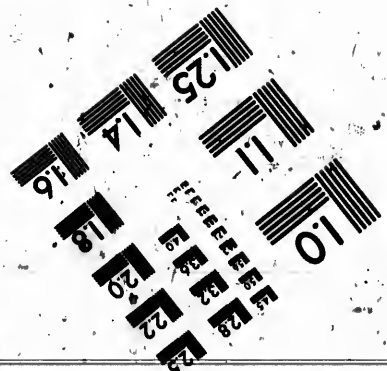
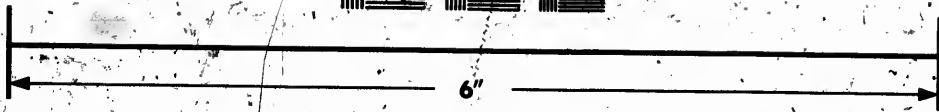


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

LE 128 125
E 32
E 22
E 20
E 18

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

10
E

© 1991

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

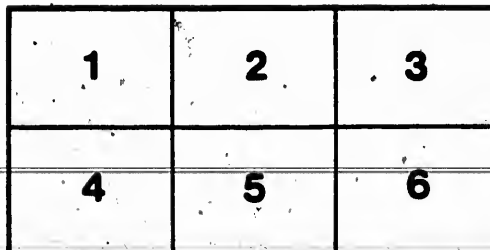
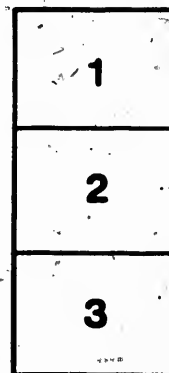
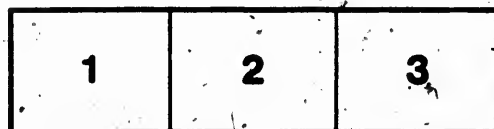
Société du Musée
du Séminaire de Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Société du Musée
du Séminaire de Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture, en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

MEMOIRES

DE

L'AMERIQUE

SEPTENTRIONALE,

OU LA SUITE

DES VOYAGES DE Mr LE
BARON DE LAHONTAN:

qui contiennent la Description d'une grande
étendue de Pais de ce Continent, l'histoire des
François & des *Anglois*, leurs Concoites,
leurs Navigations, les Mœurs & les
Coutumes des Sauvages, &c.

avec un grand DICTIONNAIRE de la langue de Pais

Le tout enrichi de Cartes & de Figures.

Sommaire de Québec

TOME TROISIEME

avec des Cartes, augmentés de la manière dont
les Sauvages se régèlent.



AMSTERDAM,

FRANÇOIS L'HONORE & COMPAGNIE

M DCC XXXVI

3
E

THE HISTORY OF THE

ROYAL SOCIETY OF LONDON

FROM THE YEAR 1660 TO 1700

BY JOHN VAUGHAN

ESQ; OF GREAT BRITAIN

IN TWO VOLUMES

LONDON

Printed by J. B. Smith

1790

320

E



1875

CARTE GENERALE DE CANADA

BAYE Port de Nelson

FORT de NELSON

Fort tantost aux Anglois tantost aux François

FORT de LA AMISTIGONNE

LAC SUPERIEUR

LAC DES HURONS

ANSE de la Terre de SAKINA

LIMITE DE CANADA

Ces Limites sont... Anas to guer mons

280 285 290 295

58

53

Occident

48

43

M
L
S
E
D
E
S
B
A

TE, LIBERTÉ

Parisillon.

Compagnie N° 30

Handwritten signature and illegible text

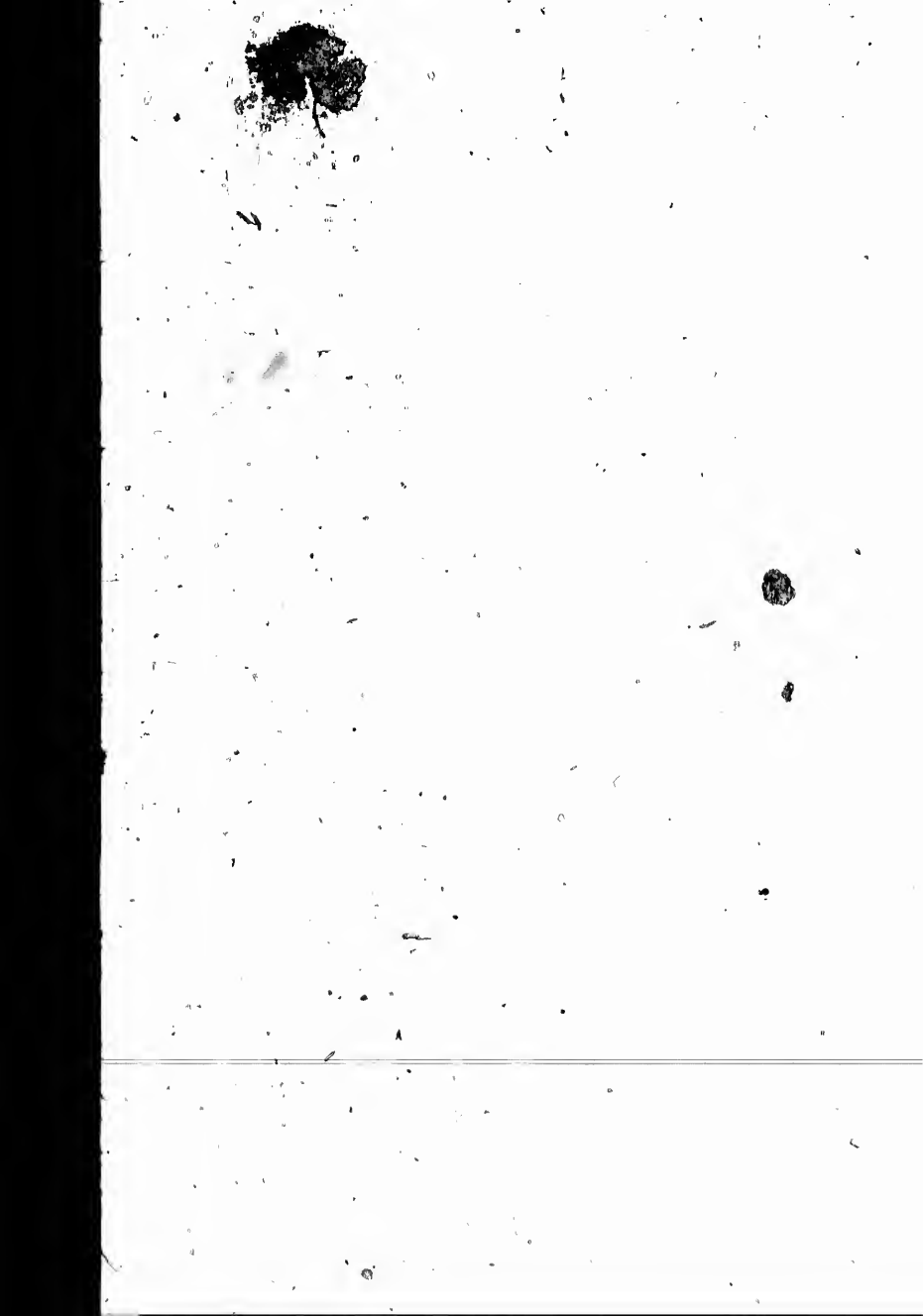
M É M O I R E S

raison d'Etat ou de Politique; qu'il ne dépendroit que de vous de me faire des très-mauvaises affaires à la Cour, si vous étiez capable de me sacrifier à son ressentiment par la production de mes Lettres.

Tout ce que je vous ai écrit, & tout ce que vous verrez encore dans ces Mémoires sont des vérités plus claires que le jour. Je ne flâte ni n'épargne personne. Je ne suis point partial, je loue des gens qui ne sont pas en état de me faire du bien, & je condamne la conduite de plusieurs autres qui pourroient indirectement me faire du mal? je n'ai point cet esprit d'intérêt & de parti qui fait parler certaines gens; je sacrifie tout à l'amour de la Vérité; je n'ai point d'autre but que celui de vous marquer les choses comme elles sont; je n'ai diminué ni altéré les faits contenus dans les Lettres que je vous écris depuis 12 ou 15 ans dans ces Mémoires. J'ai eu soin de tirer des Journaux très-particulières pendant le cours de mes Voyages, le détail de toutes mes actions pour vous, & la peine de les copier étoit trop de temps. Vous trouverez ici de quoi vous former une idée parfaite de vaste Continent de l'Amérique Septentrionale. Je vous ai écrit vingt-cinq Lettres de pais l'année 1689 jusqu'à présent. J'en garde les copies avec beaucoup de soin. Je

ne n
chose
votre
extra
là. Si
vous
depu
des lie
partie
à jam
la Re
cite C
mak
vrai q
Riviè
plus d
soud
Pays
été inc
cette
rois p
été au
cette
deman
person
fin de
mes de
nos, a
vous la
des mo

ne me suis attaché qu'à vous mander les choses les plus essentielles pour ne pas jeter votre esprit dans mille embarras d'affaires extraordinaires qui sont arrivées en ce Pays-là. Si vous consultez mes Cartes à mesure que vous relirez les Lettres que je vous ai écrites depuis l'année 1683. vous trouverez tous les lieux dont je fais mention : elles sont très-particularisées, & j'ose vous assurer qu'il n'en a jamais paru de si correctes. Mon voyage de la Rivière longue m'a donné lieu de faire la petite Carte que je vous ai envoyée de *Mississimakinac* en 1699, dans ma 16 Lettre. Il est vrai qu'elle ne marque simplement que cette Rivière & celle des *Missouris*, mais il falloit plus de tems que je n'en ai eu pour pouvoir la rendre plus parfaite par la connoissance des Pays circonvoisins, qui jusqu'à présent ont été inconnus à toute la Terre, aussi bien que cette grande Rivière dans laquelle je n'aurois pas eu la témérité d'entrer sans en avoir été instruit à fond, & sans une bonne escorte. Je mets la Carte du *Canada* à la suite de ces Mémoires ; la grace que je vous demande, c'est de ne la communiquer à personne sous mon nom. J'ai ajouté à la fin de ces Mémoires l'explication des termes de *Arins* & autres qui y sont contenus, aussi bien que dans mes Lettres ; ainsi vous la pourrez consulter lorsque vous lirez des mots que vous n'entendez pas.



Description abrégée du Canada.

Vous croirez, Monsieur, que j'avance un paradoxe en vous disant que la *Nouvelle France* vulgairement appelée le *Canada*, contient plus de terrain que la moitié de l'*Europe*, mais voici comment je le prouve. Vous sçavez que l'*Europe* s'étend du Midi au Septentrion depuis le 35 degré de Latitude jusques au 72, & de Longitude depuis le 9 degré jusques au 94. Cependant à prendre l'*Europe* en sa plus grande largeur d'Orient en Occident, par exemple du Canal imaginaire du *Taney* au *Volga*, jusques au *Cap d'Angla-Bay* en *Islande*, elle n'a que 65 degrés de Longitude, qui contiennent plus de lieues que les degrés qu'on lui donne vers le Cercle Polaire, quoiqu'ils soient en plus grand nombre; parce que les degrés de longitude sont inégaux; & comme s'est par l'espace du terrain qu'on doit mesurer, les Provinces, les Isles, & les Royaumes, il me semble qu'on en devoit faire de même à l'égard des autres parties du Monde. Messieurs les Géographes qui partagent la Terre au gré de leur imagination dans leur Cabinet, n'auraient bien pu prendre garde à ce que j'avance, s'ils y avoient fait plus d'attention. *Venez au Canada*. Tout le monde sçait qu'il s'étend depuis le 39 degré de Latitude jusques au 65, c'est-à-dire du Sud du Les

DE L'AMÉRIQUE. 5

Arrié, jusqu'au Nord de la *Baye de Hudson* ;
 Et en longitude depuis le 284 degré jus-
 qu'au 36, savoir du Fleuve de *Mississipi* jus-
 qu'au *Cap de Rase*, en l'Isle de *Terre-Neuve*.
 Je dis donc que l'*Europe* n'a que onze degrez
 de latitude & 33 de longitude plus que le
Canada ; où je joint & comprends l'Isle de
Terre-Neuve, l'*Acadie*, & toutes les autres
 Terres situées au Nord du *Fleuve Saint-Lau-
 rent*, qui est la grande Bornes ou Limite pré-
 tendue des Pays des *François* d'avec ceux des
Anglois. Si je voulois compter toutes les
 terres du Nord-Ouest de ce *Canada*, je le
 trouverois beaucoup plus grand que l'*Eura-
 pe*, mais je me renferme en ce qui est éta-
 bli, découvert & pratiqué, ne comprenant
 que les Pays où les *François* vont trafiquer
 des *Castors* avec les Sauvages, & où ils ont
 des Forts, des Magasins, des Missions, &
 de petits établissemens.

Il y a plus d'un siècle & demi que le *Can-
 ada* a été découvert ; *Jean Verasac* fut le pre-
 mier qui le découvrit : mais à son malheur,
 car les Sauvages le mangèrent. *Jacques Car-
 tier* y alla ensuite, mais après avoir monté
 plus haut que *Quebec* avec son Vaisseau, il
 repassa en *France* fort dégoûté de ce Pays-là.
 A la fin on y envoya d'autres Navigateurs qui
 reconnurent mieux le *Fleuve de Saint-Lau-
 rent* ; & vers le commencement de ce siècle
 il partit de *Roëns* une Colonie qui eût assez de

peine à s'y établir, à cause des Sauvages. Quoiqu'il en soit, il est aujourd'hui si peuplé qu'on y compte 180000. ames. Je vous ai déjà dit dans mes Lettres quelque chose de ce Pays-là, ainsi je ne m'appliquerai qu'à vous marquer les principaux endroits, & ce qui peut satisfaire davantage votre curiosité.

La source du *Fleuve Saint Laurent* nous a été inconnue jusqu'à présent; car quoiqu'on l'ait remonté jusqu'à sept ou huit cens lieues, on n'en a pu trouver l'origine. Le plus loin que les Coureurs de bois aient été, c'est au *Lac de Lemmipigu* qui se décharge dans le *Lac Supérieur*; le *Lac Supérieur* dans celui des *Hurons*; le *Lac des Hurons* dans le *Lac Brrie* ou de *Comi*; le *Lac Brrie* dans le *Lac de Frontenac*, & celui-ci forme ce grand Fleuve qui coule vingt lieues assez paisiblement, & ensuite trente autres avec beaucoup de rapidité jusqu'à la Ville de *Montreal*, d'où il continue son cours avec modération jusqu'à *Quebec*, s'élargissant de-là peu à peu jusqu'à son embouchure, qui en est éloignée de plus de cent lieues. S'il en faut croire les Sauvages du Nord, ce Fleuve sort du grand *Lac des Assiniponsis*, qu'ils disent être plus vaste qu'aucun de ceux que j'ai nommé, & ce *Lac des Assiniponsis* est situé à 50 ou 60 lieues de celui de *Lemmipigu*. Ce Fleuve a 10 ou 12 lieues de largeur à son embouchure, au milieu de laquelle

on voit l'Isle d'Anticoste, qui en a vingt de longueur. Elle appartient au Sieur Joliet, Canadien, qui y a fait faire un petit Magasin fortifié, afin que les Marchandises & sa famille soient à l'abri des surprises des *Eskimoux*, dont je vous parlerai dans la suite: c'est avec d'autres Nations Sauvages, savoir les *Atouagnois* & les *Papipauchois*, qu'il trafique d'armes & de munitions pour des peaux de Loups Marins, & quelques autres Pelleteries.

Vis-à-vis de cette Isle, on trouve l'Isle prescrite à la Côte du Sud. C'est un gros rocher percé à jour sous lequel les Chaloupes seulement peuvent passer. Les *Basques* & les *Normands* ont accoutumé d'y faire la Pêche des *Molues* en temps de Paix. Elle y est très-abondante, & ces Poissons y sont plus grands & plus propres à faire sécher que ceux de *Terre-Neuve*; mais il y a deux grandes incommoditez, l'une que les Vaisseaux y courent du risque, s'ils ne sont amarrés à de bons cables & arrêtés par de bonnes ancrez. L'autre inconvénient, c'est qu'il n'y a ni gravier ni cailloux pour étendre les Poissons au Soleil, & qu'on est obligé de se servir de signaux, qui sont des espèces de clayes.

Outre ce lieu de Pêche, il y en a d'autres du même côté à quelques lieues plus haut dans le Fleuve; savoir celui de *Saga*, qui

couverte, elle est remplie de Ports de Havres & de Bayes, où les Barques de *Quebec* ont accoutumé d'aller troquer les peaux de Loups marins durant l'Été avec ces Sauvages. Voici comment cela se fait; dès que ces Barques ont mouillé l'ancre, ces Démonz viennent à bord dans de petits Canots de peaux de Loups marins cousûs ensemble, qui sont faits à peu près comme des Navettes de Tisseran, au milieu desquels on voit un trou en forme de celui d'une bourse, où ils se renferment assis sur les talons avec des cordes. Ils ramment de cette manière avec de petites palettes, tantôt à droit & tantôt à gauche, sans pancher le corps, crains de renverser. Dès qu'ils arrivent près de la Barque ils montrent leurs Pelleteries au bout de l'aviron & demandent en même-tems les couteaux, la poudre & les balles dont ils ont besoin, des fusils, des haches, des chaudières, &c. Enfin chacun montre ce qu'il a, & ce qu'il prétend avoir en échange; le marché conclu, ils recoivent & donnent tout au bout d'un bâton. Si les canotiers ont la précaution de ne pas entrer dans nos Bâtimens, nous avons aussi celle de ne nous pas laisser investir par une trop grande quantité de Canots; car ils ont élevé assez souvent de petits Vaisseaux; pendant que les Matelots étoient

occupés à manier & à remuer les Pelleteries & les Marchandises. Il faut se tenir bien sur les gardes durant la nuit, car ils savent faire de grandes chaloupes, qui vont aussi vite que le vent, & dans lesquelles ils se mettent trente ou quarante. C'est pour cela que les *Alouins*, qui font la Pêche des Moluës au petit Nord & les *Espagnols* à *Portochoua*, sont obligez d'armer des Barques longues pour courir la Côte & les poursuivre, car il n'y a guères d'années qu'ils ne surprennent à terre les équipages, & qu'ils ne les tuent, enlevant aussi quelquefois les Vaisseaux. Il est constant qu'ils sont plus de trente mille Combattans, mais si lâches & si poltrons que cinq cens *Cliffines* de la *Baye de Hudson*, ont accoustumé d'en battre cinq ou six mille. Leur Pays est grand, car il s'étend depuis la Côte, qui est vis-à-vis des *Isles de Mingan*, jusques au Détroit de *Hudson*. Ils passent tous les jours à l'Isle de *Terre-Neuve* par le Détroit de *Bellisle*, qui n'a que sept lieues de travers, & s'ils ne viennent pas jusqu'à *Plaisance*, c'est qu'ils craignent d'y trouver d'autres Sauvages.

A cette terre de *Labrador*, est jointe la *Baye de Hudson*, qui s'étend depuis le cinquante-deuxième degré de latitude, & trente minutes jusqu'au soixante-troisième. Voici d'où cette Baye a tiré son nom. Le

Capitaine *Henri Hudson*, Anglois de Nation, obtint un Vaisseau *Hollandois* pour aller à la *Chine* par un Détroit imaginai-
 rement situé au Nord de l'*Amérique Septentrionale*. Ce fut sur les Mémoires d'un
 Pilote *Danois* son ami, qu'il abandonna le
 premier dessein qu'il avoit formé de prendre la route par la *Nouvelle Zemble*. Celui-
 ci, qui s'appelloit *Frédéric Anschütz*, étoit parti de *Novrogue* ou d'*Islande*, quelques
 années auparavant, à dessein de trouver
 un passage pour aller au *Japon*, par le Détroit de *Davis*, qui est ce Détroit chiméri-
 que, dont je parle. La première terre
 qu'il découvrit, fut la *Baye Sauvage* située
 sur la Côte Septentrionale de la Terre de
Labrador; de là rangeant cette Côte, il
 entra dans un Détroit qu'on apele la *vingt*
ou trente ans après le Détroit de *Hudson*.
 Ensuite naviguant toujours vers l'Ouest,
 il aborda certaines Côtes situées Nord &
 Sud. Alors il courut au Nord, se flâtant
 de trouver un chemin ouvert pour traver-
 ser à la fin de l'été, mais après avoir sin-
 glé jusqu'à la hauteur du Cercle Polaire,
 & couru risque de périr mille fois dans
 les glaces, sans trouver aucune ouverture
 ni passage, il prit le parti de retourner sur
 ses pas. Mais comme la saison étoit
 fort avancée, & que les glaces couvroient
 déjà la surface de l'eau, il fut obligé d'en-

par dans la *Baye de Hudson*, & de passer
 Hyver dans un Port où plusieurs Sauvages
 fournirent à son équipage durant l'Hy-
 ver, des vivres, & de très-belles Pellete-
 ries. Dès que la Navigation fut libre pour
 ces Vaisseaux, il s'en revint en *Danemarck*.
 Cependant *Hudson* l'ayant connu dans la
 suite, entreprit sur les Journaux de ce *Danois*,
 de passer au *Japon* par le Déroit de
Danis; mais son entreprise échoua, de
 même que celle d'un certain *Bisson*, & de
 quelques autres. Quoiqu'il en soit, *Hud-
 son* entra dans la Baye de ce nom, où il
 reçut quantité de Pelletteries des Sauvages,
 ensuite il fit la découverte de la *Nouvelle-
 Hollande*, appelée aujourd'hui la *Nouvelle-
 York*, & de quelques autres Terres de la
Nouvelle-Angleterre. Cependant, on a tort
 d'appeller du nom de *Hudson*, ce Déroit
 & cette Baye, puisque celui qui les eut pre-
 mièrement découverts, est le *Danois* *Fré-
 deric Anckild*, dont je viens de vous par-
 ler, étant le premier Européen qui ait vu
 les Terres de l'*Amerique Septentrionale*, &
 frayé le chemin aux autres. Ce fut en
 suite, sur les Mémoires de ce *Hudson*, que
 les Anglois firent des tentatives pour éta-
 blir un Commerce avec les *Americanis*.
 La quantité de Castors & d'autres belles
 Pelletteries qu'il échangea durant l'Hyver
 avec les Sauvages, donnaient dans la suite

DE L'AMÉRIQUE. 23

à quelques Marchands Anglois, qui for-
 mèrent une Compagnie pour entreprendre
 ce nouveau Commerce. Ils fournirent
 pour cet effet quelques Bâtimens au Capi-
 taine Nelson, qui en perdit quelques uns
 dans les glaces vers le Détroit, après avoir
 failli lui-même à périr. Cependant il entra
 dans la Baye & se placa à l'embouchû-
 re d'une grande Rivière, qui prend sa sou-
 rce vers le Lac des Assinipouals, & se dé-
 charge dans cette Baye à l'endroit où il fit
 construire une redoute défendue par quel-
 ques Canons. Au bout de trois ou quatre
 ans les Anglois firent d'autres petits Forts
 aux environs de cette Rivière; ce qui ap-
 porta un préjudice considérable au Com-
 merce des François, qui ne trouvoient
 plus au Nord du Lac Supérieur les Sauva-
 ges, avec lesquels ils avoient accoutumé
 de trafiquer des Pelleteries. Je ne sçai par
 quelle aventure, les nommez des Groce-
 liers & Ratiffon rencontrèrent dans ce grand
 Lac quelques Eskimoz, qui leur promirent
 de les conduire au fond de la Baye, où les
 Anglois n'avoient pas encore pénétré. En
 effet, ils leur firent parole, ils les y mè-
 nèrent & leur montrèrent plusieurs autres
 Rivières, au bord desquelles il y avoit ap-
 arence de faire des Etablissemens propres
 pour y attirer un grand Commerce de
 pelleteries avec plusieurs Nations Sauvages.

74. M É M O I R E S.
Les Français s'en retournaient au *Las Sa-*
grier par le même chemin, & de-là ils
passèrent à *Quebec* où ils proposèrent aux
principaux Marchands de conduire dans la
Baye de *Hudson* des Vaisseaux, mais on se
moqua de leur projet. Enfin se voyant
rebutés, ils allèrent en *France*, croyant
qu'on les écouterait mieux à la Cour; ce-
pendant après avoir présenté Mémoires sur
Mémoires, & dépensé beaucoup d'argent,
on les traita de Visionnaires. Dans ce
tems là, le Ministre du Roi d'*Angleterre*
ne perdit point l'occasion de les persuader
d'aller à *Landed*; où ils furent si bien écou-
tez, qu'on leur donna plusieurs Vaisseaux
qu'ils y menèrent avec assez de difficulté,
& constituèrent en différens endroits plu-
sieurs Ports très-avantageux pour le Com-
merce. On se repentit alors en *France*
mais trop tard, de n'avoir pas fait assez
d'attention à leurs Mémoires; & ne pou-
vant plus y remédier, on se résolut d'en
chasser les Anglais à quelque prix que ce
fut. On eut en conséquence les forces
vigoureusement attaquées, mais si par
Tiro, à la rivière de *St. Lawrence* où
il n'y avoit point d'appareil de machine
semblable. Les Anglais furent surpris
après le commencement de leur tourment, & furent
presque tous tués, à quoi le
Roi d'*Angleterre* se voyant obligé de

en avoir le démenti, ils débusquèrent & leur tour les Français; & aujourd'hui ceux-ci se préparent à leur rendre le change. Au reste, ce Pays, là est si froid durant sept ou huit mois de l'année, que la Mer se glace dix pieds d'épaisseur, que les arbres & les pierres mêmes se fendent, qu'il y tombe dix ou douze pieds de neige, qui couvrent la terre plus de six mois, & que pendant ce tems on n'oseroit sortir de sa maison, sans risquer d'avoir les nez, les oreilles & les pieds gelez. La Navigation est si difficile & si dangereuse d'Europe en ce Pays, là, à cause des glaces & des courans, qu'il faut être réduit à la dernière misere, ou possédé d'un aveuglement jusqu'à la folie, pour entreprendre ce désespéré Voyage.

Il est tems de passer maintenant de la *Baye de Hudson* au *Lac Supérieur*. Ce voyage est plus facile à faire sur le papier que réellement, car il faut remonter près de cent lieues la Rivière des *Montakandib*, qui est si rapide & si pleine de Cataractes, qu'à peine six Canotiers dans une Canote allégée, peuvent-ils en venir à bout en trente ou trente cinq jours. On trouve à la source de cette Rivière un petit Lac de même nom, d'où on est obligé de faire un voyage de sept lieues pour attraper la Rivière de *Montakandib*, qu'on descend en-

faite en dix ou douze jours, quoiqu'on
 soit obligé de faire quelques portages. Il
 est vrai qu'on saute plusieurs Cataractes en
 descendant, où l'on est contraint de porter
 les Canots ou de les traîner en remontant.
 Nous voici donc à ce grand Lac Supérieur
 qu'on estime avoir cinquante lieues de cir-
 cuit, y comprenant le tour des Anses &
 des petits Golfses. Cette petite Mer douce
 est assez tranquille depuis le commence-
 ment de May jusqu'à la fin de Septembre.
 Le côté du Sud est le plus assuré pour la
 Navigation des Canots par la quantité de
 Bayes & de petites Rivières où l'on peut
 relâcher en cas de tempête. Je ne sçache
 point qu'il y ait aucune Nation Sauvage
 sédentaire sur les bords de ce Lac, il est
 vrai que durant l'Été plusieurs Peuples du
 Nord vont chasser & pêcher en certains
 endroits où ils apportent en même tems
 les Castors qu'ils ont pris durant l'Hyver,
 pour les troquer avec les Coureurs de bois
 qui ne manquent pas de les y joindre avec
 leurs autres marchandises. Ces lieux sont Sagoyes,
 Nipissin & Chagoumigon. Il y a de plus quel-
 ques années que Mr Dulbas avoit construit
 un Port de pieux, dans lequel il avoit des
 magasins remplis de toutes sortes de Mar-
 chandises. Ce port, qui s'appelloit Cam-
 pagnon, faisoit un port considérable
 pour le commerce de la Baye de Hudson, parce



sal, Parmi ses Isles, celle de *Montouahit* est la plus considérable. Elle a plus de vingt lieues de longueur & dix de largeur. Les *Ouatams* de la Nation du *Talon* & du *Sable* y habitoient autrefois, mais la crainte des *Iroquois* les a contraints de se retirer avec les autres à *Misslimakinus*. Vis-à-vis de cette Isle habite en terre-ferme les *Nobles* & les *Missagnos* en deux Villages distans l'un de l'autre. Sur le bout Oriental de cette même Isle, on trouve la *Rivière des Français*, dont je vous ai parlé en ma seizième Lettre. Elle est aussi large que la *Seine* à *Paris*, & de sa source, qu'elle tire du Lac de *Nepicrini*, jusqu'à son embouchure, elle n'a tout au plus que quarante lieues de cours. On voit au Nord-Est de cette Rivière la Baye de *Terons* qui a vingt ou vingt-cinq lieues de longueur & quinze d'ouverture, il s'y décharge une Rivière qui sort du petit Lac de même nom. Suivant plusieurs Cataractes impraticables, tant en descendant qu'en montant. Cette tête d'homme, que vous voyez marquée sur ma Carte au bord de cette Rivière, désigne un gros Village de Hurons, que les *Iroquois* ont ruiné. De sa source, on peut aller dans le Lac de *Fronnes* en faisant un portage jusqu'à la Rivière de *Terons* qui s'y décharge. Vous pourrez

remarquer au côté Méridional de la Baye de Toronto, le *Pays supposé*, dont je vous ai fait mention dans ma vingt-troisième Lettre. A trente lieues de-là vers le Sud, l'on trouve le Pays de *Theononté* que les *Iroquois* ont tout-à-fait dépeuplé de *Hurons*. De-là, je passe droit à mon Fort sans m'arrêter à vous faire une description inutile des Paysages différens qu'on voit dans l'espace de plus de trente lieues. J'en ai parlé tant de fois de ce pays que je faterai droit à la Baye du *Saguenay*, sans vous parler de la quantité de bancs & de Rochers qu'on trouve cachés sous l'eau jusqu'à deux lieues au large. Cette Baye a seize ou dix-sept lieues de longueur & six d'ouverture, au milieu de laquelle on voit deux petites Isles très-utiles aux Voyageurs qui seroient obliger le plus souvent de faire le tour de la Baye, plutôt que de s'exposer à faire cette traverse en Canot. La Rivière du *Saguenay* se décharge au fond de la Baye. Elle a soixante lieues de courtesse paisible n'ayant que trois petits Cataractes qu'on peut sauter sans risque. Elle est aussi large que la *Seine* au Pont de *Séville*. Les *Outaouas* & les *Hurons* ont accoustumé d'y faire tous les deux ans, de grandes chasses de *Caribou*. De cette Rivière à *Mississinac* il n'y a point d'autre lieu qui mérite la peine d'en parler, je vous ai dit tout ce qu'on pouvoit

dit de ce poste, si utile pour le Commerce, en vous envoyant le plan. Ainsi je passerai à la description du *Lac Erie*, me souvenant de vous avoir fait celle du *Lac des Illinois* dans ma seizième Lettre.

L'on a point eu tort de donner au *Lac Erie* un nom aussi illustre que celui de *Cour*, car c'est assurément le plus beau qui soit sur la terre. L'on peut juger de la bonté de son climat par les latitudes des Pays qui l'environnent. Son circuit est de de deux cens trente lieues, mais par tout d'un aspect si charmant qu'on voit le long de ses bords des Chênes, des Ormeaux, des Châtaigniers, des Noyers, des Pommiers, des Pruniers, & des Treilles, qui portent leurs belles grapes jusqu'au sommet des Arbres sur un terrain uni comme la main; ce qui doit suffire pour s'en former l'idée du monde la plus agréable. Je ne scaurois d'ailleurs vous exprimer la quantité de bêtes sauvages & de Poulets d'Inde qu'on voit dans ces bois & dans les vastes prairies, qu'on découvre du côté du Sud. Les Bœufs Sauvages se trouvent au fond de ce Lac sur les bords de deux belles Rivieres qui s'y déchargent sans rapides ni Cataractes. Il est abondant en Esurgeons & Poissons blancs, mais les Truites y sont rares aussi bien que les autres Poissons qu'on pêche dans les *Lacs des Hurons* & des *Illinois*. Il

est aussi sans batures, sans rochers ni bancs de sable, la profondeur est de 14 à 15 brasses d'eau. Les Sauvages assurent que les gros vents n'y souffent qu'en Décembre, Janvier & Février, quoique rarement, ce que j'ai lieu de croire par le peu qu'il en fit durant l'Hyver que je passai à mon Fort en 1688. quoiqu'il fut exposé au Lac des Hurons. Les bords de ce Lac ne sont ordinairement fréquentés que par des guerriers, soit Iroquois, Illinois, Ojibwas, &c. le risque de s'y arrêter à la chasse est trop grand. Ce qui fait que les Carib, les Chevreuils & les poulets d'Inde croient en troupeaux le long du Rivage dans toute l'étendue des Terres dont il est environné. Les Erriéronons & les Endaslogueronons qui habitoient au bord de ce Lac aux environs, ont été détruits par les Iroquois, aussi bien que d'autres Nations marquées sur ma Carte. On découvre une pointe de terre du côté du Nord qui avance quinze lieues en longueur à trente lieues de la mer. On y trouve un fort d'un grand Saumon qui se trouve près de la Baye de Cassin. On va dans le Lac Huron, ce seroit un passage assez court d'un Lac à l'autre si elle n'avoit point de Courbes. De là au détroit, c'est-à-dire à la décharge de ce Lac, il y a trois lieues. Ce Détroit en a 14 de longueur & une de largeur. Ce Fort suppose que vous

voyez sur ma Carte en ce lieu-là, est un
 de ceux dont je vous ai parlé dans ma vingt-
 troisième Lettre. De ce prétendu Fort à la
 Rivière de *Condé* il y a vingt lieues. Cette
 Rivière a soixante lieues de cours sans Ca-
 taractes, s'il en faut croire les Sauvages,
 qui m'ont assuré que de la source, on pou-
 voit aller dans une autre qui se décharge à
 la Mer, n'y ayant qu'un portage d'une lieue.
 De l'écoulement de ces Rivières à l'autre je n'ai
 été à l'embouchure de celle de *Condé*
 où nos *Ontarios* éprouvèrent leurs jambes,
 comme je vous l'ai expliqué dans ma quin-
 zième Lettre. Les Isles que vous voyez
 sur ma Carte situées au fonds du Lac sont
 des parcs de chevreuils, & des arbres frui-
 tiers que la Nature a pris plaisir de faire
 pousser pour nourrir de leurs fruits les Din-
 dous, les Faisans, & les Bêtes sauvages. En-
 fin si la navigation des Vaisseaux étoit libre
 de *Quebec* jusques dans ce Lac, il y auroit
 de quel être le plus beau, le plus riche & le
 plus utile Royaume du Monde! car on
 de toutes les Nations dont je vous parle, il
 est des hommes avides d'argent à so lieues
 dans les terres le long d'un certain côteau
 où les Sauvages ont apporté de grosses
 pierres qui ont rendu de ce précieux métal
 avec peu de déchet.

Du Lac *Errie* je tombe dans celui de
Frontenac, dont je n'ai pu m'empêcher de

vous parler dans mes septième & troisième
 Lettres. Ce Lac, comme je vous ai déjà
 dit, 180 lieues de circuit, la figure est ova-
 le, & la profondeur de 20 à 25 brasses
 d'eau. Il s'y décharge du côté du Sud plu-
 sieurs petites Rivières, à sçavoir celles des
Tsononouans, des *Onontagues* & de la *Fa-
 mine*, du côté du Nord, celles de *Ganaraské*
 & de *Ténoniaté*. Ses bords sont garnis de
 bois de haute futaie sur un terrain assez
 égal, car on n'y voit point de côtes escar-
 pées, y ayant plusieurs petits Golfses du côté
 du Nord. On peut aller dans le *Lac des
 Hurons* par la Rivière de *Tanoniaté* en fai-
 sant un portage de sept ou huit lieues jusqu'à
 celui de *Toronto*, qui s'y décharge par une
 Rivière de même nom. On peut aussi pas-
 ser dans le *Lac Erie* par la Baye de *Gana-
 raske*, en faisant un autre portage jusqu'à
 une petite Rivière pleine de Cataractes.
 Les Villages des *Onontagues*, *Tsononouans*,
Goyogouans & *Onoyouans*, ne sont pas fort
 éloignés du Lac *Frontenac*. Ces Peuples
 sont très-vivants, & ont de beaux
 canots de bois & de cerule, mais les
 Chèvres de la Diablon leur mangent
 tout leur poisson, car leurs Rivière
 sont pleines de saumons, de sorte qu'ils sont
 obligés de faire leur provision de poisson
 & de la transporter à leur Villages.

Cheroit aussi, dans la plupart de ces Rivières & des petits Golfes qui les précèdent, quantité de Moruës telles qu'à l'Isle Perche. Car ces Poissons donnent à la Côte en abondance durant l'Été, & sur-tout aux environs des Isles du Cap Breton & de Saint Jean. Il est vrai que les Ports de la première ne peuvent servir qu'à retirer des Barques, & que la seconde n'en a point du tout, mais si ces deux Isles étoient peuplées, leurs Habitans pourroient envoyer tous les jours leurs Chaloupes à la Pêche, & lorsque leurs Moruës seroient prêtes à la fin d'Août, les Vaisseaux pourroient mouiller près de terre & s'en charger. La Rivière de Saint Jean, où les Sieurs d'Amour de Queber ont un établissement pour le Commerce des Castors, est très-belle & très-fertile en grains, elle est navigable jusqu'à douze lieues de son embouchure. Entre la pointe de l'Acadie & l'Isle du Cap Breton, il y a un Canal ou Déroit de Mer d'environ deux lieues de largeur, assez profond pour porter le plus grand Vaisseau de France, on l'appelle le passage de Casseaux, il seroit plus fréquenté qu'il n'est, si les Navires Marchands qui vont en Canada, vouloient partir de France vers le 15 de Mars, car ils pourroient passer par-là, étant assurés de trouver en toute saison ce passage libre, au lieu que le chenal du

Cap de Raze est souvent rempli de glace en
 Avril. De cette maniere, les Vaisseaux
 devoient arriver à *Quebec* au commence-
 ment de May. Presque toutes les terres de
 l'*Acadie* sont fertiles en bled, pois, fruits
 & légumes; on y distingue assez bien les
 quatre saisons de l'année, quoique les
 trois mois d'Hyver y soient extrêmement
 froids. On tire de plusieurs endroits des
 maturés aussi fortes que celles de *Norwege*,
 & l'on y pourroit construire toutes sortes
 de Bâtimens s'il en étoit besoin, car les
 Chênes surpassent en bonté ceux de notre
Europe, s'il en faut croire les Charpentiers:
 En un mot, ce Pays - là est tout-à-fait
 beau; le climat passablement tempéré, l'air
 pur & sain; les eaux legeres & claires, &
 la Chasse & la Pêche y sont abondantes.
 Les Castors, les Loutres, & les Loups
 Marins, sont les Animaux qui s'y trouvent
 le plus communément, ils y sont même
 en très-grand nombre; ceux qui en aiment
 les viandes, sont bien redoublés aux Doc-
 teurs qui persuadent aux Papes de métam-
 orphoser ces Animaux terrestres en Pois-
 sons, car ils en peuvent user librement &
 sans scrupule pendant le Carême. Au reste,
 la connoissance que j'ai de ce Pays - là,
 me fait prévoir que tôt ou tard les *Amé-
 ricains* s'en redoubleront les Malices. Les Ra-
 ions que j'en pourrois donner sont très-

plausibles; ils ont déjà commencé à ruiner le Commerce des Pelleteries que nos *François* avoient accoutumé de faire avec les Sauvages, & ils achèveront bien tôt de le perdre entièrement. Nos *François* veulent vendre trop cher leurs Marchandises, quoiqu'elles ne soient pas si bonnes que celles des *Anglois*, qui les donnent pourtant à meilleur marché. Ce seroit dommage de laisser aux *Anglois* un Pays dont le Commerce des Pelleteries & les Pêchies de Moruës leur en ont fait si souvent tenter la conquête. Il est impossible qu'on les empêche d'enlever les établissemens des Côtes del' *Acadie*, par l'éloignement où ils sont les uns des autres, ils y réussiront comme ils ont déjà fait. Les Gouverneurs *François* ont les mêmes vûes que ceux de bien d'autres postes d'Outre-Mer. Ils considèrent leur Emploi comme une mine d'or qu'on leur donne pour en tirer de quoi s'enrichir; ainsi le Bien public ne marche jamais qu'après leur intérêt. particulier. Mr de Meneval laissa prendre le *Port-Royal* aux *Anglois*, parce que la Place n'étoit revêtue que de simples palissades, & pourquoy n'étoit-elle pas mieux fortifiée? C'est qu'il croyoit avoir le tems de remplir sa bourse avant que les *Anglois* s'avissassent de l'attaquer. Ce Gouverneur avoit relevé Mr *Perron*, qui fut cassé honnêtement par

avoir fait la principale occupation de s'enrichir, & qui étant repassé ensuite en France revint avec plusieurs Vaisseaux chargés de Marchandises, pour faire en ce Pays-là la profession d'un Négociant particulier. Celui-ci dans le tems de son Gouvernement, laissa prendre aux Anglois plusieurs postes avantageux sans se donner aucun mouvement; il se contentoit d'aller dans les Barques de Rivière en Rivière pour trafiquer avec les Sauvages, & après la cassation, non content de faire son Commerce sur les Côtes de l'Acadie, il voulut aller sur celles des Anglois, mais il lui en coûta cher, car quelques Corsaires l'ayant surpris; enlevèrent les Barques & lui donnèrent ensuite la Galle sèche, dont il mourut sur le champ. Les trois principales Nations Sauvages qui habitent sur les Côtes, sont les *Abenakis*, les *Mikemak*, & les *Quibbar*. Il y en a quelques autres errantes, qui vont & viennent de l'Acadie à la Nouvelle-Angleterre, qu'on appelle *Mahigans*, *Socokis*, & *Openango*. Les trois premières, & qui sont fixés dans leurs Habitacions, sont étroitement liées d'amitié & d'intérêts avec les François, & l'on peut dire qu'en tems de guerre ils font des incursions si dommageables aux Colonies Angloises, que nous devons avoir soin d'entretenir sans cesse une bonne intelligence

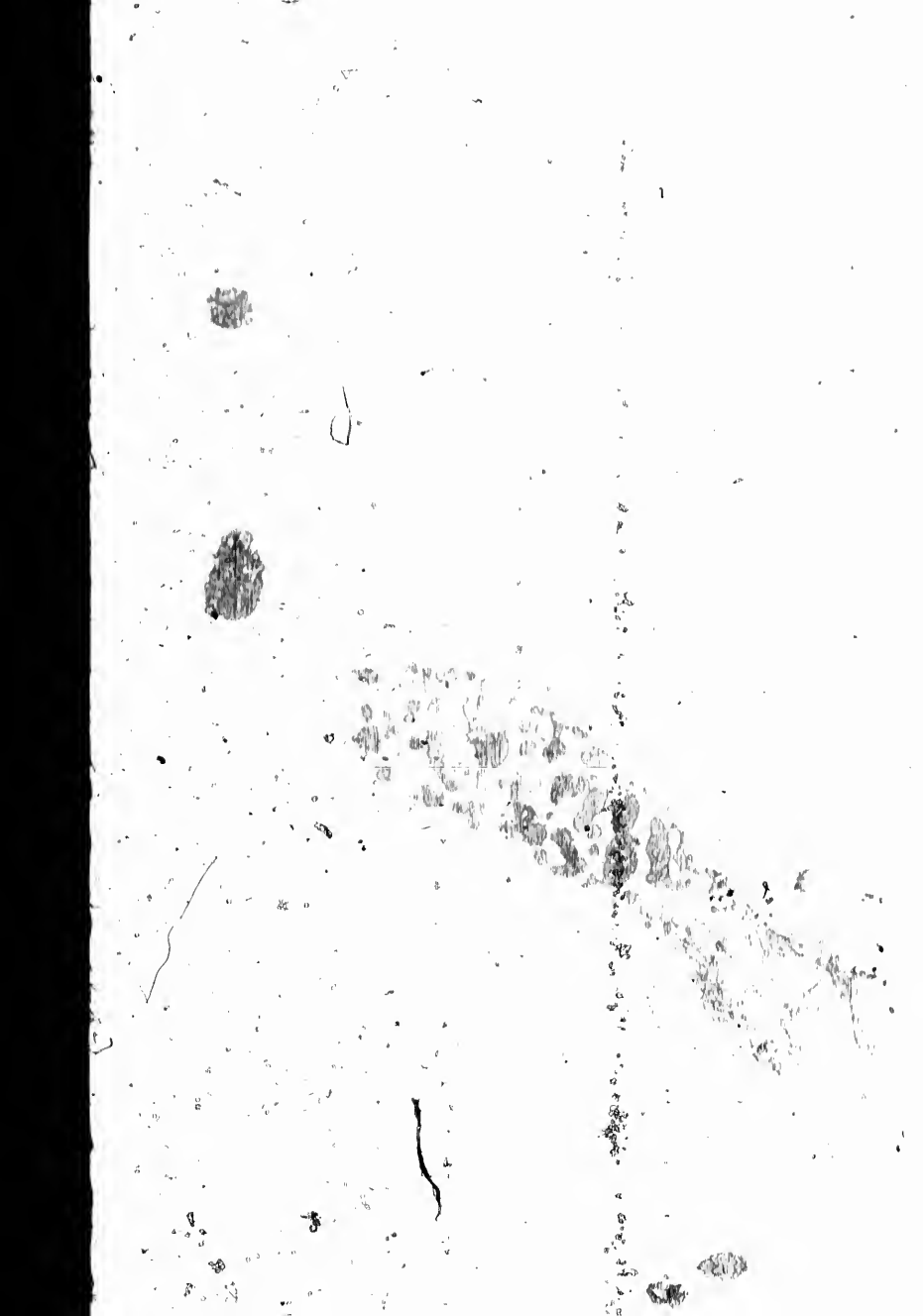
gence avec eux. Le Baron de *Saint-Castin* Gentilhomme d'*Oleron en Bearn*, s'est rendu si recommandable parmi les *Abenakis* depuis vingt & tant d'années, vivant à la Sauvage, qu'ils le regardent aujourd'hui comme leur Dieu tutelaire. Il étoit autrefois Officier de *Carignan en Canada*, mais dès que ce Régiment fut cassé, il se jeta chez ces Sauvages dont il avoit appris la Langue. Il se maria à leur manière, préférant les Forêts de *l'Acadie* aux Monts *Pirenées* dont son Pays est environné. Il vécut les premières années avec eux d'une manière à s'en faire estimer au-delà de tout ce qu'on peut dire. Ils le firent grand Chef, qui est comme le Souverain de la Nation. & peu-à-peu il a travaillé à se faire une fortune dont tout autre que lui scauroit profiter, en retirant de ce Pays-là plus de deux ou trois cens mille écus qu'il a dans ses coffres en belle monnoye d'or. Cependant il ne s'en sert qu'à acheter des Marchandises pour faire des presens à ses Cousins les Sauvages, qui lui font ensuite, au retour de leurs chasses, des presens de Castors d'une triple valeur. Les Gouverneurs Généraux de *Canada* le ménagent, & ceux de la *Nouvelle-Angleterre* le craignent. Il a plusieurs filles & toutes mariées très-avantageusement avec des *François*, ayant donné une riche dot à chacune

Il n'a jamais changé de femme, pour apprendre aux Sauvages que Dieu n'aime point les hommes inconsistans. On dit qu'il tâche de convertir ces pauvres Peuples, mais que ses paroles ne produisant aucun fruit, il est donc inutile que les Jésuites leur prêchent les vérités du Christianisme : cependant ces Peres ne se rebutent pas, ils estiment que le Baptême conféré à un enfant mourant, vaut dix fois la peine & le chagrin d'habiter avec ces Peuples.

Le Port-Royal, Ville Capitale ou l'unique de l'*Acadie*, n'est au bout du compte, qu'une très-petite Bicoque, qui s'est un peu agrandie depuis le commencement de la guerre 1689. par l'abord de quantité d'Habitans des Côtes du voisinage de *Boston*, Capitale de la *Nouvelle-Angleterre*. Il s'y en jetta beaucoup; dans la crainte qu'ils eussent que les *Anglois* ne les pillassent & ne les amenassent en leur Pays. *Mr. de Meneval*, comme j'ai déjà dit, rendit cette Place aux *Anglois*, ne pouvant soutenir ce poste avec le peu de *François* qu'il avoit, parce que les palissades étoient basses & mal en ordre. Il fit sa Capitulation avec le Commandant du Parti qui l'attaqua; mais il lui manqua de parole, car il en fut traité avec toute sorte d'ignominie & de dureté. Cette Ville est située au 44 degré & 40 minutes de latitude sur le

bord d'un très-beau Bassin de deux lieues de longueur, & une de largeur, à l'entrée duquel il peut y avoir seize ou dix-huit brasses d'eau d'un côté, (car l'Isle aux Cheures qui est au milieu, semble le partager en deux) & de l'autre six ou sept. Le mouillage est très-bon en tous les endroits de ce Bassin, au fond duquel on voit une langue de terre, qui fait la séparation de deux Rivières, où la Marée monte dix ou douze lieues. Elles sont bordées de très-belles Prairies où l'on trouve au Printems & en Automne toutes sortes d'Oiseaux de Rivières. Le *Port-Royal* n'est donc qu'un petit nombre de maisons à deux étages, & où peu de gens de distinction habitent. Il ne subsiste que par le Commerce de Pelleteries que les Sauvages y viennent échanger pour des Marchandises d'Europe. La Compagnie des Fermiers y avoit autrefois des Magazins dont les Gouverneurs étoient les Commis. Il me seroit assez facile d'en nommer quelques-uns, si je ne craignois que d'autres que vous vinssent à lire ces Mémoires.

L'Isle de *Terre-Neuve* a trois cens lieues de circonférence. Elle est éloignée de France d'environ six cens cinquante lieues, & de quarante ou cinquante du *grand Banc* de même nom. La Côte Méridionale appartient aux François, qui y ont plusieurs établissemens pour la Pêche des Morués.



L'Orientale, est habitée par les Anglois, qui occupent plusieurs postes considérables situés en certains Ports, Bayes & Havres qu'ils ont eu le soin de fortifier. La Côte Occidentale est deserte & n'a jamais eu de Maître jusqu'à présent. Cette Isle, dont la figure est triangulaire, est remplie de Montagnes & de Bois impraticables. On y trouve de grandes Prairies, ou pour mieux dire, de grandes Landes, plutôt couvertes de mousse que d'herbe. Les terres n'y valent rien du tout, car elles sont mêlées de gravois, de sable, & de pierres; ainsi ce n'est qu'à cause de l'utilité qu'on retire de la Pêche, que les Anglois & les François s'y sont établis. La Chasse des Oiseaux de Rivière, des Perdrix & des Lièvres est assez abondante; mais pour les Cerfs il est presque impossible de les surprendre, à cause de l'élevation des Montagnes & de l'épaisseur des Bois. On trouve en cette Isle, comme en celle du Cap Breton, du Porphyre de diverses couleurs. On a pris soin d'en envoyer en France quelques blocs d'échantillon qu'on a trouvé fort beaux, quoique durs à tailler. J'en ai vu de rouge tacheté de vert de Ciboule, qui paroïssoit le plus curieux du monde, mais par malheur il éclate si fort en le tirant de la Carrière qu'on ne peut l'employer que par la cristallisation.

Anglois.
 considérables.
 & Havres
 La Côte
 mais eu de
 le, dont la
 de Mon-
 bles. On y
 pour mieux
 couvertes
 es n'y va-
 mêlées de
 insi ce n'est
 tire de la
 François s'y
 ifeaux de
 vies est ab-
 erfs il est
 ndre, à
 nes & de
 en cette
 ion du
 In a pris
 nes blocs
 r beaux,
 à de rou-
 qui pa-
 mais par
 out de la
 que par

On tire aussi de l'Isle du *Cap Breton* un
 Marbre noir, ou espèce de Brèche vené
 de gris, qui est dur & reçoit mal le poli.
 Cette pierre est sujette à s'éclater, à cause
 des fils qui s'y rencontrent, & même elle
 est difficile à tailler, par l'inégalité de sa du-
 reté & des cloux qui s'y trouvent. Il n'y
 a point de Sauvages sédentaires en l'Isle de
Terre-Neuve. Il est vrai que les *Bskimaux*
 y traversent quelquefois par le Détroit de
Bel-Isle avec de grandes Chaloupes, pour
 surprendre les équipages des Vaisseaux Pé-
 cheurs au petit Nord. Nos établissemens
 sont à *Plaisance*, à l'Isle *St Pierre*, & dans
 la *Baye des Trépassés*. Du *Cap de Raze*
 jusqu'au *Chapeau Rouge* la Côte est fort sai-
 ne, mais du *Chapeau Rouge* au *Cap de Raze*
 les rochers la rendent assez dangereuse. Il
 y a deux obstacles assez grands pour abor-
 der cette Isle. La première, que les brouil-
 lards y sont si épais jusqu'à vingt lieues au
 large durant l'Été qu'il n'y a point de Na-
 vigateur, quelque habile ou expert qu'il
 puisse être, assez hardi pour porter le Cap
 à terre pendant qu'ils durent. Ainsi l'on est
 toujours obligé d'attendre quelques jours
 serains pour atterrir. Le second obstacle
 & le plus fâcheux, ce sont les Courants qui
 portent de côté & d'autres, sans qu'on ap-
 perçoive de cette Variation, ce qui fait que
 les Vaisseaux donnent à la Côte dans le

tems qu'on se croit à dix lieues au large ; mais ce qu'il y a de plus mauvais , c'est que le * *Ressac* les jette insensiblement sur les rochers , sans qu'on puisse l'éviter ; parce que n'y ayant point de fonds, il est impossible de mouiller l'ancre : C'est ainsi que périt le *Vaisseau du Roi le Joli* en 1692. comme quantité d'autres en différentes occasions.

Plaisance est le poste le plus avantageux & le plus utile au Roi de toute l'*Amérique Septentrionale*, par rapport à l'azile qu'y trouvent les *Vaisseaux* obligez de relâcher quand ils vont en *Canada*, ou quand ils en retournent , & même pour ceux qui reviennent de l'*Amérique Méridionale*, soit qu'ils fassent de l'eau ou qu'ils manquent de vivres , ou qu'enfin ils ayent été démâtés ou incommodés par quelque coup de vent. Cette Place est située au 47 degré & quelques minutes de latitude , presque au fond de la *Baye* du même nom, qui a vingt & quelques lieues de longueur & dix ou douze de largeur. Le Fort est placé sur le bord d'un *Canal* ou petit détroit de soixante pas de largeur , & de six brasses de profondeur. Il faut que les *Vaisseaux* rasent , pour ainsi dire, l'angle des *Bastions* pour entrer dans le port , qui peut avoir une lieue de longueur

* *Ressac*, mouvement insensible de la Mer, en vagues dormantes qui roulent sur la surface de la Mer.

& u
 préc
 lieu
 exp
 Nor
 les p
 furie
 ni gr
 qui
 Il en
 64
 née
 ou c
 eu la
 auro
 fort.
 qu'à
 Nor
 band
 ver
 mé
 fidér
 j'acc
 Il vie
 Vail
 ans,
 vien
 pour
 dem
 Le re
 de Gr

& un demi quart de largeur. Ce port est précédé d'une grande & belle Rade d'une lieue & demi d'étendue, mais tellement exposée au vent de Nord-Oüest & Nord-Nord Oüest (qui sont les plus terribles & les plus opiniâtres de tous les vents) & au furieux soufle desquels ni cables, ni Ancres, ni gros Vaisseaux ne sçauroient résister, ce qui n'arrive guère que dans l'arrière-saison. Il en coura un second Vaisseau au Roi de 64 Canons nommé *le Bon* la même année que *le Joli* se perdit ; & si les quarre ou cinq autres de cette Esquadre n'eussent eu la précaution d'entrer dans le port ils auroient infailliblement couru le même sort. Cette Rade qui n'est donc exposée qu'à ces vents de Nord-Oüest & Oüest-Nord-Oüest cache quelque rochers de la bande de Nord, outre ceux de la *pointe verte*, où plusieurs Habitans ont accoutumé de faire la pêche, Vous pouvez considérer toutes ces choses sur le plan dont j'accompagnai ma vingt-troisième Lettre. Il vient pour l'ordinaire trente ou quarante Vaisseaux de *France* à *Plaisance* tous les ans, & quelquefois plus de 60. Les uns y viennent pour faire la pêche & les autres pour faire la troque avec les Habitans qui demeurent l'Eté de l'autre côté du Fort. Le terrain des Habitations s'appelle *la Grande Grave*, parce qu'en effet ce n'est que du

26. M É M O I R E S

gravier sur lequel on étend les Moruës, pour les faire sécher au Soleil après qu'elles sont salées. Les Habitans & les Vaisseaux pêcheurs envoient tous les jours leurs Chaloupes à la pêche à deux lieues du port. Elles reviennent quelquefois si chargées qu'elles paroissent comme ensevelies dans la Mer, ne restant que les fargues. Cela surpasse l'imagination. Il faut avoir vu la chose pour la croire. Cette pêche commence à l'entrée de Juin & finit à la mi-Août. On pêche la boîte dans le Port, c'est-à-dire les petits Poissons dont on se sert pour garnir les Hameçons des Moruës. Les graves manquent à *Plaisance*, ce qui fait qu'il n'est pas si peuplé qu'il le devoit être, si les Gouverneurs préféroient le service du Roi à l'avidité du gain on en feroit un poste considérable, & où bien des gens viendroient faire des graves à leurs dépens; mais pendant que les Gouverneurs pilleront le bien des particuliers, sous le beau prétexte du service du Roi qu'ils nomment par tout, je ne voi point d'apparence que cette Habitation grossisse & s'étende jamais. N'est-ce pas deshonorer son Prince & son Emploi, que de faire le Pêcheur, le Marchand, le Cabaretier & cent autres métiers de la plus basse mécanique? N'est-ce par une tyrannie, de forcer les Habitans d'acheter d'un tel ou tel Vaisseau les

Mar
ven
où
cipa
Ord
prie
seu
équ
re s
d'em
effet
prie
vres
nant
mau
dest
ger
leur
tray
mou
là de
veut
dant
son
Mor
tout
cons
pour
bled
tère
srob

es Moruës.
près qu'el-
les Vais-
seaux leurs
du ports
chargées
dans
Cela
voit vü la
de com-
à la mi-
le Port,
on se sert
des. Les
qui sale
oit être,
service
roit un
es gens
lépens;
illeron
au pré-
mment
ce que
amais.
& son
Mar-
s mé-
N'est-
Habi-
au les

DE L'AMÉRIQUE. 37
Marchandises dont ils ont besoin, & de
vendre les Moruës à d'autres Vaisseaux
où Messieurs les Gouverneurs ont le prin-
cipal intérêt. N'est-ce pas contrevenir aux
Ordonnances de Louis XIV. que des'apro-
prier les agrêts & les apparaux des Vais-
seaux qui périssent à la Côte; de retenir les
équipages des Navires Marchands pour fai-
re la pêche; de vendre les Habitations,
d'empêcher de hauffer les enchères des
effets vendus à l'encan pour se les appro-
prier de pure autorité; de changer les vi-
vres des troupes dans les Magazins, y pre-
nant de bon biscuit pour y en remettre du
mauvais, en faire autant du bœuf & du lard
destinez à l'entretien de la garnison; obli-
ger les Habitans à donner leurs Valets &
leurs Charpentiers pour les employer à des
travaux où le service de Sa Majesté a
moins de part que celui de la bourse. Voi-
là des abus qu'on devroit réformer, si l'on
veut que le Roi soit bien servi. Cepen-
dant on ne le fait pas; j'en ignore la rai-
son; qu'on la demande aux Commis de
Monsieur de P****. Je suis persuadé que
toutes ces pirateries ne viennent point à la
connoissance du Roi, car il est trop juste
pour les souffrir. Au reste il ne croit ni
bled, ni seigle, ni pois à *Plaisance*, car la
terre n'y vaut rien. Outre que qu'on elle
seroit aussi bonne & aussi fertile qu'en Ca-

nada, personne ne s'amuseroit à la cultiver, car un homme gagne plus à pêcher des Moruës durant l'Été que dix autres à travailler à la terre. Il y a quelques autres petits ports dans la grande Baye de Plaisance où les Basques vont aussi faire la pêche. C'est le petit & le grand Barin, Saint Laurent Martyr, Chapeau rouge, &c.

Table des Nations Sauvages de Canada.

De l'Acadie.

- Les Abenakis. } Ceux-ci sont bons.
- Les Mikemac. } Guerriers, plus alertes
- Les Canibas, } & moins cruels que les
- Les Mahingans, } Iroquois. Leur Langage
- Les Openagos. } diffère peu de la
- Les Socockis. } Langue Algonkine.
- Les Ethechemins. }

Du Fleuve Saint Laurent depuis la Mer jusqu'à Monreal.

- Les Papinachois. } Langue Algonkine.
- Les Montagnois. }
- Les Gaspeliens. }
- Les Hurons de Loreto, Langue Iroquoise.
- Les Abenakis de Sciller. } Langue Algon-
- Les Algonkins. } kine.
- Les Agniers du Sauc Saint Louis, Langue

Les
Les
Les
Les
Les
Les
G
D
Quel
Les C
Les M
Les K
Les O
Les M
Les P
Les C
Les S
An
Les T
Goyog
Ognoc
Ognoy

Iroquoise, braves & bons Guerriers.
Les Iroquois de la Montagne du Montreal.
Langue Iroquoise, bons Guerriers.

Du Lac des Hurons.

Les Hurons, *Langue Iroquoise.*
Les Outaouas.
Les Nockes. } *Langue Algonkine.*
Les Missisagues. }
Les Attikamek. }
Les Outehipoues; apellez *Sauteurs*, bons Guerriers.

Du Lac des Illinois & des environs.

Quelques Illinois à Chegakou. }
Les Oumamis, bons Guerriers. }
Les Maskoutens. }
Les Kikapous, bons Guerriers. } *Langue*
Les Outagamis, bons Guerriers. } *Algonkine*
Les Malominis. } *Alertes.*
Les Pontecouatamis. }
Les Ojatinons, bons Guerriers. }
Les Sakis. }

Aux environs du Lac de Frontenac.

Les Tsonontouans. } *Langue différente*
Goyogouana. } *de l'Algonkine.*
Onontagues. }
Omoyoutes & Agniez un peu éloignés.

40 MEMOIRS

Aux environs de la Rivière des Outaouas,

- | | | |
|-------------------------|---|-------------------------|
| Les Tabitibi. | } | Langue <i>Algon-</i> |
| Les Mopzoni. | | |
| Les Machakandibi. | } | <i>kine</i> , tous pol- |
| Les Nopemen d'Achirini. | | |
| Les Nepisirini. | } | trons. |
| Les Temiskamink. | | |

*Au Nord du Mississipi, & aux environs du
Lac Supérieur & de la Baye de Hudson.*

- | | | |
|---|---|----------------------|
| Les Assimpouats. | } | } |
| Les Sonkaskitons. | | |
| Les Ousdbatons. | } | Langue <i>Algon-</i> |
| Les Atinrons. | | |
| Les Cliftinos, braves
Guerriers & alertes. | } | <i>kine.</i> |
| Les Eskimaux. | | |

*Table des Animaux des Pays Méridionaux
du Canada.*

- Bœufs Sauvages.
- Cerfs petits.
- Chevreaux de trois especes différentes.
- Loups, comme en *Europe*.
- Loups cerviers, comme en *Europe*.
- Michibichî, espece de Tigre poltron.
- Forcs } comme en *Europe*.
- Belotte }

Ecure
Lièvre
Lapin
Taillon
Castor
Ours
Rats
Renard
Gros
Osa

Origine
Carib
Renard
Renard
Espece
du
Carib
Port
Rout
Marr
Bois
Ours
Ours
Siffle
Ecure
Lièvre
Castor
Lout
Rat

Outaouas,

de Algon.
tous pol-

virons du
Hudson.

de Algon-
ne.

idionaux:

- Ecureuils cendrez.
- Lievres } comme en Europe.
- Lapins }
- Taillons, comme en Europe.
- Castors blancs, mais rares.
- Ours rougeâtres.
- Rats musquez.
- Renards rougeâtres, comme en Europe.
- Crocodiles au Missisipi.
- Ossa au Missisipi.

Ceux des Pays Septentrionaux sont :

- Orignaux ou Elans.
- Caribous.
- Renards noirs.
- Renards argentés.
- Especies de Chats sauvages, appellez en France
du Diable.
- Carajoux.
- Peres epis.
- Houtereaux.
- Martres.
- Fouines, comme en Europe.
- Ours noirs.
- Ours blancs.
- Siffleurs.
- Beurquils volants.
- Lievres blancs.
- Castors.
- Loutres.
- Rats musquez.

Ecureuils Suiffés.

Grands Cerfs.

Loups Marins.

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

LE Michibichi est une espece de Tigre, mais plus petit & moins marqué, il s'enfuit dès qu'il aperçoit quelqu'un, & s'il trouve un arbre il y grimpe au plus vite. Il n'y a point d'animal qu'il n'attaque, & dont il ne vienne facilement à bout, & ce qu'il a de singulier par dessus tous les autres Animaux, c'est qu'il court au secours des Sauvages lorsqu'il se rencontre à la poursuite des Ours & des *Bonifs* Sauvages, alors il semble qu'il ne craigne personne, il s'élançe avec fureur sur la bête qu'on poursuit. Les Sauvages disent que ce sont des *Manitous*, c'est-à-dire des esprits qui aiment les hommes, ce qui fait qu'ils les honorent & les considèrent à tel point qu'ils aimeroient mieux mourir que d'en tuer un seul.

Les *Castors blancs* sont fort estimez à cause de leur rareté. Quoique leur poil ne soit ni si grand ni si fin que celui des *Castors* qui sont les ordinaires. Il s'en trouve aussi peu de ces blancs que de parfaitement noirs.

Les Ours rougâtres sont méchans, ils viennent effrontément ataqer les chasseurs.

• Animaux Meridionaux.

au lieu
miere
dernie

Les
rien de

J'ai vu

me fig

La ma

vages

de gro

coulan

dans le

bien l

douze

avoir

postur

tête ni

d'écor

coupa

sont c

Au re

vorez

les Ri

le bon

Anim

Chan

V

E

D

D

au lieu que les noirs s'enfuient. Ces premiers sont plus petits & plus agiles que les derniers.

Les Crocodiles du *Mississipi* ne different en rien de ceux du *Nil* ou des autres endroits. J'ai vû celui d'*Angoulême* qui est de la même figure que ceux-ci, quoique plus petite. La manière la plus commune dont les Sauvages les prennent en vie, c'est de leur jeter de grosses cordes d'écorce d'arbre à noeud coulant sur le col, sur le milieu du corps, dans les patés, &c. tellement qu'après être bien saisi, ils les enferment entre dix ou douze Piquets où ils les attachent après les avoir tourné le ventre en haut. En cette posture ils les écorchent sans toucher à la tête ni à la queue, & leur donnent un habit d'écorce de sapin où ils mettent le feu en coupant les cordes qui les retiennent. Ils font des cris & des hurlemens effroyables. Au reste les Sauvages sont très-souvent dévorés par ces animaux, soit en traversant les Rivières à la nage, ou s'endormant sur le bord. Voyez ce que dit l'*Arioste* de cet Animal dans la 68 Octave de son 15 Chant.

*Vive il lisse e dentro a la Rivera,
 Et Corpi Umani son lo sue vivande
 De la persona misera e incante
 Di viandanti e d'infelici nautte.*

Il faut être aussi fou que je le suis pour
s'ériger en Poëte & Traducteur. N'im-
porte, voicicomment j'explique cette demi-
Octave ;

*Il vit sur le Rivage & dedans la Rivière,
Il écrasé les gens d'une dent meurtrière.*

*Il se nourrit des corps des pauvres Voya-
geurs,*

*Des malheureux Passans & des Navi-
gateurs.*

Les *Ossa* sont de petites bêtes comme des
Bicéves, leur ressemblant assez à la reserve
des oreilles & des pieds de derrière. Elles
courent & ne grimpent point. Les femelles
ont un sac sous le ventre où leurs petits
entrent dès qu'ils sont poursuivis ; afin de
se sauver avec leur mere qui d'abord ne
manque pas de prendre la fuite.

Les *Renards argentez* sont faits comme
ceux de l'*Europe* aussi bien que les noirs. Il
s'en trouve peu de ces derniers ; & lorsqu'on
en peut prendre quelqu'un on est assuré de
le vendre au poids de l'*Or*. C'est dans les
Pays les plus froids qu'on en voit de cette
espece.

Les *Ours blancs* sont monstrueux & extraor-
dinairement longs ; leur tête est effroyable ;
& leur poil fort grand & très-fourmi. Ils
sont si féroces qu'ils viennent hardiment

Animus Septentrionalis

attaque
homme
préten
Ils vive
le bord
guères.
vis don
aperçut
tems p
Plaisan
Les
d'un gr
font au
especes
parce c
le moy
en for
Vols.
Les
ver. c
à deve
la coul
vent ju
Les
maon
Suisses
rayé d
un po
rayé
ou
L'ap

attaquer une Chaloupe de sept. ou huit hommes à la Mer. Ils nagent, à ce qu'on prétend, cinq ou six lieues sans se lasser. Ils vivent de Poisson & de coquillages sur le bord de la Mer, d'où ils ne s'écartent guères. Je n'en ai vu qu'un seul de ma vie dont j'aurois été devoré si je ne l'avois aperçu de loin, & si je n'eusse eu assez de tems pour me réfugier au *Fort Louis de Plaisance*.

Les *Beurenils volants* sont de la grosseur d'un gros Rat, couleur de gris blanc: ils sont aussi endormis que ceux des autres especes sont éveillés: on les appelle volants, parce qu'ils volent d'un arbre à l'autre par le moyen d'une certaine peau qui s'étend en forme d'aile lorsqu'ils font ces petits Vols.

Les *Lidres blancs* ne le sont que l'Hyver, car dès le Printems ils commencent à devenir gris; & peu à peu, ils reprennent la couleur de ceux de France qu'ils conservent jusqu'à la fin de l'Automne.

Les *Beurenils Suisses* sont de petits animaux comme de petits Rats. On les appelle *Suisses*, parce qu'ils ont sur le corps un poil rayé de noir & de blanc, qui ressemble à un point de Suisse, & que ces mêmes rayes faisant un rond sur chaque cuisse, en font beaucoup de rapport à la caboce d'un Suisse.



46. M. A. M. O. L. I. S.

Les grands Cerfs ne sont pas plus grands ni plus gros que ceux que nous avons en Europe. On ne les appelle grands que parce qu'il y en a de deux autres espèces différentes vers le Sud. Les petits ont la chair beaucoup plus délicate.

Les Loups Marins, que quelques-uns appellent Veaux Marins, sont gros comme des dogues. Ils se tiennent quasi toujours dans l'eau, ne s'écartant jamais du Rivage de la Mer. Ces animaux rampent plus qu'ils ne marchent, car s'étant élevés de l'eau, ils ne font plus que glisser sur le sable ou sur la vase; leur tête est faite comme celle d'un Loure; & leurs pieds, sans jambes, sont comme la patte d'une Oye. Les femelles font leurs petits sur des Rochers ou sur des petites Isles près de la Mer. Ces Animaux vivent de poisson, ils cherchent les Pays froids. La quantité en est surprenante aux environs de l'embouchure du Fleuve de Saint Laurent.

Je vous ai parlé des autres animaux de Canada dans mes Lettres. Je ne vous dis plus la manière dont les Sauvages les prennent, car je n'aurois jamais fini. Ce qui est de certain c'est qu'ils vont rarement à la Chasse à faux, & qu'ils ne se servent de leurs Chiens que pour la Chasse des Oryzettes, & quelques fois pour celle des Castors, comme je vous l'expliquerai au Chapitre des Chasses Sauvages.

Oiseau
Vautour
Huards
Cignes
Oyes
Coyard
Plonge
Poules
Ruales
Cocqs
Perdrix
Faisans
Gros
Grues
Mouettes
Grives
Pigeons
Perrocs
Corbe
Hiron
Plouffe
con
Ross
que
cou
le O
Oiseau
Ouy
Oyes

Oiseaux des Pays Méridionaux du Canada.

Vautours.

Huards.

Cignes.

Oyes noires.

Cenards noirs.

Plongeurs.

Poules d'eau.

Ruales.

Cocqs d'Inde.

Perdrix Rouilles.

Faisans.

Gros aigles.

Gruës.

Mettes.

Grives.

Pigeons ramiers.

Perroquets.

Corbeaux.

Hirondelles.

Plusieurs sortes d'Oiseaux de Proye, inconnus en Europe.

Roussopols inconnus en Europe aussi bien que d'autres petits Oiseaux de différentes couleurs, & entr'autres celui qu'on appelle Oiseau Mouche, & quantité de Pailles.

Oiseaux des Pays Septentrionaux du Canada.

Outardes.

Oyes blanches.

} tels qu'en Europe.

} tels qu'en Europe.

} tels qu'en Europe.

} tels qu'en Europe.

M E M O I R E S

- Canards de 10. ou 12. sortes.
- Sarcelles.
- Margots ou Mauvis.
- Grelans.
- Sterlets.
- Perroquets de Mer.
- Moyaques.
- Cormorans. }
- Becasses. }
- Becassines. }
- Plongéons. }
- Pluviers. }
- Vaneaux. }
- Hérons. }
- Courbejoux. }
- Chevaliers. }
- Bateurs de faux.
- Perdrix blanches.
- Grosses Perdrix noires.
- Perdrix roussâtres.
- Gelinotes de bois.
- Tourtelles.
- Ortolans blancs.
- Boureaux. }
- Corbeaux. } tels qu'en Europe.
- Vautours. }
- Eperviers. }
- Emerillons. } tels qu'en Europe.
- Blondelles. }
- Becs de scie. espèce de Canard.

comme en Europe.

Insectes

Coul
Aspu
Serp
Gren
Mari
Taon
Brul

Exp

L

com
blan
très
l'Été
Sany
force
sept
oblig
ven
m
ann
faits
Le
tites
qu

80

Insectes qui se trouvent en Canada.

Couleuvres.

Aspics.

Serpents à sonnette.

Grenouilles meuglantes.

Maringouins ou Cousins.

Taons.

Brulots.

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

Les * *Huards* sont des Oiseaux de Rivière gros comme des Oyes, & durs comme des ânes. Leur plumage est noir & blanc; leur bec est pointu; ils ont le cou très-court: ils ne font que plonger durant l'Été, ne pouvant se servir de leurs ailes. Les Sauvages le font un divertissement de les forcer durant ce temps-là: ils se mettent en sept ou huit canots qui se dispersent pour obliger ces Oiseaux à replonger dès qu'ils veulent reprendre haleine. Les Sauvages m'ont donné plusieurs fois cet agréable amusement pendant les Voyages que j'ai faits avec eux.

Les *Perdrix rouilles* sont fauconnes, petites, & très-différentes des *Perdrix rouges* qu'on voit en France; aussi bien que les

* *Oiseau des Pays Méridionaux.*

M E M O I R E S

Faisans, dont le plumage blanc mêlé de taches noires, fait une bigarrure fort curieuse.

Les *Aigles* les plus gros qu'on voye ne le sont pas plus que les *Cigognes*. Ils ont la queue & la tête blanche; ils combattent souvent contre une espèce de *Vautours*, dont ils sont ordinairement vaincus; On voit assez fréquemment ce combat en voyageant; il dure autant de tems que l'*Aigle* conserve la force de ses ailes.

Les *Pigeons ramiers* sont plus gros qu'en Europe; mais ils ne valent rien à manger. Ils sont impes, & leur tête est rout-à-fait belle.

Les *Perroquets* se trouvent chez les *Indois*, & sur le Fleuve de *Mississipi*; ils sont très-petits, & n'ont rien de différent de ceux qu'on apporte du *Brazil* & de *Cayenne*.

L'espèce de *Rassins* que j'ai vu est singulière, en ce que cet Oiseau plus petit que ceux d'*Europe* est bleuâtre, que son chant est plus diversifié; qu'il se loge dans des trous d'arbres, & qu'ils se joignent ordinairement trois ou quatre sur les autres les plus voisins pour y faire leur ramage ensemble.

L'*Oiseau* est un petit Oiseau gros comme le *Canard*, & son plumage de couleur d'orange; on a peine à en voir un en fixer aucune. Tantôt il paraît rou-

DE L'AMÉRIQUE, 51

ge, doré, bleu & vert, & il n'y a proprement qu'à la lueur du Soleil qu'en ne voit point changer l'or & le rouge dont il est couvert. Son bec est comme une aiguille, il vole de fleur en fleur comme les *Abelles* pour en sucer la sève en voltigeant. Il se perche pourtant quelquefois vers le Midi sur de petites branches de *Fruniers* ou de *Cerisiers*. J'en ai envoyé en France de morts, (car il est comme impossible d'en garder en vie) on les a trouvez fort curieux.

* Il y a des *Canards* de dix ou douze sortes. Ceux qu'on appelle *Branches*, quoique petits, sont les plus beaux : ils ont le plumage du cou si éclatant par la variété & les vives couleurs, qu'une fourrure de cette espèce n'auroit point de prix en *Mexique* ou en *Turque*. On les appelle *Branches* parce qu'ils se posent sur les branches d'arbre. Il y en a d'une autre espèce, noirs comme du jais, qui ont le bec & le tour des yeux rouges.

Les *Merges*, *Corlans* & *Sarlets*, sont des Oiseaux qui volent incessamment sur les Mers, les Lacs & les Rivières, pour prendre de petits Poissons : ils ne valent rien à manger, outre qu'ils n'ont presque point de corps, quoiqu'ils paroissent gros comme des *Pigeons*.

• Du Pays du Nord.

Les *Perroquets de Mer* portent le nom de *Perroquet*, parce qu'ils ont le bec fait comme ceux de terre; Ils ne quittent jamais la mer, ni les rivages; ils volent incessamment sur la surface des eaux pour attraper de petits Poissons: Ils sont noirs & gros comme des *Poulardes*; Il y en a quantité sur le *Banc de Terre-Neuve*, & près des *Côtes*; les *Matelots* les prennent avec des hameçons couverts de foye de *Morues* qu'ils suspendent à la prouë du *Vaisseau*.

Les *Moyaques* sont des Oiseaux gros comme des *Oyes*; ils ont le cou court & le pied large; ce qui est surprenant, c'est que leurs œufs qui sont la moitié plus gros que ceux des *Cignes*, n'ont presque que du jaune, qui est si épais qu'on est obligé d'y mettre de l'eau pour en faire des omelettes.

Les *Perdrix blanches* sont de la grosseur de nos *Perdrix rouges*; leurs pieds sont couverts d'un duvet si épais, qu'ils ressemblent à ceux d'un lapereau; on n'en voit que durant l'*Hiver*; il y a des espèces qu'il n'en reste presque point, d'autres au contraire en sont si fécondes, que ces Oiseaux ne valent que dix fois la douzaine. Cet animal est le plus stupide du monde, il se laisse assommer à coups de gante sur la neige sans se donner aucun mouvement, je croi que ce grand étourdissement vient du grand vol

qu'il fait de *Greenland* en *Canada*. Cette conjecture n'est point sans fondement ; car on remarque que ces Oiseaux ne viennent en troupes qu'après une longue durée des vents de Nord ou de Nord-Est.

Les *Perdrix noires* sont tout-à-fait belles : elles sont plus grosses que les nôtres ; elles ont le bec, le tour des yeux & les pieds rouges : leur plumage est d'un noir très-bien lustré. D'ailleurs ces Oiseaux sont fiers, & semblent sentir en marchant leur beauté. Il est vrai qu'ils sont assez rares, aussi-bien que les *Perdrix roussâtres*, qui ressemblent aux *Cailles* en grosseur & en vivacité.

Les *Ortolans* ne paroissent en *Canada* que l'Hyver ; mais je ne crois pas que ce soit la couleur naturelle de leur plumage. Il y a de l'apparence qu'ils la reprenent en quelques lieux qu'ils aillent. Pendant l'Été, on en prend quantité aux environs des granges avec des filets qu'on tend sur de la paille : ils sont assez bons quand ils sont gras ; ce qui se trouve rarement.

Insectes.

Les *Couleuvres* en *Canada* ne font point de mal. Les *Aspics* sont dangereux, lorsqu'on se baigne dans les eaux croupies vers les pays Méridionaux. Les *Serpents à sonnettes* s'appellent ainsi, parce qu'ils ont au bout de

quelque une espèce d'étoi où font ressembler certains offelets qui font un bruit. Lorsque ces insectes rampent, qu'on entend de trou- te pas. Ils s'ayent dès qu'ils commencent à marcher, & dorment pour l'ordinaire au Soleil dans les Prairies ou dans les Bois clairs : Ils ne piquent que lorsqu'on met le pied sur eux.

Les *Grenouilles mouglantes* sont ainsi ap- pellées, parce qu'elles imitent le mugle- ment d'un bouf ; elles sont deux fois plus grosses qu'en Europe. Les Yeux sont des *Mouches* beaucoup plus grosses que les *Chenilles*, mais de la figure d'une *Mouche* ordi- naire. Elles ne piquent que depuis le midi, jusqu'à trois heures ; mais si violemment que le sang en tombe. Il est vrai que ce- s'est qu'en certaines Rivières qu'on en trouve.

Les *Brulés* sont des espèces de *Céras* qui se détachent si fort à la peau qu'il se- mble que leur piquette soit un charbon ou une étincelle de feu. Ces petits animaux sont imperceptibles & passent en assez grand nombre.

Boisson de Fleur Saint Laurent, depuis son embouchure jusque aux Lacs de Canada.

Balsam de Soudain.

Je
Sa
A
N
H
G
B
A
M
P
E
T
B
P
R
L
M
R
C
H

- Marlous blancs.
- Saumons, comme en Europe.
- Anguilles.
- Maquereaux, comme en Europe.
- Harangs.
- Gasparots.
- Bar. } comme en Europe.
- Aloses. }
- Morues.
- Plics.
- Eperlans; } Comme en Europe.
- Turbots. }
- Brochets. }
- Poissons dorez.
- Rougets. }
- Lamproies; }
- Morues. } comme en Europe.
- Royes. }
- Congres.
- Haches marines.

Coquillage.

- Houars.
- Escargots.
- Poissons.
- Moules.

*Poissons des Lacs & des Rivières qui se
trouvent dans le Canada.*

- Burgeons.

- Poissons armez.
- Trites.
- Poissons blancs.
- Espèce de Harango.
- Anguilles.
- Barbuës.
- Mulets.
- Carpes.
- Cabot.
- Goujons.

} comme en Europe.

Poissons du Fleuve Missisipi.

- Brochets, comme en Europe.
- Carpes.
- Tanches.
- Perches.
- Barbuës & plusieurs autres inconnus en Europe.

} comme en Europe.

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

LE * Balenos est une espèce de Balsine, mais plus petit & plus charnu, ne rendant point d'huile à proportion des Balsines du Nord. Ces Poissons entrent dans le Fleuve jusqu'à cinquante ou soixante lieues en avant.

Les Souffleurs sont à peu près de la même grosseur, mais plus courts & plus noirs; ils
* Ceux du Fleuve jusqu'aux Lacs.

jetent l'eau de même que les Baleines par un trou qu'ils ont derrière la tête, lorsqu'ils veulent reprendre haleine après avoir plongé; ceux-ci suivent ordinairement les Vaisseaux dans le Fleuve Saint Laurent.

Les *Marsoüins blancs* sont gros comme des Bœufs. Ils suivent toujours le cours de l'eau. Ils montent avec la marée jusqu'à ce qu'ils trouvent l'eau douce, après quoi ils s'en retournent avec le reflux. Ils sont fort hideux: on en prend souvent devant *Quebec*.

Les *Gasparots* sont de petits Poissons à peu près de la figure d'un Harang. Ils s'approchent de la côte pendant l'Été en si grand nombre que les Pêcheurs de *Morues* en prennent autant qu'il leur en faut pour servir d'appas à leur pêche. Ils se servent aussi de Harangs lorsque la saison oblige les *Gasparots* de donner à la côte pour frayer. Au reste, tous les Poissons qui sont d'usage pour l'habillement, ou pour faire mordre les *morues*, s'appellent *Boîte* en terme de pêche.

Les poissons dorés sont délicats. Ils ont environ quinze pouces de longueur. Leur écaille est jaune, & ils sont fort estimés.

Les *Vaches Marines* sont des espèces de *Marsoüins*; elles surpassent en grosseur des Bœufs de Normandie. Elles ont des espèces de petites feuilles comme des Oies, la tête comme un Loure, & les dents de neuf pou-

ces de longueur, & deux d'épaisseur. C'est l'ivoire le plus estimé : on prétend qu'elles s'écartent du Rivage vers les endroits sablonneux & marécageux.

Il y a aussi des *Houmors* dont l'espèce ne me paroît différer en rien de ceux que nous avons en Europe.

Les *Petoucles* sont comme on les voit sur les côtes de France, excepté qu'ils sont plus gros, d'un goût plus agréable, mais d'une chair plus indigeste.

Les *Moules* y sont d'une grosseur extraordinaire & d'un bon goût, mais il est comme impossible d'en pouvoir manger sans se casser les dents, à cause des *Perles* dont elles sont remplies : je dis perles, mais ce sont plutôt des graviers par rapport à leur peu de valeur, car j'en apportai à Paris cinquante ou soixante des plus grosses & des plus belles qu'on n'estime qu'un sol la pièce. Cependant on en a cassé plus de deux mille *Moules* pour les trouver.

Les *Langoues* des Lacs ont communément cinq ou six pieds de longueur, j'en ai vu un de dix, & un autre de douze. On les prend avec les filets durant l'hiver & avec le harpon durant l'été. On prétend qu'il y a certaines chairs dans la tête, qui ont le goût du bœuf, du mouton & du veau ; mais après en avoir goûté plusieurs fois, je n'ai jamais rencontré ces rapports prétendus, & j'ai traité cela de pure chimère.

ur. C'est
qu'elles
droits sa-

espèce ne
que nous

s voit sur
sont plus
mais d'une

rup extra-
d est com-
nger sans
erles dont
es, mais
port à leur
Paris cin-
ffes. Et des
la piece.
deux mille

ommué-
eurs. J'en
ouze. On
hyer &
e prend
a, qui ont
du veau ;
es fois, je
réendus.

e.



*Sauvage tenant un
Cote avec le fers*

*Sauvage tenant un
Cote avec l'arc*

de
for
can
mis
scai
que
piec
peau
me
L
guc
ou
ber
gro
M
aut
qu'
L
su
for
abr
A
on
L
p
d
L
c

Le Poisson armé est de trois pieds & demi de longueur ou environ ; il a des écailles si fortes & si dures qu'il est impossible qu'aucun autre Poisson puisse l'offenser ; ses ennemis sont les *Traites* & les *Brochets* , mais il sçait très-bien se défendre contre leur attaque par le moyen de son bec pointu qui a un pied de longueur , & qui est aussi dur que la peau. Il est délicat , & sa chair est aussi ferme que blanche.

Les *Barbues* des Lacs ont un pied de longueur , mais elles sont tout-à-fait grosses ; on les appelle *Barbues* à cause de certaines barbes pendantes le long du museau qui sont grosses comme des grains de bled. Celles de *Mississipi* sont monstrueuses , les unes & les autres se prennent aussi-bien à l'hameçon qu'au filet , & la chair en est assez bonne.

Les *Carpes* du Fleuve de *Mississipi* sont aussi d'une grosseur extraordinaire , & d'un fort bon goût. Elles sont faites comme les autres. Elles s'approchent du Rivage en Automne , & se laissent prendre facilement au filet.

Les plus grosses *Traites* des Lacs ont cinq pieds & demi de longueur , & un pied de diamètre , elles ont la chair rouge. On les prend avec de gros hameçons attachés à des branches de fil d'archal.

Les Poissons des Lacs sont meilleurs que ceux de la Mer & des Rivières , sur tout

les Poissons blancs, qui surpassent toutes les autres espèces en bonté & en délicatesse. Les Sauvages qui habitent sur les bords de ces petites Mers douces, préfèrent le bouillon de Poisson à celui de viande lorsqu'ils sont malades. Ils se fondent sur l'expérience. Les François, au contraire, trouvent que les bouillons de Chevreuil ou de Cerfs, ont plus de substance & sont plus restaurans.

Il y a une infinité d'autres petits Poissons dans les Rivières de Canada, qu'on ne connoît point en Europe: ceux des eaux du Septentrion sont différens de ceux du côté du Midi, ceux qu'on pêche dans la Rivière longue, laquelle se décharge dans le Fleuve de Mississipi sentent si fort la vase & la boue qu'il est impossible d'en manger. Il en faut excepter certaines petites Truites que les Sauvages pêchent dans quelques Lacs aux environs, qui sont un mets assez passable.

Les Rivières des Orensau & des Missouris produisent des Poissons si extraordinaires par leur figure qu'on ne sçauroit en faire au juste la description, il faudroit les voir dessinés sur le papier. Ces Poissons sont assez mauvais goût; cependant les Sauvages en font grand cas; mais cela vient, je crois, de ce qu'ils n'en connoissent pas de meilleurs.

DE L'AMÉRIQUE. 61

*Arbres & Fruits des Pays Méridionaux
du Canada.*

Hêtres. }
Chênes rouges. } comme en Europe.

Merisiers.

Erables.

Frênes.

Ormeaux. }
Fouteaux. } comme en Europe.

Tilleaux. }

Noyers de deux sortes.

Châtaigniers.

Pommiers.

Poiriers.

Pruniers.

Cerisiers.

Noisetiers ; comme en Europe.

Ceps de Vigne.

Espèce de Citron.

Melon d'eau.

Citrouilles douces.

Groffilles Sauvages.

Pignons de Pin ; comme en Europe.

Tabac ; comme en Espagne.

*Arbres & Fruits des Pays Septentrionaux
du Canada.*

Chênes blancs. }
Chênes rouges. } comme en Europe.

Bouleaux.

Merisiers.
 Erables.
 Pins.
 Epinetes.
 Sapins de trois sortes.
 Pérusse.
 Cedres.
 Trembles.
 Bois blancs.
 Aulnes.
 Capillaire.
 Fraises.
 Framboises.
 Groseilles.
 Bluets.

Explication.

IL faut remarquer que tous les bois de *Ca-*
nada sont d'une bonne nature. Ceux qui
 sont exposés aux vents de Nord, sont sujets
 à geler; comme il paroît par une espèce de
 rou lure que la gelée fait gerler.

Le *Merisier* est un bois dur. Son écorce
 est grise; le bois est blanchâtre. Il y en a
 de gros comme des *Barriques* & de la hau-
 teur des *Chênes* les plus élevés. Cet ar-
 bre est droit. Il a la feuille ovale; on s'en
 sert à faire des poutres, des soliveaux & au-
 tres ouvrages de charpente.

Les *Erables* sont à peu près de la même
 hauteur & grosseur, avec cette différence

que
 sâtre
 rope
 mira
 mon
 goût
 plus
 on ta
 se bo
 pouc
 de ce
 l'arb
 eoula
 une g
 la tra
 sous
 pour
 cinq
 tans
 Barr
 saill
 Cett
 l'arb
 Shro
 remé
 Feu
 cam
 mune
 élan
 ces
 Supp

DE L'AMÉRIQUE. 67

que leur écorce est brune & le bois roussâtre. Ils n'ont aucun raport à ceux d'Europe. Ceux dont je parle ont une sève admirable, & telle qu'il n'y a point de limonade, ni d'eau de cerise qui ait si bon goût, ni de breuvage au monde qui soit plus salutaire. Pour en tirer cette liqueur on taille l'arbre deux poudes en avant dans le bois, & cette taille qui a dix ou douze poudes de longueur est faite de biais: au bas de cette coupe on enchasse un couteau dans l'arbre aussi de biais, tellement que l'eau coulant le long de cette taille comme dans une gouttière, & rencontrant le couteau qui la traverse, elle coule le long de ce couteau sous lequel on a le soin de mettre des vases pour la contenir. Tel arbre en peut rendre cinq ou six bouteilles par jour, & tel habitans en *Canada* en pourroit ramasser vingt Barriques du matin au soir, s'il vouloit entailler tous les *Erables* de son habitation. Cette coupe ne porte aucun dommage à l'arbre. On fait de cette sève du Sucre & du Syrop si précieux qu'on n'a jamais trouvé de remède plus propre à fortifier la poitrine. Peu de gens ont la patience d'en faire, car comme on n'estime jamais les choses communes & ordinaires, il n'y a guères que les sçavans qui se donnent la peine d'entailler ces arbres. Au reste, les *Erables* des Pays Septentrionaux ont plus de sève que ceux

des Parties Méridionales, mais cette séve n'a pas tant de douceur.

Il y a des *Noyers* de deux sortes, les uns donnent des noix rondes, les autres longues, mais ces fruits ne valent rien, non plus que les *Charaignes* sauvages qu'on trouve du côté de l'*Illinois*.

Les *Pommes* qui croissent sur certains *Pommiers* sont bonnes cuites, & ne valent rien crûes. Il est vrai que dans le *Mississipi* on en trouve d'une espèce à peu près du goût des *Pommes d'api*. Les *Poires* sont bonnes, mais rares.

Les *Cerises* ne sont pas de bon goût; elles sont petites & rouges au dernier point. Les *Chevreuils* s'en accommodent pourtant, & ils ne manquent guères de se trouver toutes les nuits durant l'Été sous les *Cerisiers*, & sur-tout lorsqu'il vente fort.

Il y a de trois espèces de *Prunes* admirables. Elles n'ont rien d'approchant des nôtres à l'égard de la figure & de la couleur. Il y en a de longues & menuës, de rondes & grosses, & d'autres tout-à-fait petites.

Les *Ceps de Vigne* embrassent les arbres jusques au sommet; il semble que les grappes soient la véritable production de ces arbres, tant les branches en sont couvertes. En certains Pays le grain est petit & d'un très-bon goût, mais dans le *Mississipi* la grappe est longue & grosse, & le grain de

même
long
douce
comme

Les
parce
n'ont
croiss
trois
produ
ces pr
lutain
autan
subtil
suc. Y
née, t
de sur
lui es
après
ces pe
& ch
tarda
Veu
Baro
de sic
meur
loque
Les
petit
comme
de bl

même ; On en a fait du vin qui après avoir long-tems cuvé s'est trouvé de la même douceur que celui des *Canaries* , & noir comme de l'ancre.

Les *Citrons* sont des fruits ainsi appellez, parce qu'ils en ont seulement la figure. Ils n'ont qu'une peau , au lieu d'écorce. Ils croissent d'une plante qui s'éleve jusqu'à trois pieds de hauteur , & tout ce qu'elle produit se peut réduire à trois ou quatre de ces prétendus Citrons. Ce fruit est aussi salutaire que la racine est dangereuse ; & autant l'un est sain , autant l'autre est un subtil & mortel poison lorsqu'on en boit le suc. Etant au Fort de *Fronsac* dans l'année 1684. j'y vis une *Iroquoise* qui résoluë de suivre son *Mari* , que la mort venoit de lui enlever , prit de ce funeste breuvage , après avoir , selon la formalité ordinaire de ces pauvres aveugles , dit adieu à ses amis & chanté la chanson de mort. Le poison ne tarda guères à produire son effet , car cette *Veuve* qu'on regarderoit avec justice en *Europe* comme un miracle de constance & de fidélité , n'eût pas plutôt avalé le jus meurtrier , qu'elle eut deux ou trois frissons & mourut.

Les *Melons d'eau* que les *Espagnols* appellent *Melón de Alger* , sont ronds & gros comme nos *Melons* , il y en a de rouges & de blancs , les uns sont larges , noirs ou

rouges. Ils ne différencient en rien pour le goût de ceux d'Espagne & de Portugal.

Les Citrouilles de ce Pays-ci sont douces & d'une autre nature que celles de l'Europe, où plusieurs personnes m'ont assuré, que celles-ci ne sauroient croître. Elles sont de la grosseur de nos Melons: la chair en est jaune comme du Saffran: On les fait cuire ordinairement dans le four, mais elles sont meilleures sous les cendres, à la manière des Sauvages: elles ont presque le même goût que la *marvelade de Pommes*: mais elles sont plus douces. On peut en manger tant que l'appétit le peut permettre, sans craindre d'en être incommodé.

Les Grosseilles sauvages ne valent rien que confites: mais on ne s'amuse guères à faire ces sortes de confitures: car le sucre est trop cher en Canada pour ne le pas mieux employer.

Des Pays Septentrionaux.

Les Boulliers de Canada sont très-différents de ceux qu'on trouve en quelques Provinces de France, tant en quantité qu'en grosseur. Les Sauvages se servent de leur écorce pour faire des Canots. Il y en a de blanche & de rouge. L'une & l'autre sont également propres à cela. Celle qui a le moins de veines & de crevasses, est la meilleure: mais la rouge est la plus belle & de

D
plus d'a
beilles
chées en
Livres
du papi
étant ser
naux de
reste, je
Biblioth
l'Evangi
Gréque
me paru
qu'il éto
Cepend
corce vé
France,
n'étoit
Les P
de gros
Les Elu
en Fran
grands
Vaisse
Les E
la foible
s'en fait
en déco
de l'enc
Il y a
dit à G
certains

plus d'apparence. On fait de petites corbeilles de jeunes *Bouleaux* qui sont recherchées en France : On en peut faire aussi des Livres dont les feuilles sont aussi fines que du papier. Je le sçai par expérience, m'en étant servies souvent pour écrire des Journaux de mes Voyages, faute de papier. Au reste, je me souviens d'avoir vû en certaine Bibliothèque de France un Manuscrit de l'Evangile de *Saint Matthieu* en Langue Gréque sur ces même écorces, & ce qui me parut surprenant, c'est qu'on me dit qu'il étoit écrit depuis mille & tant d'années. Cependant, j'oserois jurer que c'est de l'écorce véritable des *Bouleaux* de la Nouvelle France, qui, selon toutes les apparences, n'étoit pas encore découverte.

Les *Pins* sont extrêmement hauts, droits & gros : on s'en sert à faire des mâtures. Les Flutes du Roy en transportent souvent en France. On prétend qu'il y en a d'assez grands pour mâter d'une seule piece les Vaisseaux du premier rang.

Les *Épinettes* sont des especes de *Pins* dont la feuille est plus pointue & plus grosse : on s'en sert pour la charpente : la maniere qui en découle est d'une odeur qui égale celle de l'encens.

Il y a trois sortes de *Sapins* dont on se sert à faire des planches, par le moyen de certains moulins que les Marchands de

Quebec on s'en sert à construire en quelques endroits.

La *Pernisse* seroit tout-à-fait propre à bâtir des Vaisseaux. Cet arbre est le plus propre de tous les bois verts pour cet usage parce qu'il est plus serré, que les pores sont plus condensés, & qu'il s'imbibe moins que les autres.

Il y a deux sortes de *Cedres*, des blancs & des rouges; Il faut en être bien près pour distinguer l'un d'avec l'autre, parce que l'écorce en est presque semblable. Ces arbres sont bas, rousus, pleins de branches, & ont de petites feuilles semblables à des fers de lance. Le bois en est presque aussi léger que le Liège. Les Sauvages s'en servent à faire les chûsses & les varangues de leurs Canots. Le rouge est tout-à-fait curieux, on en peut faire de très-beaux meubles qui conservent toujours une odeur agréable.

Les *Trembles* sont de petits arbrisseaux qui croissent sur le bord des étangs, & des rivières & dans les Pays aquatiques & marécageux. C'est ainsi que le mercordinaire des Cabans qui, à l'exemple des fourmis, ont le soin d'en faire un amas durant l'Automne aux environs de leur cabanes, pour vivre lorsque la glace les retient en prison durant l'Hiver.

Le *Bois Blanc* est un arbre moyen qui n'est ni trop gros ni trop petit. Il est presque

D
aussi léger
mettre en
s'en serv
cher & p
Le C
bois de
de France
des autres
sop à Q
tes., à R
de Roy
Les Fi
de son
goût
ches
me espe
Les B
comme
tout-à-f
est de l
s'en serv
fait sech
en fait
tourtes
ges du
l'été, q
tout lon

aussi léger que le Cedre, & aussi facile à mettre en oeuvre : les habitans de *Canada* s'en servent à faire de petits canots pour pêcher & pour traverser les Rivières.

Le *Capillaire* est aussi commun dans les bois de *Canada* que la fougere dans ceux de France. Il est estimé meilleur que celui des autres Pays. On en fait quantité de *Sisop* à *Quebec* pour envoyer à *Paris*, à *Nantes*, à *Roüen*, & en plusieurs autres Villes de Royaume.

Les *Fraïses* & les *Framboises* sont en grande abondance. Elles sont d'un fort bon goût. On y trouve aussi des *Groseilles* blanches, mais elle ne valent rien que pour faire une espee de vinaigre qui est très-fort.

Les *Blues* sont de certains petits grains comme de petites cerises, mais noirs & tout-à-fait ronds. La plante qui les produit est de la grandeur des *Framboisiers*. On s'en sert à plusieurs usages lorsqu'on les a fait secher au Soleil ou dans le four. On en fait des confitures, on en met dans les bouillies & dans de l'eau de vie. Les Sauvages du Nord en font une moisson durant l'Été, qui leur est d'un grand secours, & sur tout lorsque la chasse leur manque.

Il y a encore plusieurs autres plantes qui sont utiles aux Sauvages, mais qui ne sont pas si communes que celles que nous venons de dire.

Commerce du Canada en général.

VOici en peu de mots & en général ce que c'est que le Commerce de Canada dont il me souvient vous avoir déjà mandé quelque chose dans mes Lettres. Les Normands sont les premiers qui ayent entrepris ce Commerce; & les embarquemens s'en faisoient au *Fleuve-de-Grâce* ou à *Dieppe*; mais les Rochelais leur ont succédé, car les Vaisseaux de la *Rochelle* fournissent les Marchandises nécessaires aux habitans de ce Continent. Il y en a cependant quelques-uns de *Bordeaux* & de *Bayonne* qui y portent des Vins, & des Baux-de-Vie, du Tabac & du Fer.

Les Vaisseaux qui partent de France pour ce Pays-là ne payent aucun droit de sortie pour leur cargaison, non plus que d'entrées lorsqu'ils arrivent à *Quebec*, à la réserve du tabac de *Bresil* qui paye cinq sols par livre, c'est-à-dire qu'un tonneau de quatre cens livres pesant doit 100 francs d'entrées au Bureau des Fermiers. Les autres Marchandises ne payent rien.

La plupart des Vaisseaux qui vont charger en Canada s'en retournent à vide à la *Rochelle* ou ailleurs. Quelques-uns chargent des poids lorsqu'ils sont à bon marché dans la Colonie; d'autres prennent des planches & de madriers. Il y en a qui

vont charger du charbon de terre à l'Isle du
Cap-Breton pour le porter ensuite aux
 Isles de la *Martinique* & de *Guadeloupe*, où
 il s'en consomme beaucoup aux raffineries
 des sucres. Mais ceux qui sont recommandez
 aux principaux Marchands du Pays ou qui
 leur assistent, trouvent un bon fret de
 pelleteries, sur quoi ils profitent beaucoup.
 J'ai vu quelques Navires, lesquels après
 avoir déchargé leurs Marchandises à *Que-
 bec* alloient à *Plaisance* charger des Morues
 qu'on y achetoit argent comptant. Il y a
 quelquefois à gagner, mais le plus sou-
 vent à perdre. Le Sieur *Samuel Bernon* de
 la *Rochelle* est celui qui fait le plus grand
 Commerce de ce Pays-là. Il a des Magasins
 à *Quebec* où les Marchands des autres Villes
 aillent les Marchandises qui leur convien-
 nent. Ce n'est pas qu'il n'y ait des Mar-
 chands assez riches & qui équipent en leur
 propre des Vaisseaux qui vont & viennent
 de *Canada* en *France*. Ceux-ci ont leurs
 correspondans à la *Rochelle* qui envoient
 & reçoivent tous les ans les marchandises de
 ces Navires.

Il n'y a d'autre différence entre les Cor-
 saires qui courent les Mers, & les Marchands
 de *Canada*, & c'est que les premiers s'en-
 richissent quelquefois tout d'un coup par
 une bonne prise, & que les derniers ne
 font leur fortune qu'en cinq ou six ans de

Commerce sans exposer leurs vies. J'ai connu vingt petits Merciers qui n'avoient que mille écus de capital, lorsque j'arrivai à *Quebec* en 1683. qui lorsque j'en suis parti avoient profité de plus de douze mille écus. Il est sûr qu'ils gagnent cinquante pour cent sur toutes les Marchandises en général, soit qu'ils les achètent à l'arrivée des Vaisseaux ou qu'ils les fassent venir de *France* par commission, & il y a de certaines galanteries, comme des rubans, des dentelles, des dorures, des tabatieres, des montres, & mille autres bijoux ou quinquilleries sur lesquelles ils profitent jusqu'à cent ou cent cinquante pour cent, tous frais faits.

La Barrique du vin de *Bordeaux* contenant 250 bouteilles y vaut en tems de paix 40 livres monnoye de *France* ou environ, & 60 en tems de guerre; celle d'eau-de-vie de *Nantes* ou de *Bayonne* 80 ou 100 livres. La bouteille de Vin dans les Cabarets vaut 6 sols de *France*, & celle d'Eau-de-Vie 20 sols. A l'égard des Marchandises sèches, elles valent tantôt plus & tantôt moins. Le tabac de *Bresil* vaut 40 sols la livre en détail, & 35 en gros, & le sucre vingt sols pour le moins, & quelquefois 25 ou 30.

Les premiers Vaisseaux partent ordinairement de *France* à la fin d'Avril ou au

commencement de May ; mais il me semble qu'ils feroient des traverses une fois plus courtes, s'ils partoient à la mi-Mars & qu'ils rengeassent ensuite les Isles des *Acores* du côté du Nord, car les vents de Sud & de Sud-Est régnerent ordinairement en ces parages depuis le commencement d'Avril jusqu'à la fin de May. J'en ai parlé souvent aux meilleurs Pilotes, mais ils disent que la crainte de certains rochers, ne permet pas qu'on suive cette route. Cependant ces prétendus rochers ne paroissent que sur les Cartes. J'ai lu quelques Descriptions des Ports, des Rades & des Côtes de ces Isles & des Mers circonvoisines, faites par des *Portugais* qui ne font aucune mention des écueils qu'on remarque sur toutes ces Cartes ; au contraire, ils disent que les Côtes de ces Isles sont fort saines, & qu'à plus de vingt lieues au large on n'a jamais eu de connoissance de ces rochers imaginaires.

Dès que les Vaisseaux de France sont arrivés à *Quebec*, les Marchands de cette Ville qui ont leur Commis dans les autres Villes, sont charger leurs Barques de Marchandises pour les y transporter. Ceux qui font pour leur propre compte aux *Trois Rivières* ou à *Montréal* descendent eux-mêmes à *Quebec* pour y faire leur emplette, ensuite ils frètent des Barques pour trans-

porter ces effets chez eux. S'ils font les payemens en Pelleteries ; ils ont meilleur marché de ce qu'ils achètent que s'ils payoient en argent ou en lettres de change , parce que le vendeur fait un profit considérable sur les peaux à son retour en France. Or , il faut remarquer que toutes ces peaux leur viennent des Habitans ou des Sauvages sur lesquelles ils gagnent considérablement. Par exemple , qu'un Habitant des environs de *Quebec* porte une douzaine de *Marres* , cinq ou six *Renards* , & autant de *Chats sauvages* à vendre chez un Marchand , pour avoir du drap , de la toile , des armes , des munitions , &c. en échange de ces peaux. voilà un double profit pour le Marchand ; l'un parce qu'il ne paye ces peaux que la moitié de ce qui les vend ensuite en gros aux Commis des Vaisseaux de la *Rochelle* ; l'autre par l'évaluation exorbitante des Marchandises qu'il donne en payement à ce pauvre habitant ; après cela faut-il s'étonner que la profession de ces Négocians soit meilleure que tant d'autres qu'on voit dans le monde ? Je vous ai parlé dans mes septième & huitième Lettres du Commerce particulier de ce Pays-là , & sur tout de celui qu'on fait avec les Sauvages , dont on tire les Castors & les autres Pelleteries ; ainsi il ne me reste plus qu'à marquer les Marchandises qui leur sont propres , & les

peaux qu'ils donnent en échange avec leur juste valeur.

Des fusils courts & légers.

De la poudre.

Des bales & du menu plomb.

Des haches grandes & petites.

Des coûteaux à gaine.

Des lames d'épée pour faire des dards.

Des chaudières de toutes grandeurs.

Des aiesnes de Cordonnier.

Des hameçons de toutes grandeurs.

Des batefeu, & pierres à fusils.

Des Capots de petite Serge bleuë.

Des chemises de toile commune de Bretagne.

Des bas d'estame courts & gros.

Du Tabac de Bresil.

Du gros fil blanc pour des filets.

Du fil à coudre de diverses couleurs.

De la ficelle ou fil à rêts.

Vermillon couleur de tuile.

Des aiguilles grandes & petites.

De la Conterie de Venise ou vasade.

Quelques fers de flèches, mais peu.

Quelque peu de savon.

Quelques sabres.

Mais l'eau-de-vie est de bonne vente.

Noms des Peaux qu'ils donnent en échange avec leur valeur.

Des Castors d'Hyver, apelles

76. M E M O I R E S

- Moscovie, qui valent la livre
au Magasin des Fermiers Gé-
néraux. 4. l. 10. s.
- Castor gras, qui est celui à qui le
long poil est tombé pendant que
les Sauvages s'en sont servis. 5. l.
- Castor veule, c'est-à-dire, pris
en Automne. 3. l. 10. s.
- Castor sec, ou ordinaire. 3. l.
- Castors d'Eté, c'est-à-dire, pris
en Eté. 3. l.
- Castor blanc n'a point de prix,
non plus que les Renards
bien noirs.
- Les Renards argentez. 4. l.
- Les Renards ordinaires, bien
conditionnez. 2. l.
- Les Martres ordinaires. 1. l.
- Les plus belles. 4. l.
- Les peaux de Loutres rouffes
& rases. 2. l.
- Les Loutres d'Hyver & brunes
ou plus. 4. l. 10. s.
- Les Ours noirs les plus beaux. 7. l.
- Les peaux d'Elan sans être pas-
sées, c'est-à-dire, en vert, va-
lent la livre environ. 12. s.
- Celles de Cerf, la livre envi-
ron. 8. s.
- Les Pekans, Chats sauvages,
ou enfans du Diable. 1. l. 15. s.

DE L'AMÉRIQUE. 77

Les Loups Marins.	1. l. 15. s.
ou plus.	
Les Fontereaux , Foinnes & Belettes.	10. l.
Les Rats musquez.	6. l.
Leurs Testicules.	5. s.
Les Loups.	2. l. 10. s.
Les peaux blanches d'Orignaux; c'est-à-dire , passées par les Sauvages , valent	8. l. ou plus.
Celles de Cerf.	5. l. ou plus.
Celles de Caribou.	6. l.
Celles de Chevreuil.	3. l.

Au reste , il faut remarquer que ces peaux sont quelquefois cheres , & d'autres fois au prix où je les mets ; cependant cela ne diffère qu'à quelque bagatelle de plus ou de moins.

Du Gouvernement de Canada en général.

LEs Gouvernemens Politiques , Civil , Ecclesiastique & Militaire , ne sont , pour ainsi dire , qu'une même chose en Canada , puisque les Gouverneurs Généraux les plus rusez ont soumis leur autorité à celle des Ecclesiastiques. Ceux qui n'ont pas voulu prendre ce parti , s'en sont mesurez si mal qu'on les a rapellez honneusement. J'en pourrois citer plusieurs qui pour n'avoir pas voulu adhiérer aux loix

mens de l'Evêque & des Jesuites, & n'avoient pas remis leur pouvoir entre les mains de ces infallibles personnages ont été destituez de leurs Emplois, & traitez ensuite à la Cour comme des étourdis & comme des broüillons. Mr de *F. onténac* est un des derniers qui a eu ce fâcheux sort, il se broüilla avec Mr *Duchesneau* Intendant de ce Pays-là, qui se voyant protégé du Clergé, insulta de guet à pend cet illustre Général, lequel eut le malheur de succomber sous le faix d'une Ligue Ecclesiastique, par les ressorts qu'elle fit mouvoir contre tout principe d'honneur & de conscience.

Les Gouverneurs Généraux qui veulent profiter de l'occasion de s'avancer ou de s'enrichir, entendent deux Messes par jour, & sont obligez de se confesser une fois en vingt-quatre heures. Ils ont des Ecclesiastiques à leurs trouffes qui les accompagnent par tout, & qui sont à proprement parler leurs Conseillers. Alors les Intendants, les Gouverneurs particuliers, & le Conseil Souverain n'oseroient mordre sur leur conduite; quoiqu'ils en eussent assez de sujet, par rapport aux malversations qu'ils font sous la protection des Ecclesiastiques, qui les mettent à l'abri de toutes les accusations qu'on pourroit faire contre eux.

Le Gouverneur Général de *Quebec* a vingt mille écus d'appointement annuel,

y comprenant la paye de la Compagnie de ses Gardes & le Gouvernement particulier du Fort : outre cela les Fermiers du Câstor lui font encore mille écus de présent. D'ailleurs les vins & toutes les autres provisions qu'on lui porte de France ne payent aucun fret ; sans compter qu'il retire pour le moins autant d'argent du Pays par son sçavoir faire. L'Intendant en a dix-huit mille , & Dieu sçait ce qu'il peut acquérir par d'autres voyes : Mais je ne veux pas toucher cette corde-là , de peur qu'on ne me mette au nombre de ces médifans , qui disent trop sincèrement la Vérité. L'Évêque tire si peu de revenu de son Évêché , que si le Roi n'avoit eu la bonté d'y joindre quelques autres Bénéfices situés en France , ce Prélat seroit aussi maigre chère que cent autres de son caractère dans le Royaume de Naples. Le Major de Québec a six cens écus par an. Le Gouverneur des trois Rivières en a mille , & celui du Montréal deux mille. Les Capitaines des Troupes cent ving livres par mois. Les Lieutenans quatre-vingt dix livres , les Lieutenans Réformez cinquante , les Sous-Lieutenans quarante , & les Soldats six sols par jour , monnoye du Pays.

Le Peuple a beaucoup de confiance aux Gens d'Eglise en ce Pays-là , comme ailleurs. On y est dévot en apparence , car

on oseroit avoir manqué aux grandes Messes, ni aux Sermons, sans excuse légitime. C'est pourtant durant ce tems-là, que les Femmes & les Filles se donnent carrière, dans l'assurance que les Meres ou les Maris sont occupez dans les Eglises. On nomme les gens par leur nom à la Prédication : On défend sous peine d'excommunication la lecture des Romans & des Comédies, aussi-bien que les masques, les jeux d'Ombre & de Lanfquet. Les Jesuites & les Récolers s'accordent aussi peu que les Molinistes & les Jansenistes. Les premiers prétendent que les derniers n'ont aucun droit de confesser. Relisez ma huitième Lettre, & vous verrez le zèle indiscret des Ecclesiastiques. Le Gouverneur Général a la disposition des Emplois Militaires. Il donne les Compagnies, les Lieutenances & les Sous-Lieutenances, à qui bon lui semble, sous le bon plaisir de Sa Majesté : mais il ne lui est pas permis de disposer des Gouvernemens particuliers, des Lieutenances de Roi, ni des Majoritez de Places. Il a de même le pouvoir d'accorder aux Nobles, comme aux Habitans, des terres & des établissemens dans toute l'étendue du *Canada* ; mais ces concessions se font conjointement avec l'Intendant. Il peut aussi donner vingt-cinq Congez ou permissions par an, à ceux qu'il juge à pro-

pos pour aller en traite chez les Nations Sauvages de ce grand Pays. Il a le droit de suspendre l'exécution des Sentences envers les Criminels ; & par ce retardement il peut aisément obtenir leur grâce , s'il veut s'intéresser en faveur de ces malheureux : mais il ne scauroit disposer de l'argent du Roy , sans le consentement de l'Intendant , qui seul a le pouvoir de le faire sortir des coffres du Thésorier de la Marine.

Le Gouverneur Général ne peut se dispenser de se servir des Jesuites pour faire des Traitez avec les Gouverneurs de la *Nouvelle Angleterre* & de la *Nouvelle York*, non plus qu'avec les *Iroquois*. Je ne sçai si c'est par rapport au conseil judicieux de ces bons Peres , qui connoissent parfaitement le Pays & les véritables intérêts du Roi , ou si c'est à cause qu'ils parlent & entendent à merveille les Langues de tant de Peuples différens , dont les intérêts sont tout-à-fait oposez ; ou si ce n'est point par la condescendance & la soumission qu'on est obligé d'avoir pour ces dignes Compagnons du Sauveur.

Les Conseillers qui composent le Conseil Souverain du *Canada* , ne peuvent vendre , donner , ni laisser leurs Charges à leurs Héritiers ou autres sans le consentement du Roi , quoiqu'elles vailent que qu'une simple Lieutenance d'Infanterie. Ils ont coutume de consulter les Prêtres ou les Jesui-

tes lorsqu'il s'agit de rendre des Jugemens sur des affaires délicates ; mais lorsqu'il s'agit de quelque chose qui concerne les intérêts de ces bons Peres , s'ils la perdent , il faut que leur droit soit si mauvais , que le plus subtil & le plus rusé Jurisconsulte ne puisse lui donner un bon tour. Plusieurs personnes m'ont assuré que les Jesuites faisoient un grand Commerce de Marchandises d'Europe & de Pelleteries du Canada ; mais j'ai de la peine à le croire , ou si cela est , faut qu'ils ayent des Correspondans , des Commis & des Facteurs aussi secrets & aussi habiles qu'eux-mêmes , ce qui ne scauroit être.

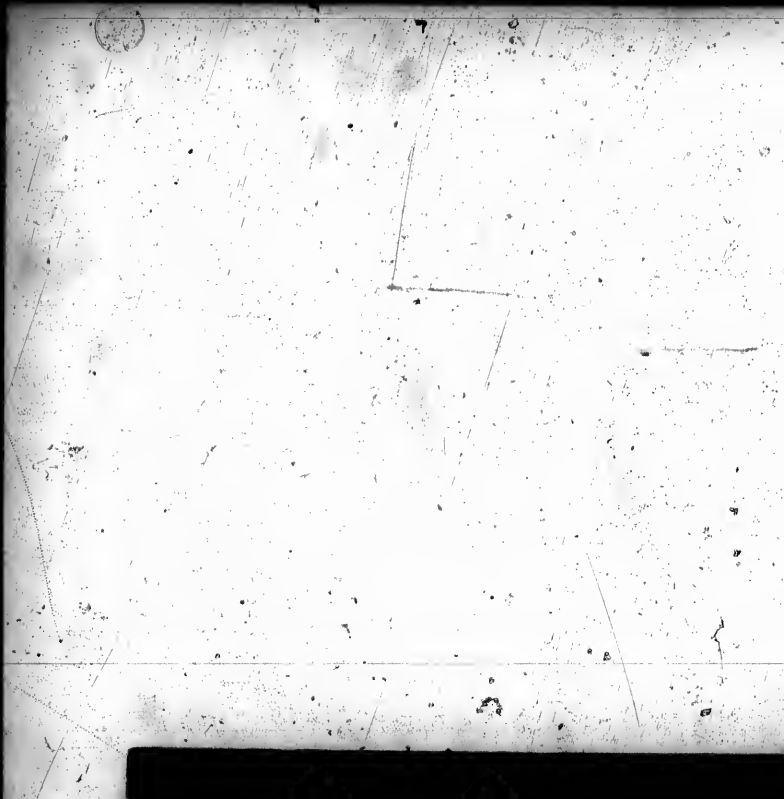
Les Gentilshommes de ce Pays-là ont bien des mesures à garder avec les Ecclesiastiques , pour le bien & le mal qu'ils en peuvent recevoir indirectement. L'Evêque & les Jesuites ont assez d'ascendant sur l'esprit de la plupart des Gouverneurs Généraux pour procurer des Emplois aux enfans des Nobles qui sont dévoüez à leur très-humble service , ou pour leur obtenir de ces Congez dont je vous ai parlé dans ma huitième Lettre. Ils peuvent aussi fortement s'interresser à l'établissement des filles de ces mêmes Nobles , en leur faisant trouver des partis avantageux. Un simple Curé doit être ménagé , car il peut faire du bien & du mal aux Gentilshommes , dans les Seigneuries desquels ils ne sont ,

pour
ayan
qui e
Offic
une b
fiasti
puisse
que l
core
les d
leurs

Lo
tier c
ries c
bre ju
ne fou
Solda
per d
défici
dans
moye
riture
comp
ceder
train
lui p
Habi
cinq
Côte
rain
corde

pour ainsi dire , que Mission
 ayant point de Cures fixes en
 qui est un abus qu'on devoit réformer. Les
 Officiers doivent aussi tâcher d'entretenir
 une bonne correspondance avec les Eccle-
 siastiques, sans quoi il est impossible qu'ils
 puissent se soutenir. Il faut non-seulement
 que leur conduite soit régulière , mais en-
 core celle de leurs Soldats , en empêchant
 les desordres qu'ils pourroient faire dans
 leurs Quartiers.

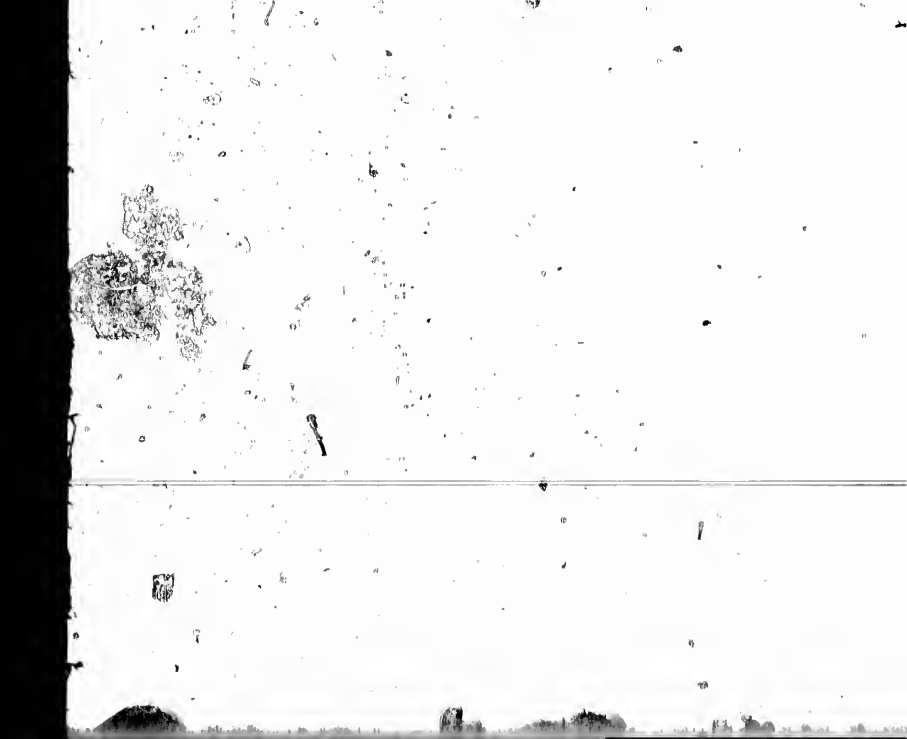
Les Troupes sont ordinairement en quar-
 tier chez les Habitans des Côtes ou Seigneu-
 ries de *Canada* , depuis le mois d'Octo-
 bre jusqu'à celui de May. L'Habitant qui
 ne fournit simplement que l'utencille à son
 Soldat , l'employe ordinairement à cou-
 per du bois , à déraciner des souches , à
 défricher des terres , ou à battre du bled
 dans les Granges durant tout ce tems-là ,
 moyennant dix sols par jour outre sa nour-
 riture. Le Capitaine y trouve aussi son
 compte , car pour obliger les Soldats à lui
 ceder la moitié de leur paye , il les con-
 traint de venir trois fois la semaine chez
 lui pour faire l'exercice. Or , comme les
 Habitations sont éloignées de quatre ou
 cinq arpens les unes des autres , & qu'une
 Côte occupe deux ou trois lieues de ter-
 rain de front , ils aiment bien mieux s'ac-
 corder avec lui , que de faire si souvent

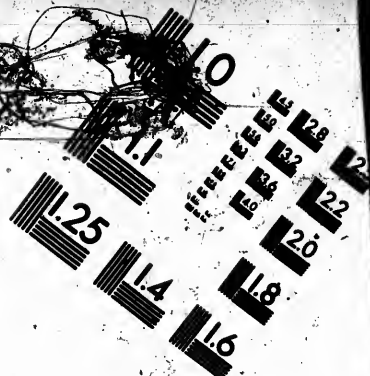
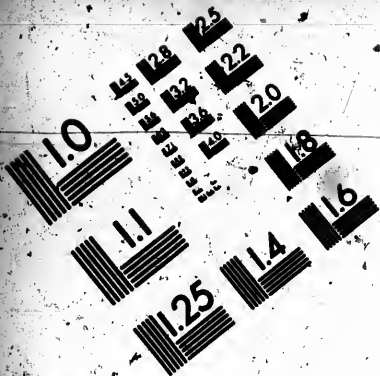




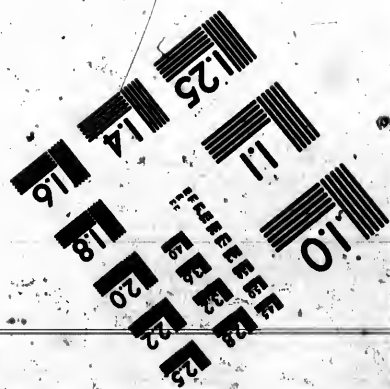
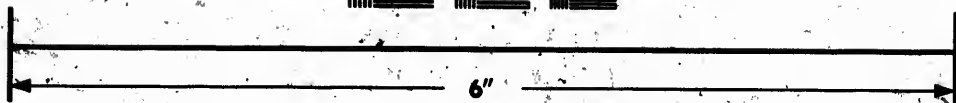
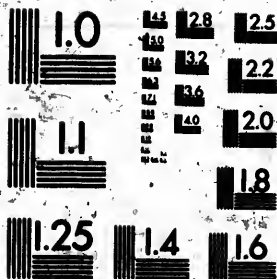








**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14590
(716) 872-4503

118
20
22
24

110

tant de chemin dans les neges & dans les bouës. Alors *volenti non fit injuria*, voilà le prétexte du Capitaine. A l'égard des Soldats qui ont de bons métiers, il est assuré de profiter de leur paye entière en vertu d'un Congé qu'il leur donne pour aller travailler dans les Villes ou ailleurs. Au reste, presque tous les Officiers en général se marient en ce Pays-là, mais Dieu sçait les beaux Mariages qu'ils font, en prenant des Filles qui portent en dot onze écus, un Coq, une Poule, un Bœuf, une Vache, & quelquefois, aussi le Veau, comme j'en ai vû, plusieurs de qui les Amans, après avoir nié le fait, & après avoir prouvé devant les Juges la mauvaise conduite de leur Maîtresse, ont été forcez malgré toute leur résistance, moitié figue, moitié raisin, par la persuasion des Ecclesiastiques d'avaler la pilule, en épousant les Filles en question. Il y en a quelques-uns à la vérité qui ont trouvé de bons partis, mais ils sont rares. Or, ce qui fait qu'on se marie facilement en ce Pays-là, c'est la difficulté de pouvoir converser avec les personnes de l'autre Sexe. Il faut se déclarer aux Peres & Meres au bout de quatre visites qu'on fait à leurs Filles; il faut parler de mariage ou cesser tout commerce, sinon la médisance attaque les uns & les autres comme il faut. On ne sçauroit voir les Femmes, sans

qu'on n'en parle defavantageusement , & qu'on ne traite les Maris de commodés : enfin , il faut lire , boire ou dormir , pour passer le tems en ce Pays-là. Cependant il s'y fait des intrigues , mais c'est avec autant de circonspection qu'en *Espagne* , où la vertu des Dames ne consiste qu'à sçavoir bien cacher leur jeu.

A propos de Mariage , il faut que je vops conte l'aventure plaisante d'un jeune Capitaine qu'on vouloit marier malgré lui , parce que tous les camarades l'écoient. Il arriva que cet Officier ayant rendu quelques visites à la Fille d'un Conseiller , on voulut le faire expliquer , & même Mr de *Frontenac* , comme parain de la Demoiselle , qui est assurément la plus accomplie de son siècle , fit tout ce qu'il pût au monde pour engager l'Officier à l'épouser. Celui-ci trouvant la table de ce Gouverneur autant à son goût que la compagnie de celle qui s'y trouvoit assez souvent , résolut pour se tirer d'affaire , de demander du tems pour y penser. On lui accorda deux mois , après quoi voulant allonger la courroye il en souhaita encore deux , que l'Evêque lui fit donner. Cependant le dernier étant expiré au grand regret du Cavalier , qui jouïssoit du plaisir de la bonne chère & de la vûë de sa Demoiselle , fut obligé de se trouver à un grand festin que Mr de *Nelson* , Gentilhomme

Anglois (dont j'ai parlé en ma 23 Lettre) voulut donner aux futurs Epoux , au Gouverneur , à l'Intendant , à Mr l'Evêque , & à quelques personnes de considération ; & comme ce généreux *Anglois* étoit ami du Pere & des Frères de la Demoiselle par des raisons de commerce , il offroit mille écus le jour des noces , qui joints à mille que l'Evêque donnoit , & mille autres qu'elle avoit de son patrimoine , avec sept ou huit mille que Mr de *Fronsenac* offroit en congés , sans compter un avancement infailible , faisoient un mariage assez avantageux pour le Cavalier. Le repas étant fini , on le pressa de signer le Contrat , mais il répondit qu'ayant bû quelques rasades d'un vin fumé , son esprit n'étoit pas assez libre pour juger des conditions qui y étoient inserés , desorte qu'on fut obligé de remettre la partie au lendemain. Ce retardement fut cause qu'il garda la chambre jusqu'à ce que Mr de *Fronsenac* , chez qui il avoit accoustumé de manger , l'envoya querir , afin de s'expliquer avec lui sur le champ. Or il n'y avoit point d'apparence de trouver aucun prétexte légitime , il s'agissoit de répondre définitivement à ce Gouverneur , qui lui parla en termes précis , lui faisant connoître la bonté qu'on avoit eu de lui donner tant de tems pour y penser ; mais l'Officier lui répondit en propres termes , que

tout
nar
étoit
le su
l'Eg
vain
pour
se un
vaga
sieur
libre
me c
& à
aussi
prit l
& gé
riez ,
eût d
tant i
buisse
qu'à c
Capit
une in
près ,
neveu
préjud
qui l'e
en 16
Pour
vous f
sont b

tout homme qui peut être capable de se
 marier après y avoir songé quatre mois,
 étoit un fou à lier. Je voi, dit-il, que je
 le suis, l'empressement que j'ai d'aller à
 l'Eglise avec Mademoiselle D * * * me con-
 vainc de ma folie : si vous avez de l'estime
 pour elle, ne permettez pas qu'elle épou-
 se un Cavalier si prompt à faire des extra-
 vagances, pour moi je vous déclare, Mon-
 sieur, que le peu de raison & de jugement
 libre qui me restent encore me serviront à
 me consoler de la perte que je fais d'elle,
 & à me repentir de l'avoir voulu rendre
 aussi malheureuse que moi. Ce discours sur-
 prit l'Evêque, le Gouverneur, l'Intendant,
 & généralement tous les autres Officiers ma-
 riez, lesquels eussent été ravis que celui-ci
 eût donné dans le panneau à leur exemple ;
 tant il est vrai que *Solamen Misericordias ha-*
buisse doloris. On ne s'atendoit à rien moins
 qu'à ce dédit, aussi mal en prit à ce pauvre
 Capitaine réformé ; Mr de Frontenac lui fit
 une injustice assez grande quelque-tems a-
 près, en donnant une Compagnie vacante au
 neveu de Madame de Pontchartrain, à son
 préjudice, malgré les ordres de la Cour, ce
 qui l'obligea de passer en France avec moi
 en 1692.

Pour reprendre le fil de ma narration,
 vous sçavez que les *Canadiens* ou *Creoles*
 sont bien faits, robustes, grands, forts, vi-

goureux , entreprenans , braves & infatigables , il ne leur manque que la connoissance des belles Lettres. Ils sont présomptueux & remplis d'eux-mêmes , s'estimant au dessus de toutes les Nations de la Terre, & par malheur ils n'ont pas toute la vénération qu'ils devoient avoir pour leurs parens. Le sang de *Canada* est fort beau , les femmes y sont généralement belles , les brunes y sont rares , les sages y sont communes ; & les paresseuses y sont en assez grand nombre ; elles aiment le luxe au dernier point , & c'est à qui mieux mieux prendra des Maris au piège.

Il y auroit de grands abus à réformer en *Canada*. Il faudroit commencer par celui d'empêcher les Ecclesiastiques de faire des visites si fréquentes chez les Habitans , dont ils exigent mal à propos la connoissance des affaires de leurs familles jusqu'au moindre détail , ce qui peut être assez souvent contraire au bien de la Société par des raisons que vous n'ignorez pas. Secondement , défendre à l'Officier de ne pas retenir la paye de ses Soldats , & d'avoir le soin de leur faire faire le maniement des armes les Fêtes & les Dimanches. Troisièmement , taxer les Marchandises à un prix assez raisonnable , pour que le Marchand y trouvât son compte & son profit , sans écarter les Habitans & les Sauvages. Quatrièmement

ment ,
Canada
 bans d'
 haut p
 Gouver
 de cong
 vages d
 blir de
 mer &
 vir dan
 Troupe
 facture
 princip
 Gouver
 Souver
 partage
 les uns
 vent ét
 Roy ,
 Pays v
 vaut à
 Je su
 de Fran
 ennemi
 Royaur
 leurs P
 y ont é
Canada
 avoit d
 liberté
 qui n'at

ment, défendre le transport de *France* en *Canada*, des brocards, des galons, & rubans d'or ou d'argent, & des dentelles de haut prix. Cinquièmement, ordonner aux Gouverneurs Généraux de ne pas vendre de congez pour aller en traite chez les Sauvages des grands Lacs. Sixièmement, établir des Cures fixes. Septièmement, former & discipliner les Milices, pour s'en servir dans l'ocasion aussi utilement que des Troupes. Huitièmement, établir les Manufactures de toiles, d'étoffes, &c. Mais la principale chose seroit d'empêcher que les Gouverneurs, les Intendans, le Conseil Souverain, l'Évêque & les Jesuites ne se partageassent en factions, & ne cabalassent les uns contre les autres; car les suites ne peuvent être que préjudiciables au service du Roy, & au repos public. Après cela ce Pays vaudroit la moitié plus que ce qu'il vaut à present.

Je suis surpris qu'au lieu de faire fortir de *France* les Protestans qui passant chez nos ennemis, ont causé tant de dommage au Royaume par l'argent qu'ils ont apporté dans leurs Pays, & par les Manufactures qu'ils y ont établi, on ne les ait pas envoyez en *Canada*. Je suis persuadé que si on leur avoit donné de bonnes assurances pour la liberté de conscience, il y en a quantité qui n'auroient pas fait difficulté de s'y éta-

blir. Quelques personnes m'ont répondu à ce sujet que le remède eût été pire que le mal, puisqu'ils n'auroient pas manqué tôt ou tard d'en chasser les Catholiques par le secours des *Anglois*, mais je leur ai fait entendre que les *Grecs* & les *Arméniens* Sujets du *Grand-Seigneur*, quoique de Nation & de Religion différente de celles des *Turcs*, n'ayant presque jamais imploré l'assistance des Puissances étrangères pour se rebeller & secouer le joug, on avoit plus de raison de croire que les *Huguenots* auroient toujours conservé la fidélité due à leur Souverain. Quoiqu'il en soit, je parle à peu près comme ce Roy d'*Aragon* qui se vançoit d'avoir pu donner de bons conseils à Dieu pour la symmétrie. & le cours des *Astres* s'il eût daigné le consulter. Je dis aussi que si le Conseil d'Etat eut suivi les miens, la *Nouvelle France* auroit été dans trente ou quarante ans un Royaume plus beau & plus florissant que plusieurs autres de l'*Europe*.

Intérêts des François & des Anglois de l'Amérique Septentrionale.

Comme la *Nouvelle France* & la *Nouvelle Angleterre* ne subsistent que par les pêches de *Morues*, & par le Commerce de toutes sortes de *Pelletteries*, il est de l'intérêt de ces deux Colonies, de tâcher d'aug-

menter l
à cette p
à chasser
armes &
Tout le
grande c
milliona
marchan
leur deb
bien con
Ceux
des *Iroqu
de la N
les vérit
que si ce
jourd'hu
leurs plu
à crainc
pas d'ap
marché
plus d'é
Comme
pour no
Il ser
que les
pastotal
aujourd
les jours
de faire
noissent
sent être*

menter le nombre des Vaisseaux qui servent à cette pêche, & d'encourager les Sauvages à chasser des Castors, en leur fournissant les armes & les munitions dont ils ont besoin. Tout le monde sçait que la *Morue* est d'une grande consommation dans tous les pays Méridionaux de l'*Europe*, & qu'il y a peu de marchandise de de plus prompt ni de meilleur debit, sur tout lorsqu'elle est bonne & bien conditionnée.

Ceux qui prétendent que la destruction des *Iroquois* seroit avantageuse aux Colonies de la *Nouvelle France*; ne connoissent pas les véritables intéréts de ce Pays-là, puisqu'il est évident que si cela étoit les Sauvages qui sont aujourd'hui les amis des *François* seroient alors leurs plus grands ennemis, n'en ayant plus à craindre d'autres. Ils ne manqueroient pas d'appeler les *Anglois*, à cause du bon marché de leurs Marchandises, dont ils font plus d'état que des nôtres: ensuite tout le Commerce de ce grand Pays seroit perdu pour nous.

Il seroit donc de l'intérêt des *François* que les *Iroquois* fussent affoiblis, mais non pas totalement défait, il est vrai qu'ils sont aujourd'hui trop puissans, ils égorgent tous les jours nos Sauvages alliez. Leur but est de faire périr toutes les Nations qu'ils connoissent, quelques éloignées qu'elles puissent être de leur Pays: Il faudroit tâcher

de les réduire à la moitié de ce qu'ils font s'il étoit possible, mais on ne s'y prend pas comme il faut : il y a plus de trente ans que leurs anciens ne cessent de remonter aux Guerriers des cinq Nations, qu'il est expédient de se défaire de tous les peuples sauvages de *Canada*, afin de ruiner le Commerce des *François*, & de les chasser en suite de ce Continent ; c'est la raison qui leur fait porter la guerre jusqu'à quatre ou cinq cens lieues de leur Pays, après avoir détruit plusieurs Nations différentes en divers lieux, comme je vous l'ai déjà expliqué.

Il seroit assez facile aux *François* d'attirer les *Iroquois* dans leur parti, de les empêcher de tourmenter leurs Alliez, & de faire en même-tems avec quatre Nations *Iroquoises*, tout le Commerce qu'elles font avec les Anglois de la *Nouvelle York*. Cela se pourroit aisément exécuter, moyennant dix mille écus par an qu'il en coûteroit au Roi: voici comment. Il faudroit premièrement rétablir au *Fort Frontenac* les Barques qui y étoient autrefois, afin de transporter aux Rivières des *Toshontoniens* & des *Ontonaguts* les Marchandises qui leur sont propres, & ne les leur vendre que ce qu'elles auroient coûté en *France*; cela n'iroit tout au plus qu'à dix mille écus de transport. Sur ce pied-là, je suis persuadé que les *Iroquois*

seroient
astor ch
premier
u quatre
ez de les
elle York
nit à fair
es du La
u'étant i
onner de
ans y perc
le Négoci
e. La tro
ubstiter c
a Nouvell
rainte de
ieurs end
quent en
qu'en s'éc
er si loin
enfants
ennemis,
les tuér
vé déjà d
leur faire
les exhort
Sauvages
se faire la
ligner com
mis les pl
dre; en t

seroient pas si fous de porter un seul
 pastor chez les *Anglois* par quatre raisons:
 première, parce qu'au lieu de soixante
 ou quatre-vingt lieues qu'ils seroient obli-
 gez de les transporter sur leur dos à la *Nou-
 velle York*, ils n'en auroient que sept ou
 huit à faire de leurs Villages jusqu'aux Ri-
 vers du *Lac de Frontenac*: la deuxième
 n'étant impossible aux *Anglois* de leur
 donner des Marchandises à si bon marché:
 sans y perdre considérablement, il n'y a point
 de Négociant qui ne renoncât à ce commer-
 ce. La troisième consiste en la difficulté de
 subsister dans le chemin de leurs Villages à
 la *Nouvelle York*, y allant en grand nombre
 crainte de surprise, car j'ai déjà dit en plu-
 sieurs endroits que les bêtes sauvages man-
 quent en leurs Pays. La quatrième c'est
 qu'en s'écartant de leurs Villages pour al-
 ler si loin, ils exposent leur femmes, leurs
 enfans & leurs vieillards en proye à leurs
 ennemis, qui pendant ce tems-là peuvent
 les tuer ou les enlever comme il est arri-
 vé déjà deux fois. Il faudroit outre cela
 leur faire des presens toutes les années, en
 les exhortant à laisser vivre paisiblement nos
 Sauvages Alliez, lesquels sont assez fots de
 se faire la guerre entre eux, au lieu de se
 liguier contre les *Iroquois* qui sont les Enne-
 mis les plus redoutables qu'ils ayent à crain-
 dre; en un mot il faudroit mettre en exé-

cution le projet d'entreprise dont je vous ai parlé en ma 2^e Lettre.

C'est une sottise de dire que ces Barbares dépendent des Anglois ; cela est si peu vrai que quand ils vont troquer leurs Pelleteries à la *Nouvelle York*, ils ont l'audace de taxer eux-mêmes les Marchandises dont ils ont besoin ; lorsque les Marchands les veulent vendre trop cher. J'ai déjà dit plusieurs fois qu'ils ne les considèrent que par rapport au besoin qu'ils en ont, qu'ils ne les traitent de frères & d'amis que par cette seule raison, & que si les *François* leur donnoient à meilleur marché les nécessitez de la vie, les armes & la munition, &c. ils n'iroient pas souvent aux Colonies *Angloises*. Voilà une des principales affaires à quoi l'on devoit songer ; car si cela étoit ils se donneroient bien garde d'insulter nos Sauvages amis & Alliez non plus que nous. Les Gouverneurs Généraux de *Canada* devoient employer les habiles gens du Pays qui connoissent nos Peuples confédérez, pour les obliger à vivre en bonne intelligence, sans se faire la guerre les uns aux autres ; car la plupart des Nations du Sud se détruisent insensiblement, ce qui fait un vrai plaisir aux *Iroquois*. Il seroit facile d'y mettre ordre en les menaçant de ne plus porter de Marchandises à leurs Villages. Il faudroit outre cela tâcher d'engager deux

ont je vous
ces Barbares
si peu vrai
Pelleteries
ace de taxer
ont ils ont
ds les veu-
ja dit plu-
ent que par
qu'ils ne les
e par cette
ançois leur
s nécessitez
on, &c. ils
ies Angloi-
affaires à
cela étoit
onsulter nos
que nous.
anada de-
s du Pays
nfédérez,
ne intelli-
s uns aux
ns du Sud
qui fait un
facile d'y
e ne plus
illages. Il
gér deux

ou trois Nations de demeurer ensemble, comme sont les *Outaouas* & les *Hurons* ou les *Sakis* & les *Pouteonatis* (apellez *Puans.*) Si tous les Peuples nos confédérez étoient d'accord & que leurs démêtez cessassent, ils ne s'occuperoient plus si ce n'est à chasser des *Castors*, ce qui rendroit le Commerce plus abondant; & d'ailleurs ils seroient en état de se liguier ensemble, lorsque les *Iroquois* se mettroient en dessein d'attaquer les uns ou les autres.

L'intérêt des *Anglois* est de leur persuader que les *François* ne tendent qu'à les perdre, qu'ils n'ont autre chose en vûë que de les détruire lorsqu'ils en trouveront l'occasion; que plus le *Canada* se peuplera & plus ils auront sujet de craindre; qu'ils doivent bien se garder de faire aucun Commerce avec eux, de peur d'être trahis par toutes sortes de voyes; qu'il est de la dernière importance de ne pas souffrir que le Fort de *Frontenac* se rétablisse, non plus que les *Barques*, puisqu'en vingt-quatre heures on pourroit faire des descentes au pied de leurs Villages, pour enlever leurs Vieillards, leurs femmes & leurs enfans pendant qu'ils seroient occupez à faire leurs chasses de *Castors* durant l'Hyver; qu'il est de leur intérêt de leur faire la guerre de tems en tems, ravageant les Côtes & les Habitations de la tête du Pays, afin

d'obliger les Habitans d'abandonner le Païs & dégouter en même-tems ceux qui auroient envie de quitter la France pour s'établir en *Canada*, & qu'en tems de Paix il leur est de conséquence d'arrêter les Coureurs de bois aux Cataractes de la Rivière des *Ontaouas* pour confisquer les armes & munitions de guerre qu'ils portent aux Sauvages des Lacs.

Il faudroit aussi que les *Anglois* engageassent les *Tsonontouans* ou les *Goyogoans* à s'aller établir vers l'embouchûre de la Rivière de *Condé* sur le bord du *Lac Errié*, & qu'en même-tems ils y construisissent un Fort & des Barques longues ou Brigantins, ce poste seroit le plus avantageux & le plus propre de tous ces Pays-là, par une infinité de raisons que je suis obligé de taire. Outre ce Fort, ils en devroient faire un autre à l'embouchûre de la Rivière des *François*, alors il est constant qu'il seroit de toute impossibilité aux Coureurs de bois de jamais remettre le pied dans les Lacs.

Il est encore de leur intérêt d'attirer à leur parti les Sauvages de l'*Acadie*; ils le peuvent faire avec peu de dépense; ceux de la *Nouvelle Angleterre* devroient y songer, aussi-bien que de fortifier les Ports où ils pêchant les *Morues*. A l'égard des Equipemens des Flotes pour enlever des Colonies, je ne leur conseillerois pas d'en faire; car

suposé

suposé
leurs en
ces, de
droit l
Je c
glois de
fez de
indoler
font pl
nadies
vigilar
Nouve
Comm
écotrop
la Nouv
la Péc
Colon
bien c
aussi-t
de Li
Nouve
sent e
quoiqu
de Pa
nes ay
Heux.
est dé
roit p
faies

supposé qu'ils fussent assurés du succès de leurs entreprises, il n'y a que quelques places, dont on pourroit dire que le jeu vaudroit la chandelle.

Je conclus & finis en disant que les Anglois de ces Colonies ne se donnent pas assez de mouvement, ils sont un peu trop indolents; les Gouverneurs de bois François sont plus entreprenants qu'eux, & les Canadiens sont assurément plus actifs & plus vigilans. Il faudroit donc que ceux de la Nouvelle-York tâchassent d'augmenter leur Commerce de Pelleteries, en faisant des entreprises bien concertées, & que ceux de la Nouvelle Angleterre s'efforçassent à rendre la Pêche des Morues plus profitable à cette Colonie, en s'y prenant de manière que bien d'autres gens seroient, s'ils étoient aussi-bien situez qu'eux. Je ne parle point des Limites de la Nouvelle France & de la Nouvelle Angleterre, puisque jusqu'à présent elles n'ont jamais été bien réglées, quoiqu'il semble qu'en plusieurs Traitez de Paix entre ces deux Royaumes, les bornes ayant été comme marquées en certains lieux. Quoiqu'il en soit, la décision en est délicate pour un homme qui n'en scauroit parler, sans s'attirer de méchantes affaires.

Habits, Logemens, Compléxion & tempérament des Sauvages.

Les Chronologistes Grecs qui ont divisé les tems en *ἐπιλοι*, ce qui est caché; *μυθικόν* & *ἱστορικόν*, ce qui est fabuleux; *ἱστορικόν*, ce qu'ils ont cru pour véritable, se seroient bien dû passer d'écrire cent rêveries sur l'origine des Peuples de la Terre, puisque l'usage de l'Écriture leur étant inconnu devant le Siège de Troie, il faut qu'ils s'en soient reportés aux Manuscrits fabuleux des *Egyptiens* & des *Chaldéens*, gens visionnaires & superstitieux. Or, supposons que ceux-ci soient les Inventeurs de cette Écriture, comment pourra-t-on ajouter foi à tout ce qu'ils disent être arrivé avant qu'ils eussent trouvé cette invention. Apparemment ils n'étoient ni plus éclairés, ni plus sçavans Chronologistes que les *Amérindiens*, de sorte que sur ce pied-là ils auroient été fort embarrassés à raconter fidèlement les *Avantures* & les *Faits* de leurs *Ascêtres*. Je suis maintenant convaincu que la Tradition est trop suspecte, inconstante, obscure, incertaine, trompeuse & vague, pour se fier à elle; j'ai obligation de cette idée aux Sauvages de *Canada*, qui ignorant ce qui s'est passé dans leur

Pays il y a deux cens ans, me font révoquer en doute la pureté & l'incorruptibilité de la Tradition. Il est aisé de juger, sur ce principe, que ces pauvres Peuples savent aussi peu leur Histoire & leur origine, que les Grecs & les Chaldéens ont sçû la leur. Contentons-nous donc, Monsieur, de croire qu'ils sont descendus comme vous & moi, du bon homme Adam;

Ignaras Hominum suspendunt Numina mentes.

J'ai lu quelques Histoires de Canada que des Religieux ont écrit en divers tems. Ils ont fait quelques descriptions assez simples & exactes des Pays qui leur étoient connus. Mais ils se sont grossièrement trompez dans le recit qu'ils font des mœurs, des manières, &c. des Sauvages. Les Récollets les traitent de gens stupides, grossiers, rustiques, incapables de penser & de réfléchir à quoi que ce soit. Les Jésuites tiennent un langage très-différent, car ils soutiennent qu'ils ont du bon sens, de la mémoire, de la vivacité d'esprit, mêlée d'un bon Jugement. Les premiers disent qu'il est inutile de passer son tems à prêcher l'Evangile à des gens moins éclairés que les Animaux. Les seconds prétendent au contraire, que ces Sauvages se font un plaisir d'écouter la parole de Dieu, & qu'ils entendent l'Écriture avec beaucoup

de facilité. Je sçai les raisons qui font parler ainsi les uns & les autres ; elles sont assez connues aux personnes qui sçavent que ces deux Ordres de Religieux ne s'accordent pas trop bien en *Canada*. J'ai déjà vu tant de Relations pleines d'absurditez, quoique les Auteurs passassent pour des Saints, qu'à present je commence à croire que toute l'Histoire est un Pyrrhonisme perpétuel. Si je n'avois pas entendu la Langue des Sauvages, j'aurois pû croire tout ce qu'on a écrit à leur égard, mais depuis que j'ai raisonné avec ces Peuples, je me suis entièrement desabusé, connoissant que les Récollets & les Jesuites se sont contentez d'effleurer certaines choses, sans parler de la grande oposition qu'ils ont trouvé de la part de ces Sauvages à leur faire entendre les vérités du Christianisme. Les uns & les autres se sont bien gardez de toucher à cette corde-là par de bonnes raisons. Je vous avertis que je ne parle seulement que des Sauvages de *Canada*, sans y comprendre ceux qui habitent au delà du Fleuve de *Missisipi*, dont je n'ai pû connoître les mœurs & les manières comme il faut, parce que leurs Langues me sont inconnues, & que d'ailleurs, le tems ne m'a pas permis de faire un assez long séjour dans leur Pays. J'ai dit dans mon Journal du Voyage de la *Rivière Longue*, qu'ils étoient

DE L'AMÉRIQUE. TOI
extrêmement polis, il est facile d'en ju-
ger par les circonstances que vous avez
pû remarquer.

Ceux qui ont dépeint les *Sauvages* velus
comme des Ours, n'en avoient jamais vû,
car il ne leur paroît ni poil, ni barbe, en
nul endroit du corps, non plus qu'aux
femmes qui n'en ont pas même sous les
aiselles, s'il en faut croire les gens qui
doivent le sçavoir mieux que moi. Ils sont
généralement droits, bienfaits, de belle
taille, & mieux proportionnez pour les
Américaines, que pour les *Européenes*;
les *Iroquois* sont plus grands, plus vaillans
& plus rusez que les autres Peuples; mais
moins agiles & moins adroits, tant à la
guerre qu'à la chasse, où ils ne vont ja-
mais qu'en grand nombre. Les *Illinois*,
les *Oumamis*, les *Outagamis* & quelques
autres Nations sont d'une taille médiocre;
courant comme des lévriers, s'il m'est per-
mis de faire cette comparaison. Les *Ou-
taouas* & la plupart des autres Sauvages du
Nord à la réserve des *Sauveteux* & des *Clis-
stinos* (sont des poltrons, laids & malfaits.
Les *Hurons* sont braves, entreprenans &
spirituels, ils ressemblent aux *Iroquois* de
taille & de visage.

Les *Sauvages* sont tous sanguins, & de
couleur presque olivâtre, & leurs visages
sont beaux en général, aussi bien que leur

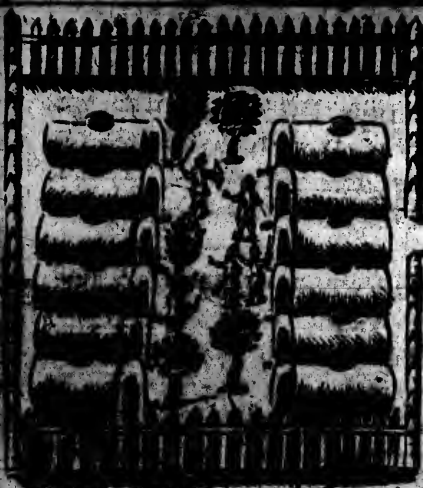
taille. Il est très-rare d'en voir de boiteux, de borgnes, de bossus, d'aveugles, de muets, &c. Ils ont les yeux gros & noirs de même que les cheveux les dents blanches comme l'ivoire, & l'air qui sort de leur bouche est aussi pur que celui qu'ils respirent, quoiqu'ils ne mangent presque jamais de pain : ce qui prouve qu'on se trompe en *Europe*, lorsqu'on croit que la viande sans pain rend l'haleine forte. Ils ne sont ni si forts, ni si vigoureux que la plupart de nos *François*, en ce qui regarde la force du corps pour porter de grosses charges, ni celles des bras pour lever un fardeau & le charger sur le dos. Mais en récompense, ils sont infatigables, endurcis au mal, bravant le froid & le chaud, sans en être incommodés ; étant toujours en exercice, courant deçà & delà, soit à la Chasse, ou à la Pêche, toujours dansant, & joüant à de certains jeux de Pelotes, où les jambes sont assez nécessaires.

Les femmes sont de la taille qui passe la médiocre, belles autant qu'on le puisse imaginer, mais si malfaites, si grasses & si pesantes, qu'elles ne peuvent tenter que des Sauvages. Elles portent leurs cheveux rouleés derrière le dos avec une espèce de ruban, & ce rouleau leur pend jusqu'à la ceinture ; elles ne les coupent jamais, les laissant croître pendant toute leur vie, sans

boiteux,
les, de
& noirs
s blan-
fort de
i qu'ils
presque
u'on se
que la
e. Ils ne
la plû-
arde la
es char-
un far-
s enré-
arcis au
sans en
en exer-
Chasse,
jouant
s jam-

si passe
puisse
les & si
er que
heveux
éce de
qu'à la
is, les
ie, sans

Leurs Habitans se pri
ambroient pour le Village



Village des Sauvages de Canada



Femme de
Sauvage
portant son
Enfant



Sauvage allant à
la Chasse



Sauvage qui promenant
par la Campagne



Enfant qui porte une
brosse dans
dans un Canot de

y
pe
qu
pa
En
de
lo
pa
ce
n'e
M
ch
les
do
à
pa
qu
att
leu
qu
tes
Et
to
di
jou
de
le
pe
de
d'e

...sont de pr
dans le Village



Femme de
Savoye
portant son
Enfant



DE L'AMÉRIQUE. 101

y toucher, au lieu que les hommes les cou-
 pent tous les mois. Il seroit à souhaiter
 qu'ils suivissent les autres avis de *St. Paul*
 par le même hazard qu'ils suivent celui-là.
 Elles sont couvertes depuis le cou jusqu'au
 dessous du genouil, croisant leurs jambes
 lors qu'elles s'asséent. Les Filles le font
 pareillement dès le berceau : je me sers de
 ce terme de berceau mal à propos, car il
 n'est pas connu parmi les Sauvages. Les
 Mères se servent de certaines petites plan-
 ches rembourrées de coton, sur lesquel-
 les il semble que leurs Enfants ayent le
 dos collé; d'ailleurs ils sont emmaillotez
 à notre manière, avec des langes soutenus
 par des petites bandes passées dans les trous
 qu'on fait à côté de ces planches. Elles y
 attachent aussi des cordes pour suspendre
 leurs enfans à des branches d'arbres, lors
 qu'elles ont quelque chose à faire, dans le
 tems qu'elles sont au bois. Les Vieillards,
 Et les hommes mariez ont une pièce d'é-
 toffe qui leur couvrent le derrière & la mor-
 tié des cuisses par devant, au lieu que les
 jeunes gens s'en tiennent comme la main. Ils
 croient que la nudité ne choque la biensé-
 tance que par l'usage, & par l'idée que
 les Européens ont attaché à cet état. Ce-
 pendant, les uns & les autres portent né-
 cessairement une couverture de peau ou
 d'écaillage sur leur dos, lors qu'ils sortent

de leurs cabanes pour se promener dans le Village , ou faire des visites. Ils portent des Capots , selon la saison , lorsqu'ils vont à la guerre ou à la chasse , tant pour se parer du froid durant l'Hyver , que des moucherons pendant l'Esté. Ils se servent alors de certains bonnets de la figure ou de la forme d'un chapeau , & des souliers de peau d'Elan ou de Cerf , qui leur montent jusqu'à mi-jambe. Leurs Villages sont fortifiés de doubles palissades d'un bois très-dur , grosses comme la cuisse , de quinze pieds de hauteur , avec de petits quarrés au milieu des courtines. Leurs cabanes ont ordinairement quatre-vingt pieds de longueur , vingt-cinq ou trente de largeur & vingt de hauteur. Elles sont couvertes d'écorce d'Ormeau , ou de bois blanc. On voit deux estrades l'une à droit & l'autre à gauche , de neuf pieds de largeur , & d'un pied d'élevation. Ils font leurs feux entre ces deux estrades , & la fumée sort par des ouvertures faites sur le sommet de ces cabanes. On voit de petits cabinets ménagés le long de ces estrades , dans lesquels les filles ou les gens mariés ont coutume de coucher sur de petits lits élevez d'un pied tout au plus. Au reste , trois ou quatre familles demeurent dans une même cabane.

Les Sauvages sont fort sains & exempts de quantité de maladies dont nous som-

mes attaquez en *Europe*, comme paralysie, d'hydropisie, de goutte, de phthisie, de d'asthme, de gravelle & de pierre. Ils sont sujets à la petite verole & aux pleuresies. Quand un homme meurt à l'âge de soixante ans, ils disent qu'il est mort jeune, parce qu'ils vivent ordinairement quatre vingt jusqu'à cent ans, & même j'en ai vu deux qui alloient beaucoup au-delà. Cependant, il s'en trouve qui ne poussent pas si loin par leur propre faute, car ils s'empoisonnent quelquefois, comme je vous l'expliquerai ailleurs; il semble qu'ils suivent assez bien en cette occasion les maximes de *Zenon* & des *Stoïciens*, qui soutiennent qu'il est permis de se donner la mort; d'où je conclus qu'ils sont aussi foux que ces grands-Philosophes.

Mœurs & Manières des Sauvages.

Les *Sauvages* ne connoissent ni le tien, ni le mien, car on peut dire que ce qui est à l'un est à l'autre. Lorsqu'un *Sauvage* n'a pas réüssi à la chasse des *Castors*, ses confrères le secourent sans en être priez. Si son fusil se crée ou se casse, chacun d'eux s'empresse à lui en offrir un autre. Si ses enfans sont pris ou tuez par les ennemis, on lui donne autant d'esclaves qu'il en a besoin pour le faire subsister. Ib

n'y a que ceux qui sont Chrétiens, & qui demeurent aux portes de nos Villes, chez qui l'argent soit en usage. Les autres ne veulent ni le manier, ni même le voir, ils l'appellent le Serpent des *Francs*, ils disent qu'on se tuë, qu'on se pille, qu'on se diffame, qu'on se vend, & qu'on se trahit parmi nous pour de l'argent; que les maris vendent leurs femmes, & les meres leurs filles pour ce métal. Ils trouvent étrange que les uns aient plus de bien que les autres, & que ceux qui en ont le plus soient estimez davantage que ceux qui en ont le moins. Enfin, ils disent que le titre de *Sauvages*, dont nous les qualifions, nous conviendrait mieux que celui d'hommes, puisqu'il n'y a rien moins, que de l'homme sage dans toutes nos actions. Ceux qui ont été en *France* m'ont souvent tourmenté sur tous les maux qu'ils y ont vû faire, & sur les de sordres qui se commettent dans nos Villes, pour de l'argent. On a beau leur donner des raisons pour leur faire voir que le titre que la propriété des biens est le maintien de la société; ils se moquent de tout ce qu'on peut dire sur ceia. Au reste, ils ne se querellent, ni ne se battent, ni ne se volent, & ne médifent jamais les uns des autres. Ils se moquent des Sciences & des Arts, ils se raillent de la grande subordination qu'ils

pen
d'e
mil
nou
en
hor
loi
&
enf
ne
nou
&
blic
peu
raif
uns
étar
poin
din
con
nos
vale
une
n'eff
rich
être
cha
de f
la g
peu
arbo

remarquent parmi nous. Ils nous traitent d'esclaves, ils disent que nous sommes des misérables dont la vie ne tient à rien, que nous nous dégradons de notre condition, en nous réduisant à la servitude d'un seul homme qui peut tout, & qui n'a d'autre loi que sa volonté; que nous nous battons & nous querellons incessamment; que les enfans se moquent de leurs peres, que nous ne sommes jamais d'accord; que nous nous emprisonnons les uns les autres; & que même nous nous détruisons en public. Ils s'estiment au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, & allèguent pour toute raison qu'ils sont aussi grands maîtres les uns que les autres, parce que les hommes étant pétris d'un même limon, il ne doit point y avoir de distinction, ni de subordination entr'eux. Ils prétendent que leur contentement d'esprit surpasse de beaucoup nos richesses; que toutes nos sciences ne valent pas celles de sçavoir passer la vie dans une tranquillité parfaite; qu'un homme n'est homme chez nous qu'autant qu'il est riche. Mais que parmi eux, il faut pour être homme avoir le talent de bien courir, chasser, pêcher, tirer un coup de flèche & de fusil, conduire un canot, sçavoir faire la guerre, connoître les Forêts, vivre de peu, construire des cabanes; couper des arbres, & sçavoir faire cent lieux dans les

bois sans autre guide ni provision que son arc & ses flèches. Ils disent encore que nous sommes des trompeurs qui leur vendons de très-mauvaises Marchandises quatre fois plus qu'elles ne valent, en échange de leurs *Castors*; Que nos fusils crévent à tout moment & les estropient après les avoir bien payez. Je voudrois avoir le tems de vous raconter toutes les sottises qu'ils disent touchant nos manières, il y auroit de quoi m'occuper dix ou douze jours.

Ils ne mangent que du rôti & du bouilli, avalant quantité de bouillons de viande & de poisson. Ils ne peuvent souffrir le goût du sel, ni des épiceries: ils sont surpris que nous puissions vivre trente ans, à cause de nos vins, de nos épiceries, & de l'usage immodéré des femmes. Ils dînent ordinairement quarante ou cinquante de compagnie, & quelquefois ils sont plus de trois cens. Le prélude est une danse de deux heures avant le repas, chacun y chantant ses *Explois* & ceux de ses ancêtres. Celui qui danse est seul en cette occasion, & les autres sont assis sur le derrière, qui marquent la cadence par un ton de voix, *hé, hé, hé, hé*, & chacun se leve à son tour pour faire sa danse.

Les guerriers n'entreprenent jamais rien sans la délibération du *Conseil*, qui est com-

posé
à di-
ans.
crieu
tes l
gens
expr
derr
qu'on
faire
fort
me a
sent;
d'att
en cr
voilà
Il
princ
font
la da
fice.
tres,
fauts
faire
que c

* T
que de
d'une gr
que les
chemati
les ont
Saurage

posé de tous les anciens de la Nation, c'est-à-dire, des Viellards au-dessus de soixante ans. Avant que ce *Conseil* s'assemble, le crieur avertit par les cris qu'il fait dans toutes les ruës du Village : alors ces vieilles gens accourent à certaines cabanes destinées exprès pour cela, où ils s'asseyent sur le derrière en forment de *lozange*, & après qu'on a délibéré sur ce qu'il est à propos de faire pour le bien de la Nation, l'Orateur sort de la cabane & les jeunes gens le renferme au centre d'un cercle qu'ils composent ; ensuite ils écoutent avec beaucoup d'attention les délibérations des Viellards, en criant à la fin de toutes les périodes, *voilà qui est bien.*

Il ont plusieurs sortes de danses, la principale est celle du *Calumet*, les autres sont la danse du *Chef*, la danse de *Guerre*, la danse de *Mariage*, & la danse du *Sacrifice*. Elles sont différentes les unes des autres, tant pour la cadence que pour les sauts : mais il me seroit impossible d'en faire la description, par le peu de rapport que ces danses ont avec les nôtres. Celle

* Toutes ces danses peuvent être comparées à la Pyrrhique de Minerve, car les Sauvages observent, en dansant, d'une gravité singulière, cadences de certaines chansons : que les Milties Grecques d'Achille, appelloient Hyporchematiques. Il n'est pas facile de savoir si les Sauvages les ont apprises des Grecs ou si les Grecs les ont apprises des Sauvages.

110 M E M O I R E S

du *Calumet* est la plus belle & la plus gracieuse. Il est vrai qu'on ne la danse qu'en certaines occasions, c'est-à-dire, lorsque les étrangers passent dans leur Pays, ou que leurs ennemis envoient des Ambassadeurs pour faire des propositions de Paix. Si c'est par terre que les uns ou les autres s'aprochent du Village, lorsqu'ils sont prêts d'y entrer, ils défont un des leurs, qui s'avance en criant, qu'il porte le *Calumet de Paix*; cependant les autres s'arrêtent jusqu'à ce qu'on leur crie de venir. Alors quelques jeunes gens sortent du Village, à la porte duquel ils forment un ovale, & les étrangers s'aprochant jusquelà, ils dansent tous à la fois en formant un second ovale à l'entour du porteur de ce *Calumet*. Cette danse dure une demi-heure. Ensuite on vient recevoir en cérémonie les voyageurs pour les conduire au festin. Les mêmes cérémonies s'observent envers les étrangers qui viennent par eau; avec cette différence qu'ils envoient un canot jusqu'au pied du Village, portant le *Calumet de Paix* à la prouë en forme de *mar*, & qu'il en part un du Village pour aller au-devant. La danse de guerre se fait en rond, pendant laquelle les Sauvages sont assis sur le derrière. Celui qui danse se promene en dansant à droit & à gauche, il chante en même-tems

Ca
qui est

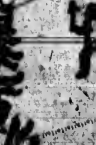
Sauvages
de Paix



Village



Canot



Calumet de paix
qui est une grande pipe



Sauvage portant le Calumet
de Paix en dansant



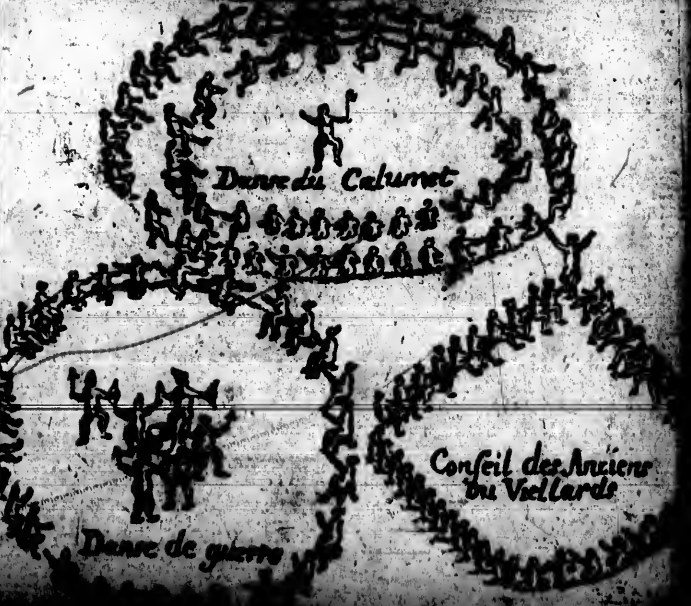
Villages des Sauvages



Sauvages attendant le
Porteur de Paix qui
porte le Calumet de p



Village des Sauvages



Danse du Calumet

Conseil des Anciens
ou Vieillards

Danse de guerre

us gra-
e qu'en
lorsque
ys, ou
mbassa-
e Paix.
autres
s sont
s leurs,
le Ca-
s'arrê-
venir.
du Vil-
ent un
sques-
rmant
eur de
demi-
céré-
nduire
obfer-
nment
s en-
llage,
ué en
a Vil-
se de
uelle
riéro.
ant à
tems

ses Ex
fin de
de ma
du cer
batten
le. Ch
ter la
qu'ils
vienne

La
la hair
ennemi
avec le
Ils se
mais à
dolene
qu'ils
tempér
toute n
ges, ni
pencha
fort cir
leurs ad
entre la
cité le
que les
nières.

J'ai
nant de
pour t
souhaire

ses Exploits , & ceux de ses Ayeuls. A la fin de chaque Exploit, il donne un coup de massüé sur un poteau planté au centre du cercle , près de certains joüeurs qui battent la mesure sur une espèce de timbale. Chacun se leve à son tour pour chanter la chanson , c'est ordinairement lorsqu'ils vont à la guerre, ou lorsqu'ils en reviennent.

La plus grande passion des Sauvages , est la haine implacable qu'ils portent à leurs ennemis , c'est-à-dire , à toutes les Nations avec lesquelles ils sont en guerre ouverte. Ils se piquent aussi beaucoup de valeur , mais à cela près ils sont de la dernière indolence sur toutes choses. L'on peut dire qu'ils s'abandonnent tout-à-fait à leur tempéramment , & que leur Société est toute machinale. Ils n'ont ni Loix , ni Juges , ni Prêtres , ils ont naturellement du penchant pour la gravité , ce qui les rend fort circonspects dans leurs paroles & dans leurs actions. Ils gardent un certain milieu entre la gaité & la mélancolie. Notre vivacité leur paroît insupportable , & il n'y a que les jeunes gens qui approuvent nos manières.

J'ai vü souvent des Sauvages qui revenant de fort loin disoient à la famille pour tout compliment , *J'arrive , je vous salue à tous beaucoup d'honneur.* Ensuite

ils fument leur pipe tranquillement sans interroger, & lorsqu'elle est finie, ils disent, *écoutez parens, je viens d'un tel endroit, j'ai vu telle chose, &c.* quant on les interroge, leur réponse est concise & presque monosyllabique, à moins qu'ils ne soient dans le Conseil, autrement vous les entendez dire, *Voilà qui est bien, cela ne vaut rien, cela est admirable, cela est raisonnable, cela est de valeur.*

Qu'on vienne annoncer à un Pere de famille, que ses enfans se sont signalez contre les ennemis, & qu'ils ont fait plusieurs esclaves, il ne répondra que par un, *voilà qui est bien, sans s'informer du reste.* Qu'on lui dise que ses enfans ont été tuez, il dit d'abord, *cela ne vaut rien, sans demander comme la chose est arrivée.* Qu'un Jesuite leur préche les vérités de la Religion Chrétienne, les Prophéties, les miracles, &c. ils le payeront d'un *cela est admirable, & rien plus.* Qu'un François leur parle des Loix du Royaume, de la Justice, des mœurs & des manières des Européens, ils répéteront cent fois *cela est raisonnable;* qu'on leur parle de quelque entreprise qui soit d'importance ou difficile à exécuter, ou qui demande que l'on y fasse quelques réflexions, ils diront que *cela est de valeur, sans s'expliquer plus clairement, & ils écouteront jusqu'à la fin avec une grande attention.* Cepen-

pendan
sont av
tout da
autant
le Coun
re, c'es
vant les
soient c
fournir
vent pl
lent sur
ils se ti
mais le
phes ru

Lors
en entr
tel. Al
fortent
extrém
vient in
tume d
boire,
les com
Peuples
tière lib
me ou
en entr
le retir
celle qu
parle ja
comme

pendant il faut remarquer que lorsqu'ils sont avec des Amis sans témoins, & sur tout dans le tête-à-tête, ils raisonnent avec autant de hardiesse que lorsqu'ils sont dans le Conseil. Ce qui paroitra extraordinaire, c'est que n'ayant pas d'étude, & suivant les pures lumieres de la Nature, ils soient capables malgré leur rusticité, de fournir à des conversations qui durent souvent plus de trois heures, lesquelles roulent sur toutes sortes de matières, & dont ils se tirent si-bien, que l'on ne regrette jamais le tems qu'on a passé avec ces Philosophes rustiques.

Lorsqu'on va visiter un *Sauvage*, on dit en entrant dans sa Cabane, *je viens voir un tel*. Alors Peres, Meres, Femmes & Enfans sortent ou se tirent à quartier vers l'une des extrémités de la cabane, qui que ce soit ne vient interrompre la conversation; la coutume de celui qui est visité, est d'offrir à boire, à manger, ou à fumer, & comme les complimens ne sont pas de mise chez les Peuples, l'on agit chez eux avec une entière liberté. S'il arrive qu'on visite la Femme ou les Filles du même *Sauvage*, on dit en entrant *je viens voir unetelle*, chacun se retire de même, & on demeure seul avec celle qu'on vient voir; au reste, on ne leur parle jamais d'amourettes durant le jour, comme je l'expliquerai ailleurs.

Rien ne m'a tant surpris que de voir l'issue des disputes qui surviennent au jeu entre les enfans : ils se disent l'un à l'autre de trois ou quatre pas après s'être un peu échauffez, *tu n'as point d'esprit, tu es méchant, tu as le cœur gâté.* Cependant leurs Camarades qui les renferment comme dans un cercle, écoutent tout sans prendre aucun parti jusqu'à ce qu'ils reprennent le jeu ; que si par hasard ils veulent en venir aux mains, ils se divisent en deux troupes, & les ramènent à leurs Cabanes.

Quoique les *Sauvages* n'ayent aucune connoissance de la Géographie non plus que des autres Sciences, ils font les Cartes du Monde les plus correctes des Pays qu'ils connoissent, auxquelles il ne manque que les *Latitudes* & les *Longitudes* des lieux. Ils y marquent le vrai Nord selon l'*Etoile Polaire*, les Ports, les Havres, les Rivières, les Anses & les Côtes des Lacs, les Chemins, les Montagnes, les Bois, les Marais, les Prairies, &c. en comptant les distances par journées, demi-journées de Guerriers, chaque journée valant cinq lieues. Ils font ces Cartes Chorographiques particulières sur des écorces de Bouleau, & toutes les fois que les Anciens tiennent des Conseils de Guerre & de Chasse, ils ne manquent pas de les consul-

des Hurons
Oumams
est comp
diques,
de trente
fer une s
Lune pe
compte
mois Lu
viennent
nommon
ce que
tir dans
ils se re
d'Avril,
aux Hir
qu'au b
premier
le comp
mes à p
je supos
& par e
que, su
la suivr
sera la
re, par
suite ce
mencera
ces trent
font en

L'Année des *Outaouas*, des *Outagamis*, des *Hurons*, des *Sauteurs*, des *Illinois*, des *Oumamis*, & de quelques autres Sauvages, est composée de douze mois Lunaires Synodiques, avec cette différence qu'au bout de trente Lunes ils en laissent toujours passer une surnuméraire, qu'ils appellent la Lune perdue, ensuite ils continuent leur compte à l'ordinaire. Au reste, tous ces mois Lunaires ont des noms qui leur conviennent. Ils appellent celui que nous nommons *Mars*, la Lune *aux Vers*, parce que ces animaux ont accoutumé de sortir dans ce tems-là des creux d'arbre, où ils se renferment durant l'hyver. Celui d'*Avril*, la Lune *aux Plantes*, *Ni ay* la Lune *aux Hirondelles*, ainsi des autres. Je dis donc qu'au bout de trente mois Lunaires, le premier qui suit est surnuméraire & ils ne le comptent pas; par exemple: nous sommes à présent dans la Lune de *Mars*, que je suppose être le trentième mois Lunaire, & par conséquent le dernier de cette époque, sur ce pied-là celle d'*Avril* devoit la suivre immédiatement; cependant ce sera la Lune perdue qui passera la première, parce qu'elle est la trente-unième. Ensuite celle d'*Avril* entrera & on commencera en même-tems le période de ces trente mois Lunaires Synodiques, qui font environ deux ans & demi. Comme

ils n'ont point de semaines, ils sont obligés de compter depuis le premier jusqu'au vingt-sixième de ces sortes de mois; ce qui contient justement cet espace de tems qui court depuis l'instant que la Lune commence à faire voir le fil de son croissant sur le soir, jusqu'à ce qu'après avoir fini son période elle devient presque imperceptible au matin, ce qu'on appelle mois d'illumination. Par exemple un Sauvage dira, je partis le premier du mois des Eturgeous, qui est celui d'Août, & je revins le 29. du mois au bled d'Inde, qui est celui de Septembre, ensuite le jour suivant qui étoit le dernier je me reposai. Cependant comme il reste encore trois jours & demi de Lune morte, pendant lesquels il est impossible de la voir, ils leur ont donné ce nom de jours nuds.

Ils ont aussi peu d'usage des heures que des semaines, n'ayant jamais eu l'industrie de faire des Horloges ou des sabliers pour diviser le jour naturel en parties égales, par le moyen de ces petites machines; de sorte qu'ils sont obligés de régler le jour artificiel de même que la nuit par quart, demi-quart, moitié, trois quarts, Soleil levant & couchant, Aurore & Vêpres. Mais comme ils ont une idée merveilleuse de tout ce qui est de la portée de leur esprit, ayant acquis la connoissance de certaines choses

par une
comme
en droit
stes d'u
& sur
ment l'
le tems
Astres
lent à u
être nat
qu'ils le
Ils se
pratique
metrie,
ger l'ea
phomét
pas qu'
stances
niquem
La Lon
ment da
qu'ils cr
la large
d'un arb
jour dan
limakina
bane ou
muid, t
qu'il a
précendo

par une longue expérience & par habitude, comme de traverser des forêts de cent lieues en droiture sans s'égarer ; de suivre des pistes d'un homme ou d'une bête sur l'herbe & sur les feuilles ; ils connoissent exactement l'heure du jour & de la nuit, quoique le tems étant couvert, le Soleil & les autres Astres ne puissent paroître. J'attribué cela à une extrême attention qui ne peut être naturel qu'à des gens aussi peu distraits qu'ils le sont.

Ils sont plus étonnez de voir réduire en pratique quelques petits problèmes de Géométrie, que nous ne le serions de voir changer l'eau en vin. Ils prenoient mon Graphometre pour un * Esprit, ne concevant pas qu'on pût connoître sans magie les distances des lieux, sans le mesurer mécaniquement avec des cordes ou des vergues. La Longimetrie leur plaît incomparablement davantage que l'Altimetrie, parce qu'ils croyent plus nécessaire de connoître la largeur d'une Rivière que la hauteur d'un arbre, &c. Je me souviens qu'étant un jour dans le Village des *Outaouas* à *Mississimakinac*, un esclave porta dans la Cabane où je me trouvai, une espèce de muid, fait d'une grosse pièce de bois mol qu'il avoit artistement percée, dont il prétendoit se servir pour conserver de

* Esprit, c'est une Divinité.

l'eau d'érable. Tous les Sauvages qui virent ce Vaisseau se prirent à raisonner sur sa capacité, tenant un pot à la main & voulant pour terminer leur différent faire porter de l'eau pour le mesurer. Il n'en falut pas davantage pour m'obliger de gager contre'eux pour un festin, que je trouveroies mieux qu'ils ne le pourroient faire, la quantité d'eau que ce Vaisseau pouvoit contenir; de sorte que trouvant ensuite, selon ma supputation, qu'il en contenoit 248 pots ou environ, j'en fis faire aussitôt l'épreuve. Ce qui les surprit davantage fût, qu'il ne s'en faloit qu'un ou deux pots que je n'eusse rencontré juste, & je leur soutins que ces deux pots qui manquoient s'étoient imbibez dans ce bois neuf. Mais ce qui est de plus plaisant, c'est qu'ils me prièrent tous de leur apprendre la Stereométrie, afin de pouvoir s'en servir dans le besoin. J'eus beau leur dire qu'il me seroit impossible de pouvoir la leur faire comprendre, leur alléguant plusieurs raisons qui auroient convaincu tout autre que des Sauvages. Ils persistèrent si fort à me tourmenter, que je fus obligé de les persuader que les Jesuites seuls étoient capables d'en venir à bout.

Les Sauvages préfèrent les petits Minoirs convexes de deux pouces de Diametre à toute autre sorte, parce qu'on y découvre

moins
boute
Je me
un Co
cave
faisoit
les Sau
topri
que le
giques
de plu
la foul
qui di
que si
rendre
les rep
donner
Castor
surg.

Les
de la
de si lo
leurs S
pour d
Comme
choses
sé il y
ponder
qu'ils c
re, qu
dit ceci

moins distinctement que sur les grands, les boutons & les tannes qui croissent au visage. Je me souviens qu'étant à *Misslimackinae* un Coureur de bois y porta un Miroir concave assez grand, lequel par conséquent faisoit paroître les visages difformés. Tous les Sauvages qui virent cette piece de *Catoptrique*, la trouvèrent aussi miraculeuse que les montres à réveil, les lanternes magiques, & les pagodes à ressort. Ce qui est de plus plaisant, c'est qu'il se trouva dans la foule des Spectateurs une jeune *Hurone* qui dit en souriant à ce Coureur de bois, que si son Miroir avoit assez de vertu pour rendre les objets réellement aussi gros qu'il les representoit, toutes ses camarades lui donneroient en échange plus de peaux de Castors qu'il n'en faudroit pour faire sa fortune.

Les Sauvages ont la mémoire du monde la plus heureuse. Ils se ressouviennent de si loin que lorsque nos Gouverneurs, ou leurs Substituts tiennent Conseil avec eux pour des affaires de Guerre, de Paix ou de Commerce, & qu'ils leurs proposent des choses contraires à ce qu'on leur a proposé il y a trente ou quarante ans, ils répondent que les Français se démentent, qu'ils changent de sentiment à toute heure, qu'il y a tant d'années qu'ils leur ont dit ceci & cela; & pour mieux assurer

leur réponse , ils font apporter les *Coliers de Porcelaines* qu'on leur a donné dans ce tems-là. Car ce sont des espèces de contrats (comme je l'ai expliqué dans ma septième Lettre) sans lesquels il est impossible de conclure aucune affaire d'importance avec les Sauvages.

Ils honorent extrêmement la Vieillesse, tel fils se rit des Conseils de son Pere qui tremblent devant son ayeul. Ils écoutent les Vieillards comme des Oracles. S'il arrive qu'un Pere dise à son fils qu'il est tems qu'il se marie , ou qu'il aille à la Guerre , à la Chasse ou à la Pêche , il lui répondra quelquefois *c'est de valeur , j'y penserai* ; mais si l'ayeul lui parle , il dira d'abord , *voilà qui est bien , je le ferai*. Si par hazard quelque Sauvage tue des Perdrix , des Oyes , des Canards , ou prend quelque Poisson délicat , il ne manque pas d'en faire présent à ses plus vieux parens.

Les Sauvages sont des gens sans souci , qui ne font que boire , manger , dormir , & courir la nuit , dans le tems qu'ils sont à leurs Villages. Ils n'ont point d'heures réglées pour leur repas ; Ils mangent quand ils ont faim , & le font ordinairement en bonne compagnie à des festins deçà & delà. Les filles & les femmes en font de même entr'elles , sans que les hommes puissent être de leur partie. Les femmes esclaves

ont

ont l
d'en
ves
de fa
nent
ont t
est u
comp
le m
gner
des
noirs
joué
dans
fait l
noir e
& les
ce qu
Relo
comm
dont
comm
che a
ges qu
tre ce
cinq o
ils se p
ils jete
min de
tâche
uns co
To

ont le soin de cultiver les Bleds d'Inde & d'en faire la récolte ; & les hommes esclaves ont le soin des chasses & des pêches de fatigue , quoique leurs Maîtres se donnent assez souvent la peine de les aider. Ils ont trois sortes de jeux ; celui des *Pailles* est un jeu de nombres , où celui qui sçait compter , diviser , soustraire ou multiplier le mieux par ces pailles , est assuré de gagner , c'est purement un jeu d'esprit. Celui des *Noyaux* est un jeu de hasard , ils sont noirs d'un côté & blancs de l'autre , on n'y joue qu'avec huit seulement. On les met dans un plat , qu'on pose à terre , après avoir fait sauter ces *Noyaux* en l'air. Le côté noir est le bon ; le nombre impair gagne , & les huit blancs ou noirs gagnent double , ce qui n'arrive pas souvent. Le jeu de la *Pelote* est un jeu d'exercice , elle est grosse comme les deux poings , & les raquettes dont ils se servent sont à peu près faites comme les nôtres , à la réserve que le manche a trois pieds de longueur. Les Sauvages qui jouent ordinairement trois ou quatre cens à la fois , plantent deux piquets à cinq ou six cens pas l'un de l'autre , ensuite ils se partagent également en deux troupes , ils jettent la *Pelote* en l'air à moitié chemin des deux piquets. Alors chaque bande tâche de la pousser jusqu'à son piquet , les uns courent à la balle & les autres se tien-

nent à droit & à gauche à l'écart, pour être à portée d'accourir où elle retombera; enfin ce jeu est tellement d'exercice, qu'ils s'écorchent & se meurtrissent les jambes très-souvent avec leurs raquettes pour tâcher d'enlever cette balle. Au reste, tous ces jeux se font pour des festins & pour quelques autres bagatelles; car il faut remarquer, que comme ils haïssent l'argent, ils ne le mettent jamais de leurs parties, aussi peut-on dire que l'intérêt n'a jamais causé de division entr'eux.

On ne sçauroit disconvenir que les *Sauvages* n'ayent beaucoup d'esprit, & qu'ils n'entendent parfaitement bien les intérêts de leurs Nations. Ils sont grands *Moralistes*, sur tout lorsqu'il s'agit de critiquer les actions des *Européens*, ce qu'ils se gardent bien de faire en leur présence, à moins que ce ne soit avec quelques *François* de leurs intimes amis. D'ailleurs ils sont incrédules & obstinez au dernier point, incapables de distinguer une supposition chimérique d'un principe assuré, ni une conséquence bien tirée d'une fausse, comme je vai vous l'expliquer dans le chapitre suivant, qui est celui de leur croyance, dans lequel vous trouverez, je m'assûre, des choses qui vous surprendront.

Croyance des Sauvages & les obstacles à leur conversion.

Tous les Sauvages soutiennent qu'il faut qu'il y ait un Dieu, puisqu'on ne voit rien parmi les choses matérielles qui subsiste nécessairement & par la propre Nature. Ils prouvent son Existence par la composition de l'Univers qui fait remonter à un être supérieur & tout-puissant d'où il s'ensuit (disent-ils) que l'homme n'a pas été fait par hasard, & qu'il est l'ouvrage d'un principe supérieur en sagesse & en connoissance, qu'ils appellent le GRAND ESPRIT ou le Maître de la vie, & qu'ils adorent de la manière du monde la plus abstraite. Voici comment ils s'expliquent sans définition qui puisse contenter. L'existence de Dieu étant inséparablement unie avec son essence, il contient tout, il paroît en tout, il agit en tout, & il donne le mouvement à toutes choses. Enfin, tout ce qu'on voit, & tout ce qu'on conçoit est-ce Dieu, qui subsistant sans bornes, sans limites, & sans corps, ne doit point être représenté sous la figure d'un Vieillard, ni de quelque autre que ce puisse être; quelque belle, vaste ou étendue qu'elle soit. Ce qui fait qu'ils l'adorent surtout ce qui paroît au monde. Cela est

si vrai que dès qu'ils voyent quelque chose de beau, de curieux ou de surprenant, sur tout le Soleil & les autres Astres, ils s'écrient ainsi; *O Grand Esprit*, nous te voyons par tout. C'est de cette manière en réfléchissant sur les moindres bagatelles, ils reconnoissent un être Créateur sous ce nom de *Grand Esprit*, ou de Maître de la vie.

J'oublois de vous avertir, que les Sauvages écoutent tout ce que les Jesuites leur prêchent sans les contredire, ils se contentent de se railler entr'eux des Sermons que ces Peres leur font à l'Eglise; & s'il arrive qu'un Sauvage parle à cœur ouvert à quelque François, il faut qu'il soit bien persuadé de sa discrétion & de son amitié. Je me suis trouvé cinquante fois avec eux, très-embarrassé à répondre à leurs objections impertinentes, car ils n'en scauroient faire d'autres, par raport à la Religion; Je me suis toujours tiré d'affaires en les invitant à prêter l'oreille aux paroles des Jesuites.

Venons à leur raisonnement sur l'immortalité de l'ame. Ils croient tous l'immortalité de l'ame; non pas parce qu'elle est une & simple, & que la destruction d'un être dans la nature, ne se peut faire sans la séparation de ses parties: Ils ne connoissent point ce raisonnement. Ils disent seulement

que si l'ame étoit mortelle, tous les hommes seroient également heureux dans cette vie, puisque Dieu étant tout parfait & tout sage, n'auroit pu créer les uns pour les rendre heureux & les autres malheureux. Ils prouvent donc l'immortalité de l'ame par les fâcheux accidens où la plupart des hommes sont exposez durant cette vie, sur tout les plus honnêtes gens, lorsqu'ils sont tuez, estropiez, captifs, &c. car ils prétendent que Dieu veut par une conduite qui ne s'accorde pas avec nos lumières, qu'un certain nombre de créatures souffrent en ce monde pour les en dédommager en l'autre; ce qui fait qu'ils ne peuvent souffrir que les Chrétiens disent qu'un tel a été bien malheureux d'être tué, brûlé ou fait esclave, prétendant que ce que nous croyons malheur, n'est malheur que dans nos idées, puisque rien ne se fait par les decrets de cet être infiniment parfait, dont la conduite n'est ni bizarre ni capricieuse, comme ils prétendent faussement que les Chrétiens le publient, & qu'au contraire c'est un bonheur qui arrive à ces gens qui sont tuez, brûlez, captifs, &c. C'est dommage que ces pauvres aveuglez ne veulent point se laisser instruire; leur sentiment n'est pas tout-à-fait contraire à la clarté de l'Evangile: Ils croyent que Dieu pour des raisons impénétrables, se sert de la souffrance de

quelques honnêtes gens pour manifester la justice. Nous ne sçaurions les contredire en cela ; puisque c'est un des points du Système de notre Religion ; mais lorsqu'ils concluoient que nous faisons passer la Divinité pour un être fantasque & capricieux , n'ont-ils pas le plus grand tort du monde ? La première cause doit être aussi la plus sage pour le choix des moyens qui conduisent à une fin , s'il est donc vrai , comme c'est un principe incontestable de notre culte , que Dieu permet la souffrance des innocens , c'est à nous d'adorer la Sagesse , & non pas de nous ingérer de la contredire. L'un de ces Sauvages raisonnant grossièrement , me disoit , que nous nous faisons une idée de Dieu comme d'un homme qui n'ayant qu'un petit trajet de mer à passer prendroit un détour de cinq ou six cens lieues. Cette saillie ne laisse pas de m'embarasser. Pourquoi , disoit-il , Dieu qui peut conduire aisément les hommes à la félicité éternelle , en récompensant le mérite & la vertu , ne prend-il pas cette voye abrégée ; pourquoi mène-t'il un juste par le chemin de la douleur au but de sa béatitude éternelle. C'est ainsi que ces Sauvages se contredisent eux-mêmes ; & c'est ce qui fait voir que *Jesus-Christ* notre Maître , nous enseigne lui seul des vérités qui se soutiennent , & qui ne reçoivent aucune atteinte de contradiction.

Voici maintenant une manière singulière de ces malheureux, qui se réduit à ne croire absolument que les choses visibles & probables. C'est-là le point principal de leur Religion abstraite. Cependant quand on leur demande comment ils peuvent prouver qu'ils ont plus de raison d'adorer Dieu dans le Soleil, que dans un arbre ou une montagne, ils répondent qu'ils choisissent la plus belle chose qui soit dans la nature, pour admirer ce Dieu publiquement.

Les Jésuites employent toutes sortes de moyens pour leur faire concevoir la conséquence du Salut. Ils leur expliquent incessamment l'Écriture Sainte, & la manière dont la Loi de *Jesús-Christ* s'est établie dans le monde; le changement qu'elle y a apporté; les prophéties; les révélations & les miracles; ces misérables sont fort éloignés de répondre précisément aux caractères de vérité, de sincérité, & de divinité qui se remarquent dans l'Écriture: ils sont incrédules au dernier point; & tout ce que ces bons Pères en peuvent tirer, se réduit à quelques acquiescemens Sauvages, contraires à ce qu'ils pensent. Par exemple: Quand ils leur prêchent l'Incarnation de *Jesús-Christ*, ils répondent que *cela est admirable*; lorsqu'ils leur demandent s'ils veulent se faire Chrétiens,

ils répondent que *c'est de valeur*, c'est-à-dire, qu'ils penseront à cela. Et si nous autres Européens, les exhortons d'accourir en foule à l'Eglise pour y entendre la parole de Dieu, ils disent que *cela est raisonnable*, c'est-à-dire qu'ils y viendront; mais au bout du compte, ce n'est que pour attraper quelque pipe de tabac qu'ils s'aprochent de ce lieu Saint, ou pour se moquer de ces Peres, comme je vous l'ai déjà dit; car ils ont la mémoire si heureuse que j'en connois plus de dix qui sçavent l'Ecriture Sainte par cœur. Mais voyons ce qu'ils disent de la raison, eux qui passent pour des bêtes chez nous.

Ils soutiennent que l'homme ne doit jamais se dépouiller des privilèges de la raison, puisque c'est la plus noble faculté dont Dieu l'ait enrichi, & que puisque la Religion des Chrétiens n'est pas soumise au jugement de cette raison, il faut absolument que Dieu se soit moqué d'eux en leur enjoignant de la consulter pour discerner ce qui est bon d'avec ce qui ne l'est pas. De-là ils soutiennent qu'on ne lui doit imposer aucune Loi, ni la mettre dans la nécessité d'approuver ce qu'elle ne comprend pas; & qu'enfin ce que nous appellons article de foi est un breuvage que la raison ne doit pas avaler, de peur de s'enivrer & de s'écarter ensuite de son che-

min, d'autant que par cette prétenduë foi on peut établir le mensonge aussi bien que la vérité. Si l'on entend par-là une facilité à croire sans rien approfondir, ils prétendent en se servant de notre langage Chrétien, qu'ils peuvent avoir le même droit de soutenir, en excluant la raison, que leurs opinions sont des mystères incompréhensibles, & que ce n'est point à nous à sonder les secrets de Dieu, qui sont trop au-dessus de notre foible portée.

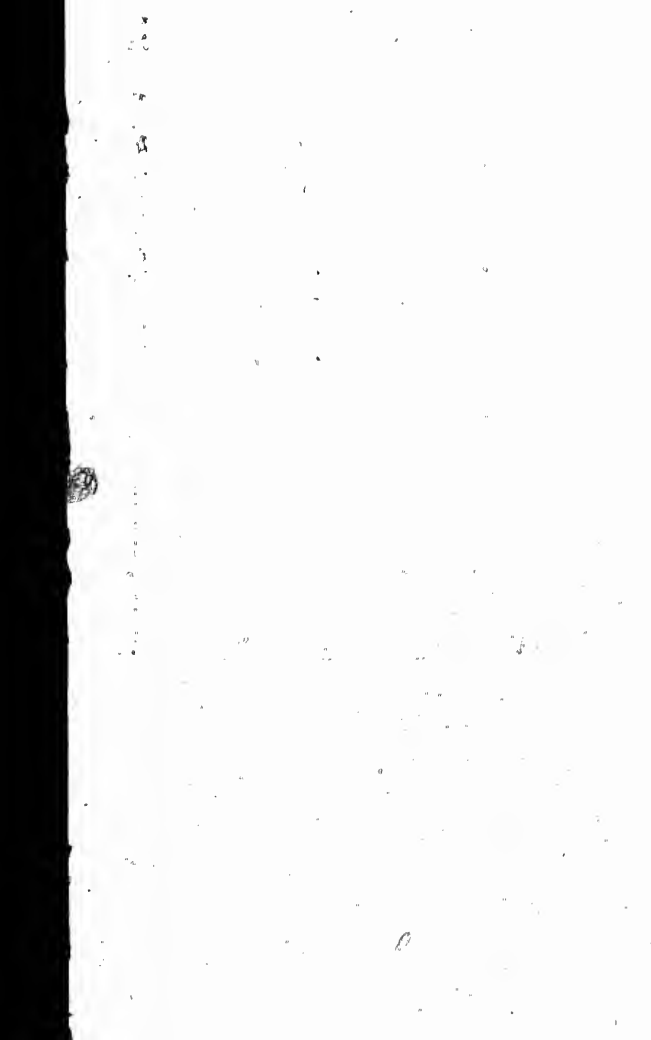
On a beau leur remontrer que la raison n'a que des teneurs & une lumière trompeuse, qui mène au précipice ceux qui marchent à la faveur de cette fausse clarté, & qui s'abandonnent à la conduite de cette infidèle, laquelle étant esclave de la foi doit lui obéir aveuglement & sans réplique, comme un *Iroquois* captif à son Maître. On a beau, dis-je, leur représenter que l'Écriture Sainte ne peut rien contenir qui répugne directement à la droite raison: Ils se moquent de toutes ces démonstrations, parce qu'ils suposent une si grande contradiction entre l'Écriture & la raison, qu'il leur semble impossible, n'étant pas convaincus de l'infailibilité de l'une par les lumières de l'autre, qu'on ne prenne des opinions très-douteuses pour des vérités certaines & évidentes. Ce mot de *foi* les étourdit, ils s'en moquent, 13

disent que les écrits des Siècles passez sont
 faux, supposez, changez, ou altérez, puis-
 que les Histoires de nos jours ont le même
 sort. Qu'il faut être fou pour croire qu'un
 être tout-puissant soit demeuré dans l'i-
 naction pendant toute une éternité, & qu'il
 ne se soit avisé de produire des Créatures,
 que depuis cinq ou six mille ans, qu'il ait
 créé *Adam*, pour le faire tenter par un
 méchant Esprit à manger d'une Pomme,
 qui a causé tous les malheurs de la Posté-
 rité, par la transmission prétenduë de son
 péché. Ils tournent en ridicule le Dialo-
 gue entre *Eve* & le *Serpens*, prétendant
 que c'est faire une injure à Dieu, de sup-
 poser qu'il ait fait le miracle de donner
 l'usage de la parole à cet Animal dans le
 dessein de perdre tout le Genre Humain.
 Qu'ensuite pour l'expiation de ce péché,
 Dieu pour satisfaire Dieu, ait fait mourir
 Dieu; que son Incarnation, la honte de
 son supplice, la crainte de la mort &
 l'ignorance de ces Disciples, pour porter la
 Paix au Monde, sont des choses inouïes.
 D'autant plus que le péché de ce premier
 Pere a plus fait de mal, que la mort de ce
 Dieu n'a fait de bien, puisque la Pomme
 a perdu tous les Hommes, & que le Sang
 de *Jesus-Christ* n'en a pas sauvé la moitié.
 Que sur l'humanité de ce Dieu, les Chré-
 tiens ont bâti une Religion sans principes,

& sujette au changement des choses humaines ; qu'enfin cette Religion étant divisée & subdivisée en tant de Sectes , comme celle des *François* , des *Anglois* & des autres Peuples , il faut que ce soit un Ouvrage humain , puisque si elle avoit Dieu pour Auteur , la prévoyance auroit prévenu cette diversité de sentimens par des décisions sans ambiguité ; c'est-à-dire , que si cette Loi Evangelique étoit descendue du Ciel , l'on n'y trouveroit point les obscuritez , qui sont le sujet de la dissension , & que Dieu prévoyant les choses futures auroit parlé en termes si clairs & précis , qu'il n'auroit point laissé de matière à la chicane ; mais supposé , disent-ils , que cette Loi soit un ouvrage divin ; à laquelle de ces Sectes Chrétiennes nous déterminera-t'on ; puisqu'après avoir bien choisi entr'elles , on court encore risque de son salut par le suffrage d'un nombre infini de Chrétiens. Le grand article , & qu'ils ont le plus de peine à concevoir , c'est celui de l'Incarnation d'un Dieu ils se récrient sur ce que le Verbe Divin a été renfermé neuf mois dans les entrailles d'une Femmes ensuite ils tournent en extravagance , que ce même Dieu soit venu prendre un Corps de terre en ce monde , pour le porter dans son Ciel ; ils vont en core plus loin , quand ils raillent de l'inégalité de la Volonté de

Jesus-Christ : Ils disent qu'étant venu pour mourir, il paroît ensuite qu'il ne le veuille pas, & qu'il craigne la mort ; que si Dieu & l'homme n'avoient été en lui qu'une même Personne, il n'auroit pas eu besoin de prier ni de rien demander ; que quand même la Nature Divine n'auroit pas été la Dominante, il n'auroit pas dû craindre la mort, puisque la perte de la vie temporelle n'est rien lorsqu'on est assuré de revivre éternellement, & qu'ainsi *Jesus-Christ*, auroit dû courir à la mort avec plus de plaisir qu'eux, lorsqu'ils s'empoisonnent pour aller tenir compagnie à leurs Parens dans le Pays des ames, puisqu'il étoit assuré du lieu où il alloit. Ils traitent *Saint-Paul* de Visionnaire, soutenant qu'il se contredit sans cesse, & qu'il raisonne impitoyablement ; & de plus ils se moquent de la crédulité des premiers Chrétiens, qu'ils regardent comme des gens simples & superstitieux, d'où ils prennent occasion de dire que cet Apôtre auroit eu bien de la peine à persuader les Peuples de *Canada* qu'il avoit été ravi jusqu'au troisième Ciel. Voici un passage de l'Ecriture qui les choque, *multi vocati, pauci vero electi*, c'est ainsi qu'ils s'expliquent : » Dieu a dit » qu'il y en avoit beaucoup d'appelés, » mais peu d'élus ; si Dieu l'a dit, il faut » que cela soit, car rien ne peut l'empêcher.

» Or si de trois hommes il n'y en a qu'un
 » de sauvé , & que les deux autres soient
 » damnez , la condition d'un cerf est pré-
 » férable à celle de l'homme , quand même
 » le parti seroit égal , c'est-à-dire , qu'il n'y
 » en auroit qu'un de damné. C'est l'ob-
 jection que le *Rat* , ce fin & politique Chef
 des Sauvages , dont je vous ai tant parlé ,
 me fit un jour étant à la chasse avec lui.
 Je lui répondis , qu'il falloit tâcher d'être
 ce bienheureux élu en suivant la Loi & les
 Préceptes de *Jesus-Christ* ; mais ne se payant
 pas de cette raison , eu égard au grand
 risque de deux perdus pour un de sauvé ,
 par un Decret immuable , je le renvoyai
 aux Jésuites , n'osant pas l'assurer qu'il ne
 tenoit qu'à lui d'être élu , car il m'auroit
 fait moins de quartier qu'à *Saint Paul* ;
 sur tout à l'égard de la Religion , où ils
 demandent de la probabilité , celui dont
 je viens de parler n'étoit pas si dépourvu
 de bon sens qu'il ne pût être capable de bien
 penser , & de faire de bonnes réflexions
 sur la Religion , mais il étoit si prévenu
 que la foi des Chrétiens est contraire à la
 raison , que je n'ai pu le convaincre après
 avoir tâché plusieurs fois de le délivrer
 de ses préjugés. Quand je lui mettois de-
 vant les yeux , les Révélations de *Moïse*
 & des autres *Prophètes* , ce consentement
 presque universel de toutes les Nations à



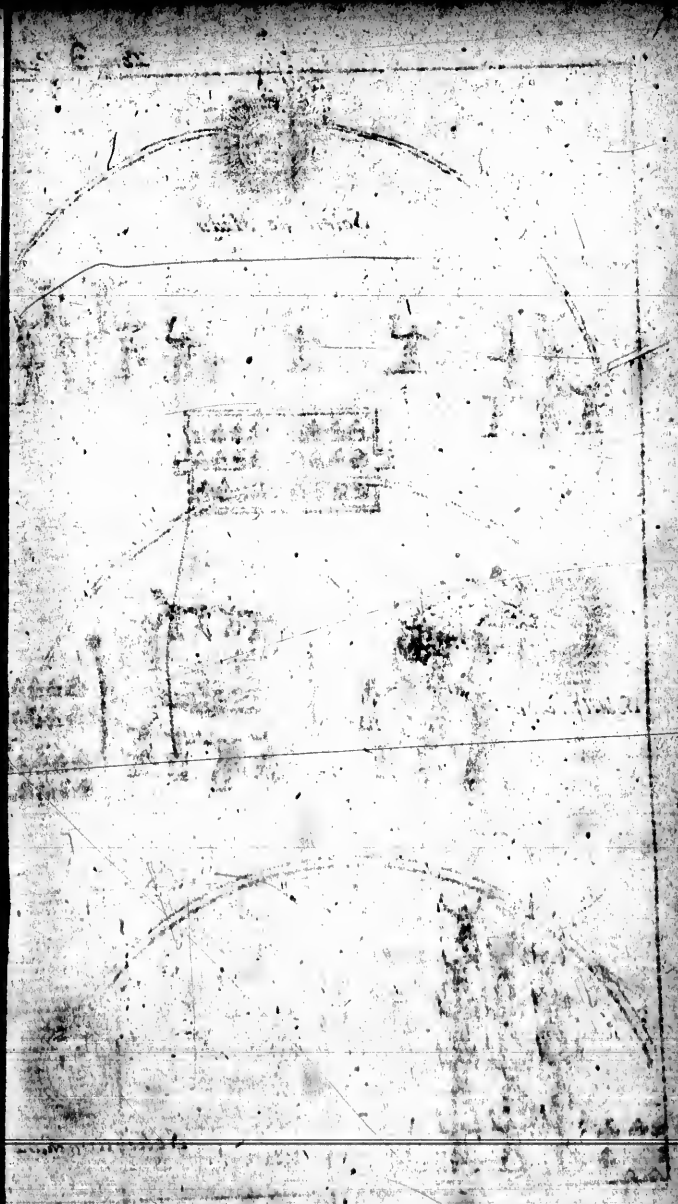
reconnoître *Jesus-Christ*, le martyr des Disciples & des premiers Fidèles, la succession perpétuelle de nos sacrez Oracles, la ruine entière de la République des *Juifs*, la destruction de Jérusalem prédite par Notre Sauveur; il me demandoit » si mon » Pere ou mon Ayeul avoient vû tous ces » événemens, & si j'étois assez crédule » pour m'imaginer que nos Ecritures fussent » véritables, voyant que les Relations de » leurs Pays, écrites depuis quatre jours, » étoient pleines de Fables; Que la foi dont » les *Jesuites* leur fomboient la tête n'étoit » autre chose que *sivrigan* (c'est-à-dire » *persuasion*) qu'être persuadé, c'est voir de » ses propres yeux une chose, ou la recon- » noître par des preuves claires & solides; » Que ces Peres & moi bien loin de leur » faire voir, ou leur prouver la vérité de » nos mystères, nous ne faisons que leur » répandre des ténèbres & des obscuritez » dans l'esprit. » Voilà jusqu'où va l'entêtement de ces Peuples. De-là, Monsieur, vous pouvez juger de leur opiniâtreté, Je me flâte que ce détail vous aura diverti sans vous scandaliser. Je vous crois trop ferme & trop inébranlable dans notre sainte Foi pour que toutes ces impiétez fassent aucune dangereuse impression sur vous. Je m'assure que vous vous joindrez à moi pour plaindre le déplorable état de ces ignorans. Admirons

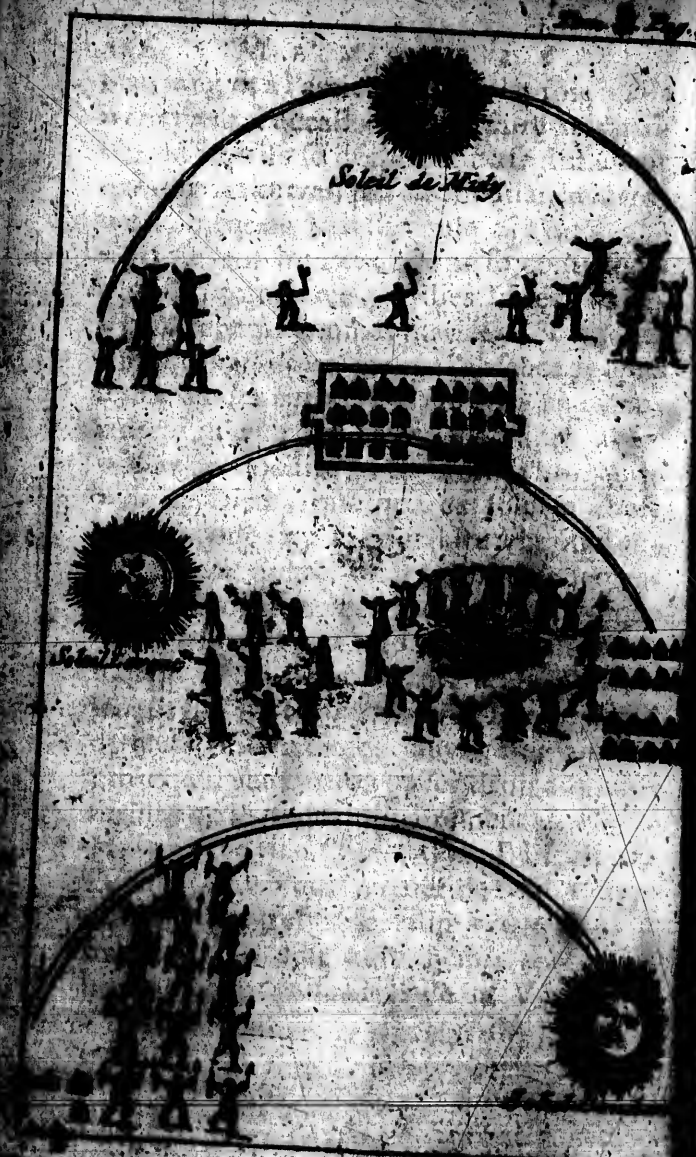
enser
vide
tant
ritez
jouit
té. l
mes
se ser
» dir
» qu
» qu
» &
» rie
» lan
» lui
» l'ir
» cor
» qu
» pié
» s'e
» ju
» ils
» re
» qu
» mo
» qu
» cou
» po
» tué
» des
» se

ensemble les profondeurs de la Divine Providence, qui permet que ces Nations aient tant d'éloignement pour nos divines Vérités, & profitons de l'avantage dont nous jouissons par dessus elles sans l'avoir mérité. Ecoutons maintenant, ce que ces mêmes Sauvages nous reprocheront dès qu'ils se seront retranchés dans la Morale: » Ils » diront d'abord que les Chrétiens se moquent des Préceptes de ce Fils de Dieu, » qu'ils prennent ses défenses pour un jeu, » & qu'ils croient qu'il n'a pas parlé sérieusement, puisqu'ils y contreviennent sans cesse, qu'ils rendent l'adoration qui lui est due à l'argent, aux *Castors* & à l'intérêt, murmurant contre son Ciel & contre lui dès que leurs affaires vont mal, » qu'ils travaillent les jours consacrez à la piété, comme le reste du tems, jouant, s'enyvrant, se battant & se disant des injures; Qu'au lieu de soulager leurs Peres, ils les laissent mourir de faim & de misère; qu'ils se moquent de leurs conseils; qu'ils vont même jusqu'à leur souhaiter la mort qu'ils attendent avec impatience; qu'à la réserve des *Jésuites* tous les autres courent les nuits de Cabane en Cabane pour débaucher les *Sauvages*; qu'ils se tuent tous les jours pour des larcins, pour des injures, ou pour des femmes, qu'ils se pillent & se volent, sans aucun égard

» au sang & à l'amitié, toutes les fois qu'ils
» trouvent l'occasion de le faire impuné-
» ment ; qu'ils se déchirent & se diffament
» les uns les autres, par des médisances atro-
» ces, mentant sans scrupule dès qu'il s'a-
» git de leur intérêt ; que ne se contentant
» pas du commerce des filles libres, ils dé-
» bauchent les femmes mariées, & que ces
» femmes adultères font en l'absence de leurs
» maris, des enfans dont le pere est incon-
» nu ; Qu'enfin les Chrétiens, après avoir
» assez de docilité pour croire l'existence
» de ce Dieu, quoique ce soit le contraire
» du monde la plus contraire à la Raison,
» semblent douter de ses Commandemens
» & de ses Préceptes, lesquels, quoique
» très-saints & fort raisonnables, ils trans-
» gressent continuellement. « Je n'aurois
» jamais fini si j'entreprendois de faire le détail
» de leurs raisonnemens sauvages ; ainsi je
» crois qu'il vaut mieux passer droit aux ado-
» rations qu'ils font ordinairement au *Kitchi*
» *Manitou*, c'est-à-dire, Grand Esprit ou
» Dieu, que de vous fatiguer de cette Philo-
» sophie, qui n'est que trop vraie dans le
» fond, & qui doit faire gémir toutes les
» bonnes ames persuadées de la Vérité du
» Christianisme.

s
fois qu'ils
e impuné-
diffament
ances atro-
qu'il s'a-
ontenant
es, ils dé-
& que ces
ce de leurs
est incon-
près avoir
l'humanité
venose
a Raillon,
abdemens
quoique
ils trans-
n'aurois
le détail
; ainsi je
aux ado-
au Kitchi
l'esprit ou
te Philo-
e dans le
outes les
érite du





A pelle
 passe
 dont
 Ils en
 prem
 chibie
 Anim
 & cer
 conce
 re, la
 grand
 est pré
 le; de
 crevan
 for; d
 feat qu
 mé ded
 éborgo
 qui l'a
 surpren
 lieu de
 c'est le
 par un
 perd l'us
 Effrit
 * Gmie

Adoration des Sauvages.

Avant que d'entrer en matière il est bon de remarquer, que les Sauvages appellent * *Genie* ou *Esprit*, tout ce qui surpasse la capacité de leur entendement, & dont ils ne peuvent comprendre la cause. Ils en croient de bons & de mauvais. Les premiers sont l'*Esprit des Songes*, le *Mitchibichi*, dont j'ai parlé à la table des *Animaux*; un *Quadransolaire*, un *Réveil*, & cent autres choses qui leur paroissent inconcevables: Les derniers sont le tonnerre, la grêle qui tombe sur leurs bleds, un grand orage; en un mot, tout ce qui leur est préjudiciable, & dont ils ignorent la cause; dès qu'un fusil estropie un homme en crevant, ou parce qu'il étoit de méchant fer, ou pour l'avoir trop chargé, ils disent que le *méchans Esprit* s'y étoit renfermé dedans; si par hazard une branche d'arbre éborgne un Chasseur, c'est le *méchans Esprit* qui l'a fait; si quelque coup de vent les surprend lorsqu'ils sont en Canot au milieu de quelque traverse dans les Lacs, c'est le *méchans Esprit* qui agite l'air; si par un reste de maladie violente quelqu'un perd l'usage de la raison, c'est le *méchans Esprit* qui le tourmente. Voilà ce qu'ils

* *Genie se rapporte au mot d'Intelligence.*

appellent *Matchi Manitous*, au nombre desquels ils mettent aussi l'or & l'argent. Il est à remarquer néanmoins qu'ils parlent de ces Esprits en plaisantant, & à peu près comme nos Esprits forts se raillent des Sorciers & des Magiciens. Je ne sçau-rois m'empêcher de dire encore une fois qu'il en est des relations de *Canada* comme des Cartes Géographiques de ce Pays-là; c'est-à-dire, que de bonne foi je n'en ai vu qu'une seule de fidèle entre les mains d'un Gentilhomme de *Quebec*, dont l'impression fut ensuite défenduë à *Paris*, sans que j'en sache la raison. Je dis ceci à propos du *Diable*, dont on prétend que les Sauvages ont la connoissance; j'ai lu cent folies sur ce sujet, écrites par des gens d'Eglise, qui soutiennent que ces Peuples ont des conférences avec lui, qu'ils le consultent & qu'ils lui rendent quelque sorte d'hommage. Toutes ces suppositions sont ridicules; car le *Diable* ne s'est jamais manifesté à ces *Américains*. Je me suis informé d'une infinité de Sauvages, s'il étoit vrai qu'on l'eût jamais vu sous quelque figure d'homme ou d'animal; & j'ai consulté sur cela tant d'habiles *Jongleurs*, qui sont des espèces de *Charlatans*, qui divertissent beaucoup, comme je l'expliquerai dans la suite, qu'il est à présumer avec raison que si le *Diable* leur étoit apparu,

ils n'aur
Ainsi ap
pour en
que ces
ce grand
dire méch
chi, qu
qui veu
mor de
qui leur
de notre
mes de F
fortune,
qu'on re
d'un hor
nes & a

Les S
ces de C
nison, c
ses qu'il
des Cast
foi m'on
leul jou
le écus à
de cérém
loit, vo
que le j
net & le
porte so
le Soleil
enfants se

nombre
l'argent.
ils par-
& à peu
raillent
ne sçau-
une fois
ada com-
ce Pays-
oi je n'en
les mains
ont l'im-
oris, sans
ci à pro-
d que les
i lû cent
des gens
Peuples
ils le con-
que sorte
tions sont
mais ma-
e suis in-
s'il étoit
quelque fi-
j'ai con-
eurs, qui
qui diver-
pliquera
mer avec
apparu,

ils n'auroient pas manqué de me le dire. Ainsi après avoir fait tout ce que j'ai pu pour en être parfaitement éclairci, j'ai jugé que ces Ecclesiastiques n'entendoient pas ce grand mot de *Marchi Manitou*, qui veut dire *méchans-Espris*, étant composé de *Mar-chi*, qui signifie *méchans*, & de *Manitou*, qui veut dire *Esprit*, à moins que par le mot de *Diable*, on n'entende les choses qui leur sont nuisibles, ce qui selon le tour de notre Langue peut se rapporter aux termes de *Fatalité*, de *Mauvais Destin*, & d'*in-fortune*, &c. & non pas ce méchant Esprit qu'on représente en *Europe* sous la figure d'un homme à longue queue, à grandes cornes & avec des griffes.

Les *Sauvages* ne font jamais de sacrifices de Créatures vivantes au *Kichi Manitou*, c'est ordinairement des Marchandises qu'ils trafiquent avec les *François* pour des Castors. Plusieurs personnes dignes de foi m'ont raconté qu'ils en ont brûlé en un seul jour pour la valeur de cinquante mille écus à *Missilimakinac*. Je n'ai jamais vu de cérémonie à si haut prix; quoiqu'il en soit, voici le détail de ce sacrifice. Il faut que le jour soit clair & serain, l'Horison net & le tems calme, alors chaque Sauvage porte son Oblation sur le Bucher: ensuite le Soleil étant à son plus haut degré, les enfans se rangent autour du Bucher avec des

écorces allumées pour y mettre le feu, & les guerriers dansent & chantent à l'entour jusqu'à ce que tout soit brûlé & consumé, pendant que les vieillards font leurs Harangues au *Kitchi Manitou* en présentant de tems en tems des pipes de tabac allumées au Soleil. Ces Chançons, ces Danfes & ces Harangues durent jusqu'à ce que le Soleil soit couché, quoiqu'ils prennent pourtant quelque intervalle de relâche pour s'asseoir & fumer à leur aise.

Il ne me reste plus qu'à rapporter ici, avant que de finir ce Chapitre, les propres paroles de ces vieux Harangueurs, avec les Chançons des Guerriers. » Grand Esprit, Maître de nos vies, Grand Esprit Maître des choses visibles & invisibles, Grand Esprit Maître des autres Esprits, bons & mauvais commande aux bons d'être favorable à tes enfans les *Outaouas*, ou, &c. » Commande aux méchans de s'éloigner d'eux. O Grand Esprit, conserve la force & le courage de nos Guerriers pour résister à la fureur de nos ennemis. Conserve les Vieillards en qui les corps ne sont pas encore tout-à-fait usez pour donner des Confeils à la Jeunesse. Conserve nos Enfans, augmente-en le nombre, délivre-les des mauvais Esprits & de la main des méchans hommes, afin qu'en notre vieillesse ils nous fassent vi-

» vre
 » mois
 » que
 » de no
 » Cha
 » se pe
 » la lu
 » gran
 » l'Esp
 » que n
 » pas.
 » finis
 » Pays
 » nos
 » mes
 » ren.
 » écou
 » tes e
 » Vo
 » riers se
 » durent
 » rage
 » beau
 » ge.
 » que
 » Gra
 » Il est
 » enter
 » nous
 » port
 » des C

» vre & nous réjouissent. Conserve nos
 » moissons , & les Animaux , si tu veux
 » que nous ne mourions pas de faim. Gar-
 » de nos Villages , & les Chasseurs en leurs
 » Chasses. Délivre-nous de funeste surpri-
 » se pendant que tu cesses de nous donner
 » la lumière du Soleil qui nous préche ta
 » grandeur & ton pouvoir: avertis-nous par
 » l'Esprit des songes de ce qu'il te plaît
 » que nous fassions, ou que nous ne fassions
 » pas. Quand il te plaira que nos vies
 » finissent , envoie-nous dans le grand
 » Pays des ames, où se trouvent celles de
 » nos Peres , de nos Meres , de nos Fem-
 » mes , de nos Enfans , & de nos autres Pa-
 » rens. O Grand Esprit , Grand Esprit ,
 » écoute la voix de la Nation, écoute tous
 » tes enfans, & souviens-toi toujours d'eux.

Voici les termes mêmes dont les Guer-
 riers se servent dans leurs Chançons , qui
 durent jusqu'au coucher du Soleil. » Cou-
 » rage , le Grand Esprit nous donne un si
 » beau Soleil , mes freres , prenons coura-
 » ge. Que les ouvrages soient grands ! ou
 » que le jour a paru beau ! Il est bon , ce
 » Grand Esprit , c'est lui qui fait tout agir.
 » Il est le Maître de tout. Il se plaît à nous
 » entendre ; mes freres , prenons courage ;
 » nous vaincrons nos ennemis , nos champs
 » porteront des bleds , nous ferons de gran-
 » des Chasses , nous nous porterons tous

» bien, les Vieillards se réjouiront, leurs
 » Enfans augmenteront, la Nation prospé-
 » rera; mais le Grand-Esprit nous aime,
 » son Soleil s'est retiré, il a vu les *Quasous*.
 » ou, &c. C'en est fait? oùi c'en est fait:
 » le Grand Esprit est content, mes freres,
 » prenons courage.

Il faut remarquer que les Femmes lui
 font aussi des Harangues ordinairement
 quand le Soleil se leve, en presentant leurs
 enfans à cet-Astre. Les Guerriers sortent
 aussi du Village lorsqu'il est prêt à se cou-
 cher pour danser la danse du Grand-Esprit.
 Cependant il n'y a ni jour, ni tems fixe
 pour les sacrifices, non plus que pour les
 danses particulieres des uns & des autres.

Amours & Mariages des Sauvages.

IL y auroit mille choses curieuses à dire
 au sujet des Amourettes & du Mariage
 de ces Peuples: mais comme cela m'empor-
 teroit trop de tems & que vous pourriez
 peut-être vous rebûter d'un détail trop par-
 ticulier, je me contenterai d'en rapporter
 l'essentiel.

On peut dire que les hommes sont aussi
 indifférens que les filles sont passionnés.
 Ceux-la n'aiment que la Guerre & la Chal-
 le, c'est où ils bornent toute leur Ambition.
 Cependant lorsqu'ils sont chez eux sans oc-

nt, leurs
 a-prospe-
 us aime,
 Qu'onas
 est fait :
 s freres,
 uil A
 uilles lui
 aitement
 ant leurs
 s forcent
 à se cou-
 d'Esprit.
 ems fixe
 pour les
 autres.
 ges.
 es à dire
 Mariage
 n'empor-
 pourriez
 trop par-
 raporter
 ont aussi
 gonnées.
 La Chal-
 mption.
 sans oo-



Baguette

Naitz ou espoce de l'op

la Ceremonie du Mariage

A L'Amant porte l'Alumette
 au lieu de sa maistrise
 elle veut bien l'Alumette elle
 souffre et quant elle ne le veut pas
 elle courrouce
 de sa courrouce
 lors quelle veut
 bien l'enbre
 elle s'emet a
 mes de l'Alumette

l'Alumette
 porte l'Alumette
 de ses parents





Di. H.
A. Rouen, c^t
de la République

cupat
dont i
Les je
trente
comm
sorte,
essuye
sez
p
ce
com
se son
quois
teurs
pourt
réjust
comm
se des
reten
faire
fallu
Si
sujet
qu'ils
naire
pourt
pourt
ter
geon
1825

cupation ils courent l'allumée, c'est le terme dont ils se servent pour dire courir de nuit. Les jeunes gens ne se marient qu'à l'âge de trente ans, parce qu'ils prétendent que le commerce des femmes les énerve de telle sorte, qu'ils n'ont plus la même force pour essayer de grosses fatigues, ou les jarets assez pour faire de longues courses, & pour aller à la guerre après leurs ennemis; qu'enfin ce commerce parmi eux ont voulu se marier ou courir l'allumée un peu trop fréquemment, se sont souvent laissez prendre par les Iroquois, pour avoir senti de la foiblesse dans leurs jambes & leur vigueur ralentie. Ce n'est pourtant pas à dire qu'ils gardent la chasteté jusqu'à cet âge-là, car ils prétendent que comme une trop grande continence leur cause des vapeurs, des maux de reins, & des retentions d'urine, il est absolument nécessaire pour l'entretien de la santé de courir l'allumée une fois toutes les semaines.

Si les Sauvages étoient capables de s'assujettir à l'empire de l'Amour, il faudroit qu'ils eussent une force d'esprit extraordinaire, pour dissimuler la juste jalousie qu'ils pourroient avoir de leurs Maîtresses, & pour s'empêcher en même tems, d'insulter à leurs rivaux. Je connois mieux le goût des Sauvages qu'une infinité de Français qui ont passé toute leur vie avec eux, car j'ai étudié leurs discours avec tant d'at-

A Rancin, c'est
 de la République

tractitude, que toutes leurs manières me sont aussi parfaitement connues que si j'avois passé toute ma vie avec eux. C'est ce qui me fait dire qu'ils n'ont jamais eu cette sorte de fureur aveugle, que nous appelons *Amour*. Ils se contentent d'une amitié tendre, & qui n'est point sujette à tous les excès que cette passion cause à ceux qui en sont possédez; en un mot, ils aiment si tranquillement, qu'on pourroit appeller leur amour une simple bienveillance: ils sont discrets au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, leur amitié, quoique assez forte, est sans emportement, veillant toujours à se conserver de la liberté du cœur, laquelle ils regardent comme le trésor le plus précieux qu'il y ait au Monde. D'où je conclus qu'ils ne sont pas tout-à-fait Sauvages que nous.

Les Sauvages ne se querellent, ne s'injurient ni ne médissent jamais de leur prochain, ils sont aussi grands Maîtres les uns que les autres, car tout est égal entre eux: jamais fille ni femme n'a causé de désordre parmi ces gens-là, les femmes sont sages & leurs maris de même; les filles sont folles & les garçons sont assez souvent des folies avec elles. Il leur est permis de faire ce qu'elles veulent; les Peres, les Meres, frères, sœurs, &c. n'ont rien à redire sur leur conduite, ils disent qu'elles sont Ma-

resses

resses
de fa
liberté
le de
aimer
cōm
ayant
des in
épou
Or
Sauv
lent p
de la
si par
à une
leil,
se par
en se
que
filles
toute
tête q
de m
mom
leur
incon
l'air
dans
s'aper
les or
dout

treffes de leurs corps, qu'elles sont libres de faire ce qu'elles veulent par le droit de liberté: les femmes au contraire ayant celle de quitter les maris quand il leur plaît, aimeroient mieux être mortes que d'avoir commis un adultère. Les maris de même ayant ce privilège, croiroient passer pour des infâmes s'ils étoient infidèles à leurs épouses.

On ne parle jamais de galanterie aux *Sauvages* durant le jour, car elles ne veulent pas l'écouter: Elles disent que le tems de la nuit est le plus propre; tellement que si par hazard un garçon alloit dire de jour à une fille, *je t'aime plus que la clarté du Soleil*, c'est la phrase sauvage, *écoute que je te parle*, &c. elle lui diroit quelque sottise en se retirant. C'est une règle générale que quand on veut s'attirer l'estime des filles, il faut leur parler durant le jour de toute autre manière. On a tant de tête à tête qu'on veut avec elles: on peut parler de mille aventures qui surviennent à tout moment, à quoi elles répondent joliment; leur gayeté & leur humeur enjoiuée sont inconcevables, riant assez aisément & de l'air du monde le plus engageant. C'est dans ces Conversations que les Sauvages s'aperçoivent par leurs regards de ce qu'elles ont dans l'ame, & quoique les sujets dont on traite soient indifférens, on ne laisse

pas d'agiter une autre matiere par le langage des yeux. Dès qu'un jeune homme après avoir rendu deux ou trois visites à sa Maîtresse, soupçonne qu'elle l'a regardé de bon oeil, voici comment il s'y prend pour en être tout-à-fait persuadé. Il faut remarquer que les Sauvages n'ayant ni *rien* ni *mien*, ni supériorité, ni subordination, & vivant dans une espèce d'égalité conforme aux sentimens de la Nature, les voleurs, les ennemis particuliers ne sont pas à craindre parmi eux, ce qui fait que leurs cabanes sont toujours ouvertes de nuit & de jour : de plus, il faut sçavoir que deux heures après le coucher du Soleil les Vieillards ou les esclaves qui ne couchent jamais dans la cabane de leurs Maîtres, ont soin de couvrir les feux avant que de se retirer ; alors le jeune Sauvage entre bien couvert dans la cabane de sa belle, bien envelopé, allume au feu une espèce d'allumette ; puis ouvrant la porte de son cabinet il s'approche aussi-tôt de son lit, & si elle souffle ou éteint son allumette, il se couche auprès d'elle ; mais si elle s'enfonce dans la couverture, il se retire. Car c'est une marque qu'elle ne veut pas le recevoir. Au reste, elles boivent le jus de certaines racines qui les empêchent de concevoir, ou qui fait périr leur fruit, car si arrivoit qu'une fille eût fait un enfant,

elle ne trouveroit jamais à se marier : ce qui est de plus singulier c'est qu'elles permettent à quelques-uns de s'asseoir sur le pied de leur lit , simplement pour causer , & qu'une heure après un autre survenant qui soit de leur goût , elles n'hésitent point à lui accorder les dernières faveurs. La raison de ceci est , selon le rapport de quelques Sauvages plus rafinez , qu'elles ne veulent point dépendre de leurs Amans , étant aux uns & aux autres toute matiere de soupçon , afin d'en agir comme il leur plaît.

Les Sauvageſſes aiment plus les François que les gens de leur propre Nation , parce que ces premiers se ſoucient moins de conſerver leur vigueur , & que d'ailleurs ils ſont aſſidus auprès d'une Maîtreſſe. Cependant les Jeſuites n'épargnent rien pour troubler ce commerce , & pour y réuſſir. Il y a de bons Vieillards dans toutes les Cabanes , qui comme de fidèles eſpions , leur rapportent ce qu'ils voyent , ou ce qu'ils entendent. Ceux qui ont le malheur d'être découverts , ſont nommez publiquement en chaire , dénoncez à l'Evêque & au Gouverneur Général , excommuniéz & traitéz comme des Infracteurs de la Loi. Mais malgré toute l'adreſſe & toute l'oppoſition de ces bons Peres , il eſt conſtant qu'il ſe paſſe dans les Villages quantité d'intrigueſ

dont ils n'ont aucune connoissance. Au reste, les *Jesuites* ne s'avisent jamais de trouver à redire au commerce des jeunes Sauvages avec les filles ; car dès qu'ils s'ingèrent de les censurer & de les traiter avec la même liberté qu'ils traitent les *François*, on leur répond nettement qu'ils se fâchent de ce qu'on veut coucher avec leur Maîtresse : c'est la réponse qu'un *Huron* fit un jour en pleine Eglise à un *Jesuite*, qui s'adressant à lui, prêchoit avec une liberté Apostolique contre les courses nocturnes des Sauvages.

Ces Peuples ne peuvent pas concevoir, que les *Européens* qui s'attribuent beaucoup d'esprit & de capacité, soient assez aveugles ou ignorans pour ne pas connoître que le Mariage est pour eux une source de peine & de chagrin. Cet engagement pour la vie leur cause une surprise dont on ne peut les faire revenir ; Ils regardent comme une chose monstrueuse de se lier l'un avec l'autre sans espérance de pouvoir jamais rompre ce noeud, enfin de quelques bonnes raisons qu'on puisse les presser, ils se tiennent fermes & immobiles à dire que nous naissons dans l'esclavage, & que nous ne méritons pas d'autre sort que celui de la servitude.

Leur Mariage passeroit chez nous, à juste titre, pour un commerce criminel. Par

exemple un Sauvage qui s'est acquis la réputation de brave Guerrier s'étant signalé plusieurs fois contre les Ennemis de la Nation, voudra se marier par un contrat, ou pour mieux dire par un bail de trente années, dans l'espérance de se voir pendant sa vieillesse une famille qui le fasse subsister. Ce brave cherche une fille qui lui convienne : ensuite les deux parties étant d'accord elles font part du dessein à leurs parens. Ceux-ci n'oseroient y contredire, il faut qu'ils y consentent, & pour être témoins de la cérémonie, ils s'assemblent dans la cabane du plus ancien parent où le festin se trouve prêt au jour fixé. La table est couverte avec profusion de tout ce qu'il y a de plus exquis, l'Assemblée est ordinairement nombreuse. On y chante, on y danse, & l'on s'y divertit à la manière du Pays. Après la fin du repas & des divertissemens, tous les parens du futur époux se retirent, à la réserve des quatre plus vieux : ensuite la future épouse se présente à l'une des portes de cette cabane accompagnée de ses quatre plus vieilles parentes : aussitôt le plus décrepité la vient recevoir, & la conduit à son prétendu dans un lieu où les deux époux se tiennent debout sur une belle natte, tenant une baguette chacun par un bout, pendant que les vieillards font de très-courtes Ha-

rangues. Dans cette posture ces mariez se haranguent tour à tour & dansent ensemble en chantant, & tenans toujours la bague, laquelle ils rompent ensuite en autant de morceaux qu'il se trouve de témoins pour les leur distribuer. Cela étant fait, on reconduit la mariez hors de la cabane où les jeunes filles l'attendent pour la remener en cérémonie à celle de son Pere, où le marié est obligé d'aller la trouver quand il lui plaît, jusqu'à ce qu'elle ait un enfant; car alors elle fait porter ses hardes chez son époux pour y demeurer jusqu'à ce que le Mariage soit rompu.

Il est permis à l'homme & à la femme de se séparer quand il leur plaît. Ordinairement ils s'avertissent huit jours auparavant, se donnent des raisons pour se quitter plus honnêtement, mais ordinairement ils ne se disent autre chose, si ce n'est qu'étant malades le repos est plus convenable à leur santé que le Mariage; alors les petits morceaux de baguette qui ont été distribués aux parens des mariez, sont portés dans la cabane où la cérémonie s'est faite pour y être brûlés en leur présence. Il faut remarquer que ces séparations se font sans dispute, querelle ni contradiction. Les femmes sont aussi libres que les hommes de se remarier à qui bon leur semble. Mais pour se remarier elles attendent trois mois

&
de
les
les
le
qu

tie
ma

on

ja

fid

M

éd

s'e

s'a

ser

tre

qu

ell

né

co

ce

dé

de

te

qu

vo

ret

& quelquefois six, avant que de repasser à de secondes nôces. Lorsqu'ils se séparent les enfans sont partagez également, car les enfans sont le tresor des Sauvages: si le nombre est impair, la femme en a plus que le mari.

Quoique la liberté de changer soit entière, on voit des Sauvages qui n'ont jamais eu qu'une même femme, laquelle ils ont gardée pendant toute leur vie. J'ai déjà dit qu'ils se gardent l'un à l'autre une fidélité inviolable pendant tout le tems du Mariage; mais ce qui est encore de plus édifiant, c'est que d'abord que la femme s'est déclarée grosse, les deux conjoints s'abstiennent exactement du droit, & observent exactement la continence jusqu'au trentième jour après l'accouchement. Lorsque la femme est sur le point d'accoucher, elle se retire dans une certaine cabane destinée à cet usage; ses servantes esclaves l'accompagnent, la servent & l'aident en tout ce qu'elles peuvent. Au reste, le Sexe se délivre du fardeau naturel sans le secours de Sages-femmes, car les *Sauvages* mettent leurs enfans au monde avec une facilité que nos *Européens* auroient peine à concevoir, & le tems de leurs couches ne durent pas plus de deux ou trois jours. Elles observent une espèce de purification pendant trente jours, si c'est un enfant mâle, &

quarante si c'est une fille ; ne retournant à la cabane de leurs Maris , qu'après ce terme expiré.

Dès que leurs enfans viennent au monde , elles les plongent dans l'eau tiède jusqu'au menton ; ensuite elles les emmaillotent sur de petites planches rembourrées de coton , le long desquelles elles les couchent sur le dos tout du long , comme je l'ai expliqué au Chapitre des Habits , Logemens, Complexion , &c. des Sauvages. Elles ne se servent quasi jamais de Nourrices , à moins qu'elles ne soient incommodées , & elles ne sévrent jamais leurs enfans , leur donnant la mammelle tout aussi long-tems qu'elles ont du lait , dont elles sont assurément très-bien fournies.

Les femmes ne trouvent plus à se marier après cinquante ans ; car les hommes de même âge disent que ne pouvant plus avoir d'enfans , ils feroient une folie de les prendre , & les jeunes gens soutiennent de même que leur beauté flétrie n'a pas assez de pouvoir pour les charmer dans le tems qu'ils trouvent tant de jeunes filles à choisir. Ainsi les hommes faits ne les veulent point pour femmes , ni les jeunes gens pour Maitresses , elles sont obligez , lorsqu'elles sont de complexion amoureuse , d'adopter quelque prisonnier de guerre qu'on leur donne , pour s'en servir dans le pressant besoin.

Le mari ou la femme venant à mourir ,

le veuvage ne dure que six mois, & si pendant ce tems-là, celui des deux conjoints qui reste, songe à l'autre, deux nuits de suite pendant le sommeil, alors il s'empoisonne d'un grand lens froid & avec un air tout-à-fait content, chantant même d'un ton qu'on peut dire venir du fond du cœur; mais si le veuf ou la veuve ne rêve qu'une seule fois au défant ou à la défunte, ils disent que l'*Esprit des Songes* n'étoit pas bien assuré que le mort s'ennuyât dans le *Pays des ames*, puisqu'il n'a fait que passer sans oser revenir. & qu'ainsi ils ne se croient pas obligez d'aller lui tenir compagnie.

Les Sauvages ne sont pas susceptibles de jalousie, & ne connoissent point cette passion. Ils se moquent là-dessus des *Europtens*; ils appellent une véritable folie la défiance qu'un homme a de sa femme comme si, disent-ils, ils n'étoient pas assurés que ce fragile Animal est dans l'impossibilité de garder la foi. Ils ajoutent par un faux raisonnement, que le soupçon n'est qu'un doute, & qu'ainsi de douter de ce qu'on voit, c'est être aveugle ou fou, dès que la chose est réelle & évidente; qu'enfin, il est impossible que la contrainte & la continuité qui se trouve dans nos Mariages, ou l'apas de l'or & de l'argent, n'obligent une femme dégoûtée d'un mé-

me Mari, de se ragoûter en se divertissant avec un autre homme. Je suis persuadé qu'un Sauvage souffriroit plutôt la mutilation, que d'avoir caressé la femme de son voisin. Les Sauvageſſes ne ſont pas d'une chasteé moins austeé. Je ne crois pas qu'en l'espace de cinquante ans homme ou femme ait fait aucune tentative sur la couche d'autrui. Il est vrai que les François ne pouvant pas distinguer les femmes d'avec les filles, les pressent quelquefois lorsqu'ils les trouvent seules à la chasse dans le Bois, ou dans le tems qu'elles se promènent dans leur champ, mais celles qui ſont mariées leur répondent en ces termes, *l'ami qui est devant mes yeux m'empêche de te voir.*

Les Sauvages portent toujours le nom de leur Mere. Je m'explique par un exemple: le Chef de la Nation des Hurons, qui s'appelle *Sastareſſi*, étant marié avec une fille d'une autre famille Hurone dont il aura plusieurs enfans, le nom de ce Chef s'éteint par sa mort, parce que les enfans ne s'appellent plus que du nom de leur Mere. Comment est-ce donc que ce nom a subsisté depuis sept ou huit cens ans, & qu'il subsistera: c'est que la ſœur de ce *Sastareſſi* venant à se marier avec un autre, les enfans qui proviendront de ce Mariage, Sauvage, que nous appellerons *Adario*,

s'appelleront *Sastaretsi*, qui est le nom de la femme, & non pas *Ajario* qui est celui du Mari. Quand je leur ai demandé la raison de cette coutume, ils m'ont répondu que les enfans ayant reçu l'ame de la part de leur pere, & le corps de la part de la mere, il étoit raisonnable qu'ils perpétuassent le nom maternel. Je leur ai dit cent fois que Dieu seul est le Créateur des ames, & qu'il étoit plus vrai-semblable de croire que c'étoit, parce qu'ils étoient assurés de la mere, & non pas du pere, mais ils prétendent décisivement, que cette raison est absurde, sans en apporter aucune preuve.

Lorsqu'une femme a perdu son Mari, & qu'il a d'autres freres qui ne sont pas encore mariez, l'un d'eux épouse la veuve six mois après. Ils en agissent de même avec les sœurs de leur femme, laquelle venant à mourir, l'une de ses sœurs remplit ordinairement sa place, mais il faut remarquer que cela ne s'observe qu'entre des Sauvages qui se piquent d'une plus grande sagesse que les autres. Il y a des Sauvages qui observent le Célibat jusqu'à la mort, & qui ne vont jamais à la guerre, ni à la chasse, parce qu'ils sont ou lunariques, ou incommodés; quoiqu'il en soit, on a pour eux autant de considération que pour les plus sains & les plus

braves du Pays, & si l'on en fait quelques railleries, ce n'est jamais en leur presence. L'on trouve parmi les *Illinois* quantité d'*Hermaphrodites*, ils portent l'habit de femme, mais ils font indifféremment usage des deux Sexes. Ces *Illinois* ont un malheureux penchant pour la Sodomie, aussi-bien que les autres Sauvages qui habitent aux environs du Fleuve de *Missisipi*.

Voilà tout ce que je puis vous apprendre de plus particulier touchant le Mariage & les Amours de ces *Américains*, qui bien loin de courir à toute bride & comme des chevaux échapez dans le Pays de *Venus*, ce qu'on pourroit justement reprocher à notre *Europe*, vont toujours bride en main, étant modérez dans le commerce des femmes, dont ils ne se servent que pour la propagation de leurs familles & pour conserver leur santé.

Je vous ai fait remarquer que lorsqu'une fille a eû des enfans, elle ne trouve jamais à se marier, mais je devois ajoûter que d'autres filles ne veulent point entendre parler de Mari, par un principe de débaûche. Celles-ci s'appellent *Ickouene Kioussa*, c'est-à-dire, *femme de Chasse*, parce qu'elles se divertissent ordinairement avec des Chasseurs, alléguant pour raison qu'elles se sentent trop indifférentes pour s'engager dans le lieu conjugal, trop négligentes pour

élé
pa
là
me
leu
cor
fan
qu
cor
nes
qu
fan
jou
fan
de
ma
ne
nes
elle
cun
Les
rét
ne
ind
H
pe
leu
cha
l'au
lem
cor

élever des enfans, & trop impatientes pour
 passer tout l'hyver dans les Villages, & voi-
 là comment elles colorent leurs dérégle-
 mens. Leurs Parens n'oseroient s'ingérer de
 leur reprocher leur mauvaise conduite : au
 contraire, ils paroissent l'approuver, en di-
 sant, comme je crois vous l'avoir déjà mar-
 qué, que leurs Filles sont Maîtresses de leurs
 corps, qu'elles disposent de leurs person-
 nes, & qu'il leur est permis de faire tout ce
 qu'elles jugent à propos. Au reste, les en-
 fans de ces publiques sont réputez légitimes
 jouissant de tous les privilèges des enfans de
 familles avec cette différence, que les Chefs
 de Guerre ou de Conseil, ne voudroient ja-
 mais les accepter pour Gendres, & qu'ils
 ne pourroient entrer non plus dans certai-
 nes familles anciennes, quoique d'ailleurs
 elles ne jouissent d'aucun droit, ni d'au-
 cune prééminence qui leur soit particuliere.
 Les Jesuites font tous leurs efforts pour ar-
 rêter le desordre de ces filles débauchées; ils
 ne cessent de prêcher aux Parens que leur
 indulgence est fort désagréable au Grand
 Esprit, & qu'ils répondront devant Dieu du
 peu de soin qu'ils prennent de faire vivre
 leurs enfans dans la continence & dans la
 chasteté, qu'il y a des feux allumez dans
 l'autre monde pour les tourmenter éternel-
 lement, s'ils ne sont pas plus soigneux de
 corriger le vice.

Les hommes répondent *cela est admirable*, & les femmes ont coutume de dire aux bons Peres en se moquant, que si leur menace est bien fondée, il faut que les montagnes de cet autre monde soient formées de la cendre des ames.

Maladies. & Remèdes des Sauvages.

LES Sauvages sont robustes & vigoureux, d'un tempéramment sanguin, & d'une admirable complexion. Ils ne connoissent point ce grand nombre de maladies dont les *Européens* sont accablez, comme *Goutte*, *Gravelle*, *Hydropisie*, &c. Ils sont d'une santé inaltérable, quoiqu'ils ne prennent aucune précaution pour la conserver, & quoiqu'ils devroient, ce semble, l'affoiblir par les exercices violens de la danse, de la chasse, & des courses de guerre, où ils passent dans un même jour du chaud au froid, & du froid au chaud, ce qui seroit en *Europe* une cause de maladie mortelle. Il est vrai, pourtant que quelquesfois ils attrapent de bonnes Pleuresies, mais cela est aussi rare qu'il est peu ordinaire qu'ils en guérissent lorsqu'ils en sont attaquez, car c'est l'unique maladie contre laquelle tous leurs remèdes sont inutiles. La *petite Verole* est aussi ordinaire au Nord du *Canada*, & la *grosse* l'est vers le *Midi*. La

pre
gere
tran
mor
cas,
caba
finor
La r
muo
Mil
les
Fleu
ris C
seizi
s'éta
une
ritur
ayan
dit p
guér
de ce
samm
poiss
L
les pe
ceux
plus
la for
est m
porte
tionn

première de ces deux maladies est très-dangereuse en Hyver, par la difficulté de la transpiration. Cependant, quoiqu'elle soit mortelle, les Sauvages en font, si peu de cas, qu'ils se promènent dans le Village de cabane en cabane, s'ils en ont la force, sinon ils s'y font porter par leurs esclaves. La maladie Vénérienne est tout-à-fait commune du côté des *Illinois* & du Fleuve de *Missisipi*. Je me souviens qu'étant avec les *Akansas* que je rencontrais sur ce grand Fleuve à la sortie de la Rivière des *Missouris* (comme je vous l'ai marqué dans ma seizième Lettre,) je vis un Sauvage qui s'étant dépoüillé devant moi me fit voir une partie de son corps tombant en pourriture; il faisoit boüillir des racines, & lui ayant demandé à quel usage, il me répondit par interprète, qu'il espéroit bien être guéri au bout d'un mois en buvant le suc de ces mêmes racines & en prenant incessamment de bons boüillons de viande & de poisson.

L'eau-de-vie fait un terrible ravage chez les peuples de *Canada*, car le nombre de ceux qui en boivent est incomparablement plus grand que le nombre de ceux qui ont la force de s'en abstenir. Cette boisson qui est meurtrière d'elle-même, & que l'on ne porte pas en ce Pays-là sans l'avoir mixtionnée, les consume si fort, qu'il faut

avoir vû les funestes effets pour les croire. Elle leur éteint la chaleur naturelle & les fait presque tous tomber dans cette langueur qu'on appelle consommation. Vous les voyez pâles ; livides & affreux comme des squelettes. Leurs festins qui sont de copieux repas où l'on se fait un mérite de ne rien laisser, leur ruine absolument l'estomach. Ils prétendent qu'en bûvant beaucoup d'eaux ou de bouillons, la digestion se fait plus aisément chez eux que chez nous autres *Européens*, qui chargeons notre estomach de vin & d'autres liqueurs qui nous produisent des cruitez. Les Sauvages ne s'étonnent pas de leurs maladies. Ils craignent beaucoup moins la mort que la douleur du mal & sa durée. Lorsqu'ils sont malades ils ne prennent que des bouillons, mangent peu, & lorsqu'ils sont assez heureux que de pouvoir dormir ils se croient sauvez. Ils m'ont dit vingt fois que le sommeil & les sueurs étoient capables de guérir l'homme du monde le plus accablé d'infirmitez. Quand ils sont si fort affoiblis qu'ils ne peuvent sortir du lit, leurs parens viennent danser & se réjouir devant eux, pour les divertir. Au reste, ils ne manquent jamais d'être visitez par les *Songleurs*, dont il est bon de dire ici deux mots en passant.

Un *Songleur* est une espèce de Médecin, ou, pour mieux dire, de Charlatan, qui s'é-

tant
assez
tel,
tout
& a
le m
abse
fous
viol
lais
dive
rève
grin
étoi
term
de g
a le
tiffen
C
mine
mécl
vite
dans
chan
gare
de di
qu'il
le m
il lui
bouc
tis

tant guéri d'une maladie dangereuse, est assez fou pour s'imaginer qu'il est immortel, & qu'il a la vertu de pouvoir guérir toutes sortes de maux en parlant aux bons & aux mauvais *Esprits*. Or quoique tout le monde se raille de ces *Jongleurs* en leur absence, & qu'on les regarde comme des fous qui ont perdu le bon sens par quelque violente maladie, on ne laisse pas de les laisser aprocher des malades, soit pour les divertir par leurs contes, ou pour les voir rêver, sauter, crier, hurler, & faire des grimaces & des contorsions, comme s'ils étoient possédez, & tout ce tintamarre se termine par demander un festin de Cerf ou de grosses Truites pour la compagnie, qui a le plaisir de la bonne chère & du divertissement.

Ce *Jongleur* vient voir le malade, l'examine fort soigneusement, en disant, si le méchant *Esprit* est ici nous le ferons bien vite déloger : Après-quoi il se retire seul dans une petite tente faite exprès, où il chante & danse, hurlant comme un *Loup-garon*, (ce qui a donné lieu aux *Jesuites* de dire que le *Diable* parle avec eux.) Après qu'il a fini sa charlatanerie, il vient sucer le malade en quelque partie du corps, & il lui dit en tirant quelques osselets de sa bouche, que ces mêmes osselets sont sortis de son corps, qu'il prenne courage,

» puisque la maladie est une bagatelle , &
 » qu'afin d'être plutôt guéri il est expédient
 » qu'il envoie ses esclaves , & ceux de ses
 » parens à la chasse aux Elans , aux Cerfs ,
 » &c. pour manger de ces sortes de viandes,
 » dont la guétifon dépend absolument.

Ces mêmes *Jongleurs* leur aportent ordinairement certains jus de plantes ou de simples , qui sont des espèces de purgations qu'on appelle *Maskikik* ; mais les malades les gardent par complaisance plutôt que de les boire , parce qu'ils croient que les purgatifs échauffent la masse du sang , & qu'ils affoiblissent les veines & les artères , par leurs violentes secouffes ; ils se contentent de se faire bien suër , de prendre des bouillons , de se tenir bien chaudement ; de dormir s'ils le peuvent , & de boire de l'eau du Lac ou de la Fontaine , aussi-bien durant l'accès des fièvres que dans les autres maux.

Ils ne peuvent comprendre comment nous sommes assez fous pour nous servir de vomitifs ; car toutes les fois qu'ils voyent des *François* qui usent de ces remèdes violents , ils ne scauroient s'empêcher de dire que nous avallons un *Iroquois*. Ils prétendent que cette sorte de remède ébranle toute la machine , & qu'il fait faire des efforts terribles à toutes les parties internes ; mais ils sont encore plus surpris de la saignée , parce que , disent-ils , le sang étant la méche de la vie,

il sero
 les Va
 que. l
 princ
 ment
 git pl
 entra
 ties se
 tes les
 cable

Les
 sans s
 qu'ils
 que q
 ils vo
 core t
 dans l
 incom
 leur l
 sémén
 lequel
 vert d
 au ce
 brûlan
 ce qu
 moins
 Au ré
 chaud
 qu'ils
 tes ,
 reméd

il seroit plus avantageux d'en remettre dans les Vaisseaux que de l'en faire sortir, puisque la vie se dissipe quand on en ôte le principe & la cause, d'où il suit nécessairement qu'en perdant le sang la nature n'agit plus qu'avec lenteur & foiblesse, que les entrailles s'échauffent, que toutes les parties se dessèchent; ce qui donne lieu à toutes les maladies dont les *Européens* sont accablez.

Les Sauvages ne passent jamais huit jours sans suer, soit qu'ils soient malades, ou qu'ils se portent bien, avec cette différence que quand ils jouissent d'une santé parfaite, ils vont se jeter l'Été dans la Rivière encore tous humides de sueur, & l'Hyver dans la nége; au lieu que lorsqu'ils sont incommodés, ils rentrent chaudement dans leur lit. Cinq ou six Sauvages suënt aisément dans un lieu destiné à cet usage; lequel endroit est une espèce de four couvert de nattes & de peaux, &c. On y met au centre une écuelle pleine d'eau-de-vie brûlante, ou de grosses pierres enflammées, ce qui cause une si grande chaleur qu'en moins de rien on y sué prodigieusement. Au reste, ils ne se servent jamais de bains chauds, non plus que de lavemens, à moins qu'ils ne se laissent persuader par les *Jesuites*, ou par nos Médecins, d'user de ces remèdes.

Un Sauvage me disoit un jour de fort bon sens, que le bon air, les bonnes eaux & le contentement d'esprit, n'empêchoient pas à la vérité que l'homme ne trouvât la fin de sa vie, mais qu'au moins l'on ne pouvoit pas disconvenir que cela ne contribuât beaucoup à leur faire passer cette même vie sans ressentir aucune incommodité. Il se moquoit en même-tems de l'impatience des *Européens*, qui veulent être aussi-tôt guéris que malades, prétendant que la crainte que nous avons de mourir, lorsque nous sommes attequez de la moindre fièvre, en redouble tellement les accès que cette peur nous tuë le plus souvent, au lieu que si nous traitons le mal de bagatelle, aussi-bien que la mort, en gardant le lit avec bien du courage & de la patience, sans violenter la nature par la force de nos remèdes & de nos drogues, cette bonne mere ne manqueroit pas de nous soulager & de nous rétablir peu à peu.

Les Sauvages ne veulent jamais se servir de nos Chirurgiens, ni de nos Médecins. Ils soutiennent que tout mélange de drogues est un poison qui détruit la chaleur naturelle & qui consume la poitrine. Ils prétendent que les lavemens ne sont salutaires qu'aux *Européens*, ils en prennent pourtant quelquefois lorsque les *François* se trouvent à leurs Villages. Ils croient que la diette

échau
de ref
pour
Ils ma
mi cu
extra
mais
crûe f
Il
ne gu
bes de
qui es
ne se
faut p
bes, r
bonne
gréne
duit d
contro
les Sa
sel qu
est la
qu'ils
être n
tinuel
résou
tenda
le reta
bizarr
têtem
de ler

échauffe le sang, & qu'il est très-dangereux de refuser à son appetit ce qu'il demande, pourvû que les aliments soient de bon suc. Ils mangent les viandes un peu plus qu'à demi cuites, mais pour le poisson ils le veulent extraordinairement cuit. Ils ne mangent jamais de salades, prétendant que toute herbe crüe fait travailler l'estomac avec effort.

Il n'y a ni playe, ni dislocation, qu'ils ne guérissent avec des simples & des Herbes dont ils connoissent la propriété; & ce qui est de singulier, c'est que la *Cangréne* ne se met jamais à leurs blessures. Il ne faut pourtant pas attribuer cela à ces Herbes, ni à l'air du Pays, mais plutôt à leur bonne complexion, parce que cette *cangréne*, malgré ces mêmes Remèdes, s'introduit dans les playes des *François*, qui sans contredit sont plus difficiles à guérir que les Sauvages. Ces Peuples l'attribuent au sel que nous mangeons, s'imaginant qu'il est la cause de toutes nos maladies, parce qu'ils ne peuvent manger rien de salé sans être malades à mourir, & sans boire continuellement. Ils ne peuvent non plus se résoudre à boire de l'eau à la glace, prétendant qu'elle affoiblit l'estomach & qu'elle retarde la digestion. Voilà le jugement bizarre qu'ils font de toutes choses par l'entêtement qu'ils ont de leurs Coûtumes & de leurs manières. On a beau les aller

voir lorsqu'ils sont à l'extrémité pour les exhorter à se faire saigner, ou à prendre quelque purgation, ils répondent qu'ils ne souffrent pas jusqu'au point de pouvoir se résoudre d'avancer leur mort par les remèdes des François, lesquels remèdes ils croient, disent-ils, aussi méchans que ceux qui les donnent.

Dès qu'un Sauvage est mort on l'habille le plus proprement qu'il est possible & les esclaves de ses Parens le viennent pleurer. Ni meres, ni sœurs, ni frères, n'en paroissent nullement affligés, ils disent qu'il est bienheureux de ne plus souffrir, car ces bonnes gens croient, & ce n'est pas où ils se trompent, que la mort est un passage à une meilleure vie. Dès que le mort est habillé, on l'assied sur une natte de la même manière que s'il étoit vivant; ses parens s'asseyant autour de lui, chacun lui fait une Harangue à son tour où on lui raconte tous ses Exploits & ceux de ses Ancêtres; l'Orateur qui parle le dernier s'explique en ces termes; *Un tel, ie voilà assis avec nous, tu as la même figure que nous, il ne te manque ni bras, ni tête, ni jambes. Cependant, tu cesses d'être, & tu commence à s'évaporer comme la fumée de cette pipe. Qui est-ce qui nous parloit il y a deux jours? ce n'est pas toi, car tu nous parleroïs encore, il faut donc que ce soit ton ame qui est à présent dans le grand Pays des ames*

D
avec c
nous e
étroit
tu ne
que tu
nous p
mois
raison
Dè
paren
tes ,
ensui
Cabane
fait d
sent
heure
tent
met f
teur ,
corce
de m
& du
ves p
rente
tres
les p
porte
la R
me j
serve
y en

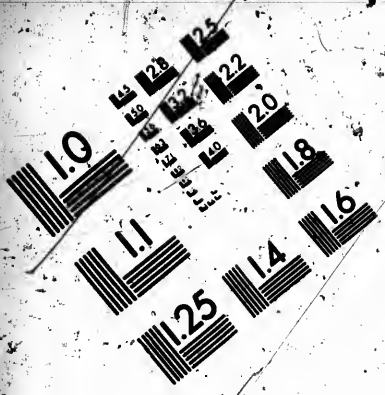
avec celle de notre Nation. Ton corps que nous voyons dans six mois ce qu'il étoit il y a six mois. Tu ne sens rien, tu ne commences à mourir, tu ne vois rien, parce que tu n'es point malade; par l'amitié que nous portons à nos freres lorsque l'esprit s'animoit, nous te donnons des marques de la vénération due à nos freres & nos amis.

Dès que les Harangues sont finies, les parens sortent pour faire place aux parentes, qui lui font les mêmes complimens; ensuite on l'enferme vingt heures dans la Cabane des morts, & pendant cetems-là on fait des danses & des festins qui ne paroissent rien moins que lugubres. Les vingt heures étant expirées, les esclaves le portent sur leur dos jusqu'au lieu où on le met sur des piquets de dix pieds de hauteur, enseveli dans un double cercueil d'écorce, dans lequel on a eu la précaution de mettre ses armes, des pipes, du Tabac & du bled d'Inde. Pendant que ces esclaves portent le cadavre, les parens & les parentes dansent en l'accompagnant, & d'autres esclaves se chargent du bagage, dont les parens font present au mort, & le transportent sur son cercueil. Les Sauvages de la Rivière Longue brûlent les corps comme je l'ai dit ailleurs, & même ils les conservent dans des Caveaux jusqu'à ce qu'il y en ait un allez grand nombre pour les

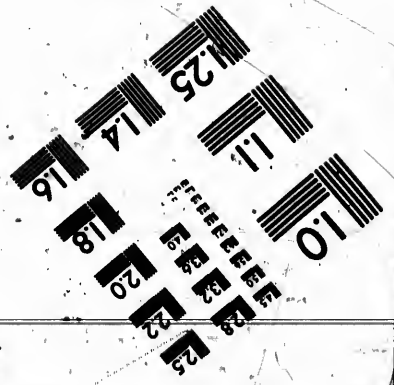
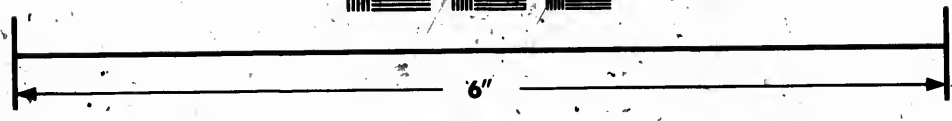
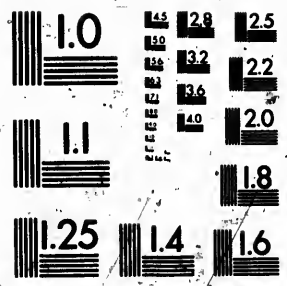








**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18
20
22
24
26
28

10
11
12
13
14
15
16
17

brûler tous ensemble, ce qui se fait hors du Village dans un lieu destiné pour cette cérémonie. Au reste, les Sauvages ne connoissent point de deuil, & ne parle jamais des morts en particulier, c'est-à-dire, les nommant par leur nom; ils se moquent de nous lorsqu'ils nous entendent raconter le sort de nos Parens, de nos Rois & de nos Généraux, &c.

Dès qu'un Sauvage est mort, ses esclaves se marient avec d'autres femmes esclaves; & ils font cabane ensemble étant alors libres, c'est-à-dire, n'ayant plus de Maître à servir. Les enfans qui proviennent de ces Mariages sont adoptez & réputez enfans de la Nation, parce qu'ils sont nez dans le Village & dans le Pays; & qu'ils ne doivent pas, disent-ils, porter le malheur de leurs peres, ni venir au monde dans l'esclavage, puisqu'ils n'ont certainement contribué en rien à leur création. Ces mêmes esclaves ont le soin d'aller tous les jours en reconnoissance de leur liberté au pied du ceruëil de leur Maître pour leur offrir quelque pipe de Tabac. Mais puisque je suis sur le Chapitre du Tabac, je vous dirai que les Sauvages fument presque tous, mais ils n'en prennent jamais ni en poudre, ni en *masticatoire*. Ils en sèment & ils en recueillent en quantité, mais il est différent de celui d'Europe, quoique

que le
de l'
que n
lui du
feuille
Sage
croya
ce fut
Remé
ges qu
ne me
les au
plus g
serve
au-de
ils fon
ver, n
vres,
bac de
sans o
qui n
Les
leurs,
mes o
qu'ell
lites
un ce
rex,
tout
d'ist
T

que les premières semences soient venues de l'*Amérique* : Et comme il ne vaut presque rien , ils sont obligez d'acheter de celui du *Bresil* qu'ils mêlent avec une certaine feuille d'une odeur agréable , qu'on appelle *Sagatoni*.

Je n'ai plus rien à dire sur cette matière , croyant vous avoir donné une connoissance suffisante de leurs Maladies & de leurs Remèdes qui sont à mon gré aussi sauvages qu'eux-mêmes ; quoiqu'il en soit , ils ne meurent guères que de pleureuses , pour les autres maladies , ils en réchappent avec le plus grand hazard du monde , car à la réserve du courage & de la patience qu'ils ont au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer , ils font tout ce qu'il faut faire pour se crever , mangeant , buvant avec de grosses fièvres , & fumant à la fin de l'accès de ce *Tabac de Bresil* , dont je vous ai parlé , qui sans contredit est le plus fort de tous ceux qui nous sont connus.

Les femmes sont sujettes-là , comme ailleurs , aux indispositions naturelles dont mêmes elles meurent quelquefois ; il est vrai qu'elles ont un remède admirable contre les suites fâcheuses de cette incommodité , c'est un certain breuvage , mais qui ne peut opérer , à moins qu'elles ne s'abstiennent de tout excès , à quoi elles se résolvent fort difficilement. Quelques Chirurgiens Français

peis m'ont assuré que les *Européens* pe-
doient deux fois plus & beaucoup plus long-
temps que les *Sauvages*, celles-ci n'étant
incommodées tout au plus que deux jours.
L'autre incommodité qu'elles ont assez sou-
vent, est la trop grande quantité de lait,
mais pour s'en débarrasser elles se font bêt-
ter par de petits Chiens.

Chasse des Sauvages.

J'ai parlé de la Chasse des *Orignaux* & de
quelques autres Animaux de *Canada* dans
mes dixième & onzième Lettres, ce qui
fait que je n'ai répéterai proprement qu'à
vous faire une description exacte de la chas-
se des Castors qui sont des prétendus *Am-
phibies*, comme je vous l'ai marqué dans ma
seizième Lettre, en vous envoyant la figu-
re de ces Animaux. Cependant comme l'a-
dresse & l'admirable instinct de ces bêtes
sont quelque chose de surprenant, il est
bon de vous faire sçavoir en quoi elles con-
sistent en vous envoyant le dessein des étangs
qu'ils sçavent faire beaucoup plus artiste-
ment que les hommes.

Les Castors donnent à penser aux Sau-
vages de *Canada* sur la qualité de leur na-
ture, disant qu'ils ont trop d'esprit, de ca-
pacité & de jugement, pour croire que
leurs ans mourant avec le corps, ils s'ajou-

tent que s'il leur étoit permis de raisonner sur les choses invisibles & qui ne tombent point sous les sens, ils oseroient soutenir qu'elles sont immortelles comme les nôtres. Sans m'arrêter à cette opinion chimérique, il faut convenir qu'il y a une infinité d'hommes sur la terre, (sans prétendre parler des *Tartares*, des *Payfans Moscovites* & *Norvégiens*, ou de cent autres Peuples) qui n'ont pas la centième partie de l'entendement de ces animaux.

Les *Indiens* font paroître tant d'artifice dans leurs Ouvrages, qu'on ne peut, sans se faire violence, l'attribuer au seul instinct, car il est permis de douter de certaines choses dont on n'aperçoit aucunement la cause, pourvu qu'elles n'aient point d'enchâssement avec la Religion: Il en est qu'on vaudroit avoir vu soi-même pour y ajouter foi, tant elles sont éloignées du bon sens & de la raison. Quoiqu'il en soit, je me hasarde de vous écrire sur ce sujet plusieurs particularitez, qui pourront peut-être vous faire douter de la sincérité de ma narration. Je commencerai par vous assurer que ces Animaux font ensemble une société de tout, & qu'ils semblent se parler, & raisonner les uns avec les autres, par de certaines plaintifs non articulés. Les *Sauvages* disent qu'ils ont un jargon intelligible, par le moyen duquel ils se

communiquent leurs sentimens & leurs pensées. Je n'ai jamais été témoin de ces sortes d'Assemblées, mais quantité de Sauvages & de Coureurs de bois, gens dignes de foi, m'ont assuré qu'il n'y avoit rien de plus vrai; ils ajoutoient que les Castors se consultent entr'eux touchant ce qu'ils doivent faire pour entretenir leurs Cabanes, leurs Dignes & leurs Lacs, & pour tout ce qui regarde la conservation de leur République; ces bonnes gens vouloient me persuader que ces bêtes établissent des sentinelles, pendant qu'elles travaillent à couper des arbres gros comme des briques avec les dents aux environs de leurs petits Lacs, & que ces sentinelles criant à l'approche des hommes ou des bêtes, tous les travailleurs se jettent à l'eau & se sauvent en plongeant jusqu'à leurs Cabanes. J'avance ce fait sur le rapport de mille personnes, qui n'ont aucun intérêt de vouloir en imposer par des fables; mais voici ce que j'ai observé moi-même sur cette matière au Pays de Chasse des *Ohraganis*, dont j'ai parlé au commencement de ma septième Lettre. Les Castors se trouvant dans une prairie traversée de quelque ruisseau, ils se déterminent à faire des Dignes & des Chaussées, lesquelles arrêtant le cours de l'eau, causent une inondation sur toute cette prairie, qui se trouve avoir quelquefois

deux lieues de circonférence. Cette digue est faite d'arbres qu'ils coupent avec leurs quatre grosses dents incisives, & qu'ils traînent ensuite à la pique. Ces bois étant au fond de cette prairie rasgez de travers, ces Animaux se chargent d'herbes & de terre grasse, qu'ils transportent sur leur grande queue & qu'ils jettent entre ces bois avec tant d'art & d'industrie, que les plus habiles Maçons auroient bien de la peine à faire des murailles à chaux & à ciment qui fussent plus fortes. On les entend durant la nuit travailler avec tant de vigueur & de diligence, qu'on croiroit que ce seroit des hommes. Si ce n'est pas assuré que ce sont des Castors, les autres leur servent de *truelles*, leurs dents de *hachoir*, leurs pattes de *main*, & leurs pieds de *rampe*; enfin ils font des digues de quatre ou cinq cens pas de longueur, de vingt pieds de hauteur & de sept ou huit d'épaisseur en cinq ou six mois de tems, quoiqu'ils ne soient que cent travailleurs tout au plus. Il faut remarquer en passant que les Sauvages ne rompent jamais ces digues par scrupule de conscience, se contentant seulement d'y faire un trou, comme je l'expliquerai dans la suite. Outre le talent qu'ils ont de couper des arbres, celui de les faire tomber sur l'eau me paroît tout à fait surprenant, car il faut du jugement &

de l'attention pour y réussir, & sur tout pour prendre au juste le temps que le veuf peut les aider à rendre la chute de ces arbres plus facile, & à les faire tomber sur leurs petits Lacs. Ce n'est pas le plus bel ouvrage de ces Animaux, celui de leurs Cabanes surpasse l'imagination; car enfin il faut qu'ils aient l'adresse & la force de faire des trous au fond de l'eau pour y planter six pieux, qu'ils ont le soin de placer directement au milieu de l'étang; c'est sur ces six pieux qu'ils font cette petite maisonnette construite en figure de four, tant fait de terre grasse, d'herbe & de branches d'arbres à trois doigts, pour monter de l'un à l'autre quand les eaux croissent par les pluies ou par les dégels. Les planchers sont de joncs, & chaque Castor a sa chambre à part. Ils entrent dans leur Cabane par dessous l'eau où l'on voit un grand trou au premier plancher, environné de bois de tremble, coupé par morceaux pour les attirer plus facilement dans leurs cellules lorsqu'ils ont envie de manger; car comme c'est leur nourriture ordinaire, ils ont la précaution d'en faire toujours de grands amas, & sur tout durant l'Automne, prévoyant que les gelées doivent glacer leur étang, & les tenir enfermés deux ou trois mois dans leurs Cabanes.

Je n'aurois jamais fini, si je me mettois à faire la description des différens ouvrages de ces ingénieux Animaux, l'ordre établi dans leur petite République, & les précautions qu'ils prennent pour se mettre à l'abri de la poursuite des autres Animaux : ce que je remarque c'est que tous les autres qui sont sur la terre, en ont d'autres à craindre, quelques forts, agiles ou vigoureux qu'ils puissent être, mais ceux dont je parle n'ont uniquement que les hommes à appréhender, car les Loups, les Renards, les Ours, &c. n'ont garde de s'ingérer de les aller attaquer dans leurs Cabanes, quand même ils auroient la faculté de plonger. Il est sûr qu'ils n'y trouveroient pas leur compte, car les Castors s'en défairoient fort aisément avec leurs dents incisives & tranchantes : Il n'y a donc qu'à terre où ils pourroient être insultez, & c'est ce qui fait aussi que lorsqu'ils ne s'écartent jamais de vingt pas du bord de leur étang, ils ont des sentinelles sur les ailes (comme je l'ai déjà dit) qui crient pour les avertir lorsqu'ils entendent le moindre bruit.

Il ne me reste qu'à expliquer la nature des Pays où se fait la chasse des Castors, dont quelques-uns sont marquez sur ma Carte ; il faut sçavoir premierement qu'on ne sauroit marcher quatre ou cinq lieues

dans les Bois de *Canada*, sans trouver quel-
 que petit Lac à Castor, de sorte qu'on
 pourroit dire que tout ce vaste Continent
 n'est qu'un Pays de *chasse de Castor*; mais
 ce n'est pas ce que j'entens. Ces lieux de
 chasse dont je parle, sont quantité de pe-
 tits étangs remplis de ces Animaux, &
 dont la distance des uns aux autres est peu
 considérable. Par exemple, celles du *Sa-
 guinan*, de l'*Ours qui dort*, de la *Rivière
 des Puants*, &c. sont de vingt lieues de
 longueur, & de maniere qu'en tout cet
 espace de terrain, il se trouvera soixante
 petits Lacs de Castors plus ou moins, où
 certain nombre de Sauvages pourront chas-
 ser durant l'hiver. C'est ordinairement à
 la fin de l'Automne qu'ils partent de leurs
 Villages en Canot pour s'aller poster en
 ces lieux de Chasse; & comme ils les
 connoissent mieux que je ne connois les
 rues de *Quebec*, ils conviennent entr'eux,
 chemin faisant, du district de chaque famil-
 le; de sorte qu'arrivant-là, ils se divisent
 par Tribus. Chaque Chasseur établissant
 son domicile au centre du terrain de son
 district, comme vous le voyez marqué dans
 cette figure. Il y a huit ou dix Chasseurs
 dans chaque Cabane, qui pour leur part ont
 quatre ou cinq étangs. Sur chaque étang
 il y a tout au moins une loge à Castors,
 & quelquefois deux ou trois. Ces Chaf-

seurs s'occupent, dès qu'ils se sont cabanés, à faire des pièges à *Loures*, à *Renards*, à *Ours*, à *Castors verticés* & à *Martres*; sur les bords de leurs étangs, ensuite ils les vont régulièrement visiter tous les jours; mais sur tout ils aimeroient mieux mourir de faim que de sortir des bornes qu'ils se sont prescrites pour aller piller les bêtes prises aux pièges de leurs *Camarades*. Ils font très-bonne chère pendant le tems de cette Chasse qui dure quatre mois, trouvant plus qu'ils n'ont besoin, des *Traites*, des *Licéres*, des *Gelinotes de bois*, & des *Ours* en abondance, & quelquefois des *Cerfs* & des *Chevreuils*.

Les *Castors* se prennent rarement aux pièges; à moins que d'y mettre certain bois de tremble rouge, qu'ils aiment beaucoup & qui ne se trouve pas facilement. On les prend l'Automne en faisant un grand trou au pied de leur digue pour faire couler toute l'eau de l'étang, ensuite les *Castors* se trouvant à sec, les Sauvages les tuent tous, à la réserve d'une douzaine de femelles, & d'une demi douzaine de mâles, ensuite ils réparent avec beaucoup d'exactitude le trou qu'ils ont fait, & ils font en sorte que l'étang se remplit d'eau comme auparavant.

Pour ce qui est de la chasse que l'on fait

de *Castors* & de *autres espèces de bœufs*.

en Hyver lorsque l'étang est glacé, ils font des trous aux environs de la loge des Castors, dans lesquels ils passent des rêts de l'un à l'autre, & lorsqu'ils sont tendus comme il faut, ils découvrent à coups de hache la Cabane de ces pauvres Animaux qui se jettant à l'eau & venant prendre haleine à ces trous, ils s'envelopent dans les filets: il n'en échape pas un seul, mais comme les Sauvages ne veulent pas les détruire, ils rejettent dans les trous le même nombre de Castors mâles & femelles, comme je viens de vous dire qu'il se pratique dans les chasses qu'ils font en Automne.

On peut les tuer aussi lorsqu'ils nagent sur l'eau, où quand ils viennent à terre couper des arbres, mais il faut être bien caché & ne pas se remuer, car au moindre bruit qu'ils entendent, ils se jettent dans l'eau & plongent jusqu'à leurs Cabanes. Cette manière de chasser est proprement celle des Voyageurs, qui se trouvant campez proche de quelque étang à Castors, tâchent d'en surprendre quelques-uns en s'embusquant derrière quelque souche, ou quelque gros arbre jusqu'à l'entrée de la nuit.

Les Sauvages prennent aussi d'autres Animaux dans ces Pays de Chasse de Castors, en courant de côté & d'autre. J'ai

dit
les
font
expl
de
mac
qu'e
plus
jusq
alor
creu
pou
de l
sent
aut
tes
pou
me
lui
rem
ges
gan
C'e
pen
nat
du
qu
en
les
ja

dit qu'ils faisoient des trapes où les *Renards*, les *Loups*, les *Martres*, & les *Lougres* se font écraser dès qu'ils mordent à l'apas. J'ai expliqué la manière dont on fait ces sortes de pièges dans ma Lettre onzième. Ces machines ne diffèrent les unes des autres qu'en grandeur. Celles des Ours sont les plus fortes, mais ils ne s'y prennent que jusqu'au commencement de l'Hyver, car alors ils cherchent de gros arbres qui soient creux à l'endroit des premières branches pour s'y nicher. Plusieurs personnes ont de la peine à croire que ces Animaux puissent vivre trois mois dans ces prisons sans autre nourriture que le suc de leurs pattes qu'ils léchent continuellement. C'est pourtant un fait incontestable; qui ne me paroît pas si difficile à croire, que celui d'y pouvoir grimper, sur-tout dans le tems qu'ils sont si gras que deux Sauvages les conduisent où ils veulent avec des ganés, ne pouvant presque pas marcher. C'est ce que j'ai vu trois ou quatre fois pendant l'Hyver de 1687. lorsque j'hivernai au *Fort Saint Joseph*: car les *Hurons* du parti de *Sacoufonas* en amenèrent quelques uns qui ne firent aucune difficulté d'y entrer.

Les Sauvages font aussi des trapes pour les *Castors terriers*, qui par la raison que j'ai citée dans ma seizième Lettre, se lo-

gent dans la terre comme les Renards les Lapins & les Blereaux, & quoiqu'il soient chassés & poursuivis par les autres Castors, ils font cependant leurs trous aux environs des étangs, des ruisseaux ou des Rivières. Ceux-ci se prennent aisément à ces pièges, sur-tout lorsqu'on y met la tête d'un Loutre pour servir d'appas. Il y a une si forte antipathie entre ces deux sortes d'Animaux, qu'ils se font une guerre continuelle.

Les Sauvages m'ont raconté avoir vû quantité de Loutres rassemblez vers le mois de May, qui ayant l'audace d'aller attaquer les Castors jusques dans leurs Cabanes, se laissoient pourtant repousser & chasser de l'étang avec perte: & ils ajoutoient qu'un Castor peut se défendre vigoureusement contre trois Loutres à coups de dents & de queue. Au reste, les Castors des étangs se prennent rarement aux trapes, à moins qu'on n'y mette pour servir d'appas de ce bois de tremble, dont je vous ai déjà parlé. J'ai dit que les Sauvages visitent chaque jour leurs pièges, apportant dans leurs Cabanes la proye qu'ils y trouvent. Aussitôt les esclaves tronchent ces bûches prises, puis ils en étendent les peaux à l'air, puis à la gelée pour les faire secher & cela durant tout le temps de la Chasse, qui suit peu le grand dégel & auquel temps ils

mettent leurs Pelleteries en paquets, les transportant ensuite jusqu'au lieu où ils ont laissé les Canots en arrivant dans ce Pays de Chasse.

Quoique les Sauvages ayent beaucoup à craindre de leurs ennemis, pendant qu'ils sont dispersés de côté & d'autre, occupant, comme j'ai dit, plus de vingt lieues de terrain, ils n'ont presque jamais la précaution d'envoyer par tout des découvreurs, ce qui fait qu'ils sont très-souvent surpris lorsqu'ils y pensent le moins. Je pourrois citer ici vingt funestes courtes des *Iroquois* dans les Pays de Chasse dont je parle, où ils ont égorgé quantité de nos Amis & Alliez. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour faire entendre à ces derniers qu'ils manquoient de s'prit & de conduite en cette rencontre-là, puisqu'ils pouvoient facilement se mettre à l'abri de pareilles insultes, établissant des Cabanes où ils poseroient des Corps de Garde, qui auroient l'œil au guet, pour découvrir les ennemis qui pourroient s'avancer aux environs de ces Pays de Chasse. Ils se contentent de répondre que cela est raisonnable, & qu'il est vrai qu'ils ne dorment point en sûreté. Enfin, ils s'imaginent que leurs ennemis étant occupés à chasser de leur côté, ils sont assez sots pour ne pas prendre aucune précaution. Cependant, je sçai que les *Iroquois* en usent tout

autrement, ayant des Avant-gardes, & des batteurs d'estrade qui sont toujours en mouvement, ce qui fait qu'on ne les trouble presque jamais dans leurs Chasses. Aurette, je ne crois pas devoir finir ce chapitre sans rapporter deux occasions où les *Iroquois* ont manqué leur coup en voulant surprendre leurs ennemis, quoiqu'ils aient parfaitement bien réussi dans plusieurs autres occasions.

L'année 1680. les *Oumamis* & les *Illinois* étant à la Chasse près de la Rivière des *Oumamis*, un parti de quatre cens *Iroquois* les ayant surpris, tuèrent trente ou quarante Chasseurs & firent trois cens prisonniers, y comprenant les femmes & les enfans. Ensuite après s'être un peu reposez, ils se préparoient à retourner chez eux à petites journées, ayant lieu de croire qu'ils auroient regagné leurs Villages avant que les *Illinois* & les *Oumamis* eussent eu le tems de se rallier & d'envoyer des Couriers pour avertir ceux de ces deux Nations dispersées qui chassoient en des endroits plus éloignez. Mais ils se trompèrent si fort que ces *Illinois* & *Oumamis*, s'étant ralliez au nombre de deux cens, résolurent de périr plutôt que de souffrir que leurs gens fussent emenez par les *Iroquois*. Cependant, comme la partie n'étoit pas égale, il s'agissoit de trouver quelque bon expédient; en ef-

set, a
re de
devo
qu'il
féu
un je
depu
rent
ber d
té de
pour
d'une
grave
delle
seux
chez
vend
d'eu
ils le
casse
vant
étan
jette
mén
(Je
j'ai d
plus
Ces
c'estr
c'estr
tro

fet, après avoir bien réfléchi sur la manie-
 re de les attaquer, ils conclurent qu'on
 devoit les suivre d'un peu loin jusqu'à ce
 qu'il commençât à pleuvoir. Leur projet
 réussit & le Ciel sembla le favoriser, car
 un jour que la pluie ne discontinua point
 depuis le matin jusqu'au soir, ils double-
 rent le pas dès que l'eau commença à tom-
 ber du Ciel, & passant à deux lieues à cô-
 té de ces *Iroquois*, ils prirent le devant
 pour leur dresser une embuscade au milieu
 d'une prairie, que ces derniers voulurent
 traverser pour gagner un bois, où ils avoient
 dessein de s'arrêter pour faire de grands
 feux. Les *Illinois* & *Oumamis* étant cou-
 chés sur le ventre dans des fougères, at-
 tendirent que les *Iroquois* fussent au milieu
 d'eux pour décocher leurs flèches. Ensuite
 ils les attaquèrent si vigoureusement la
 casse-tête à la main, que ceux-ci ne pou-
 vant se servir de leurs fusils, les amorces
 étant mouillées, furent contraints de les
 jeter par terre pour se défendre avec les
 mêmes armes dont ils étoient attaquez.
 (Je neis avec leur casse-tête) mais comme
 j'ai dit ci-devant que les *Illinois* sont une fois
 plus adroits & plus agiles que les *Iroquois*.
 Ces derniers furent obligés de céder aux
 premiers, se battant en retraite jusqu'à l'en-
 trée de la nuit, après avoir perdu cent qua-
 tre-vingt Guerriers. Le Combat qui ne du-

qu'une heure, et dura toute la nuit. Si les vainqueurs n'eussent pas craint que leurs gens fussent exposés, & demeurant derrière eux ne se fussent exposés à quelque surprise dans le combat, de sorte qu'après les avoir vaincus, & s'être fait de tous les fils des Nations dispersés deçà & delà, ils s'en retournerent en leurs Pays, sans avoir voulu prendre un seul *Iroquois*, de peur de s'affaiblir.

La seconde affaire arriva trois ans après celle-ci, dans le Pays de Chasse des *Ouagamis*, où je vous ai marqué dans ma seizième Lettre que le Chef de cette Nation me donna dix guerriers pour m'accompagner à la *Rivière Longue*. Voici comment le coup se fit. Un corps de mille *Iroquois*, étant venu en Canot à la fin de l'Automne, jusqu'à la Baye des *Missisagues*, dans le Lac des *Hurons*, sans être découvert, mit pied à terre au ce lieu-là, & comme ils étoient nombreux, ils se mirent en marche, portant des filets pour pêcher dans les petites Lacs & Rivières, en attendant la saison des glaces qui arriva peu de jours après. Dès qu'elles furent assez fortes pour passer dessus, ils continuèrent leur route côtoyant le grand Lac des *Hurons* jusqu'à cinq ou six lieues au-dessous du *Saint-Sauve-Martin*, où ils ne voulurent pas aller, craignant de trouver des *Contreurs de Bois* dans le Port

des
fugés
jours
eurent
file su
veno
ne se
au p
jusqu
sans
feme
vû p
Lac
Chas
quoi
pend
tente
voir
selon
fit d
plus
Oura
qu'i
pou
sûre
d'ab
qui
auss
avoi
de
dem

des Jésuites. Ayant traversé la Baye ils jugèrent à propos de faire de très-petites journées, de peur d'être découverts ; & ils eurent la précaution de marcher tous de file sur la nege , afin que si par hasard on venoit à découvrir leurs pistes on crût qu'ils ne seroient que trente ou quarante tout au plus. Ils marchèrent de cette manière jusqu'au quinze ou vingtième de Février , sans qu'on les aperçût , mais malheureusement pour eux quatre Sauteurs les ayant vû passer en si grand nombre sur un petit Lac , coururent à toute jambe au Pays de Chasse des *Ousagamis* pour les en avertir , quoiqu'ils fussent en guerre avec eux. Cependant le dégel étant survenu contre l'attente de ces *Iroquois* , qui comptoient d'avoir encore une vingtaine de jours de gelée selon la coûtume ordinaire de la saison, leur fit doubler le pas , cherchant les passages les plus étroits & les moins fréquentez. Les *Ousagamis* étoient fort embarrassés du parti qu'ils avoient à prendre. Il est sûr qu'ils pouvoient rattraper leurs Villages en toute sûreté , mais ils auroient été contraints d'abandonner leurs femmes & leurs enfans qui n'auroient pas eu la force de courir aussi vite que les hommes. Enfin après avoir tenu Conseil entr'eux , ils résolurent de s'avancer jusqu'à un certain passage d'une demi lieue de longueur & de trente pas de

l'argent entre deux petits Lacs, par où ils voyoient bien que les *Iroquois* devoient absolument passer. Ces *Outagamis* n'étant que quatre cens jugèrent à propos de se partager en deux Corps, c'est à dire, que deux cens se tiendroient à un bout du passage, qu'ils fortifièrent aussi-tôt de pieux dans une traverse de pieux d'un Lac à l'autre; & que les deux cens qui restoient s'en iroient à un quart de lieuë à côté de l'autre bout du passage par lequel les *Iroquois* devoient entrer, afin qu'après avoir coupé chacun un pieu, ils accourussent diligemment pour le fermer & qu'aussi-tôt que les *Iroquois* auroient enfilé le chemin, les découvreurs envoyez pour observer leur marche, viendroient promptement en donner avis, ce qui fut ponctuellement exécuté; car dès que ce gros parti qui cherchoit les chemins les plus étroits fut entré dans celui-ci, les deux cens *Outagamis* qui étoient à un quart de lieuë à côté, accoururent de toute leur force, portant assez de pieux pour fermer ce petit espace de terrain borné par les deux petits Lacs; desorte qu'ils eurent tout le tems de les planter & de les appuyer avec de la terre avant que les *Iroquois*, étonnez d'avoir trouvé le chemin fermé à l'autre bout, fussent revenus sur leurs pas, pour se voir renfermez entre deux barricades. Or quoique, comme je vous l'ai déjà dit

bien de
en la té
quante
de vous
soule à
le barri
premier
entre l'
passu l
Les *Iro*
nent qu
grand.
tir de c
pour tr
la vie,
ne & b
l'eau tr
se fond
fortifi
mieux
de dist
étang
droien
Ma
trouve
fut de
arbre
les
fort,
qu'il
des C

par où ils
voient ab-
étant que
partager
deux cens
ge, qu'ils
s une tra-
Et que les
ient à un
nt du pas-
nt entrer,
un pieu,
le fermer
roient en-
oyez pour
nt prom-
fut pon-
ce gros
s plus é-
eux cens
de lieuë
r force,
r ce pe-
deux pe-
tout le
er avec
étronnes
l'autre
, pour
ricades.
déjà dit

bien des fois, les Sauvages n'ayant jamais en la témérité d'attaquer un Réduit de cinquante pieux, ces *Iroquois* ne laisserent pas de vouloir essayer le coup; ils viarent en foule à toute jambe pour forcer la nouvelle barricade, mais ils lâchèrent pied dès la première décharge que les *Outagamis* firent entre l'espace des pieux, car ils n'avoient pas eu le tems de les joindre comme il faut. Les *Iroquois* se voyant ainsi renfermez crurent que le nombre des *Outagamis* étoit plus grand. Cependant il étoit question de sortir de cette prison; or de se jeter dans l'eau pour traverser l'un de ces Lacs il y avoit de la vie, outre qu'il falloit avoir bonne haleine & bon cœur, car le trajet étoit large & l'eau très-froide, les glaces ne faisant que de se fondre: pendant ce tems-là les *Outagamis* fortifioient leurs barricades de mieux en mieux; envoyant des Coureurs disperser de distance à autre sur les rives de ces deux étangs pour assommer tous ceux qui voudroient aborder à la nage.

Malgré toutes ces précautions les *Iroquois* trouvoient un expédient merveilleux qui fut de travailler à faire des radeaux avec les arbres dont ils étoient environnez; mais les coups de hache retentissant un peu trop fort, firent juger aux *Outagamis* du dessein qu'ils avoient; ce qui fut cause qu'ils firent des Canots de peau de Cerfs pour roder sur

ces deux étangs durant la nuit. Ces radeaux furent faits en cinq ou six jours, pendant lequel temps les *Iroquois* pêcheurs de *Trites* en quantité à la vue des *Outagamis*, qui ne pouvoient l'empêcher. Il n'étoit plus question que de traverser l'un des Lacs, & de se bien battre en abordant à terre, au cas que leur navigation secrète fut découverte. Pour mieux réussir ils firent une feinte d'attirer le succès eut été infaillible, si le fonds de ces Lacs n'eut pas été bourbeux. Car ayant sacrifié vers la moitié sur l'un des deux Lacs vingt esclaves qu'ils obligèrent à pousser un radeau, ils se mirent en devoir de passer l'autre étang sur la même voiture, se servant de grandes perches ou lattes au lieu de rames; mais comme ces perches s'enfonçoient tellement dans la vase que nos navigateurs avoient beaucoup de peine à les retirer, cela les fit aller plus lentement; si bien que les *Outagamis*, qui d'abord avoient pris le change, en s'attachant aux esclaves, furent le tems de courir à l'autre Lac, où ils aperçurent les *Iroquois*, éloignés du bord environ la portée du mousquet. Dès que ceux-ci se trouvèrent à trois pieds d'eau ils s'y jetterent fusil bandé, essayant les vigoureux décharges des *Outagamis* qui n'étoient que trois cens, parce qu'ils avoient laissé cinquante hommes à chaque barricade. Ce fut un

miracle
homme
voient
est vrai
tous les
pas & qu
sans sur
gé la r
débarq
les *Outa*
riez à l
cours
quelque
risque
jusqu'à
ventab
les gens
tres far
jusque
le char
& aussi
les *Out*
de leur
pist
& une
s'ou
ce Co
loient
mais
& qu
pou

Ces ra-
 jours, pen-
 chèrent des
 des *Outaga-*
 her. Il n'é-
 les l'un des
 rdant à re-
 secrète sur
 ils firent
 té infail-
 eur pas été
 la minuit
 aves qu'ils
 ils se mi-
 og sur la
 mdes per-
 rais com-
 ment dans
 ent beau-
 es sic aller
Outagamis,
 en s'ar-
 tems de
 rent les
 la por-
 se trou-
 jectèrent
 débat-
 ue trois
 aquante
 sur un

miracle que les *Iroquois* ne furent pas tous
 éliminez en gagnant terre, car ils enfon-
 cèrent dans la vase jusqu'au genoux. Il
 est vrai que comme c'étoit pendant la nuit,
 tous les coups des *Outagamis* ne portoient
 pas; quoiqu'il en soit, il en demeura cinq
 ans sur l'eau, & le reste ayant pris terre mal-
 gré la résistance de l'ennemi, ces *Iroquois*
 débarquez attaquèrent si vigoureusement
 les *Outagamis*, que si les cent hommes des-
 tinez à la garde des barricades n'étoient ac-
 courus promptement au bruit de la mous-
 queterie, les pauvres *Outagamis* étoient en
 risque de rester sur la place. Ils se batirent
 jusqu'au jour pèle mêle avec une rage épou-
 ventable, dispersez deçà & delà dans le bois,
 les gens de même parti se tuant les uns les au-
 tres sans se connoître; mais les *Iroquois*, qui
 jusques-là s'étoient obstinez à ne pas céder
 le champ de bataille à cause de leurs blesses,
 & aussi parce qu'ils ne vouloient pas que
 les *Outagamis* profitassent de la chevelure
 de leurs morts, furent obligez de lâcher
 pied, sans être poursuivis & ils s'enfuirent
 à une demi lieue, où ils se rallierent. J'ai
 sçu par divers *Iroquois* quelques années après
 ce combat, que ceux qui restoient, vou-
 loient recommencer un nouveau choc,
 mais comme le poudre leur manquoit,
 & que d'ailleurs ils étoient obligez de re-
 partir sur les terres des *Sauvages* pour s'en

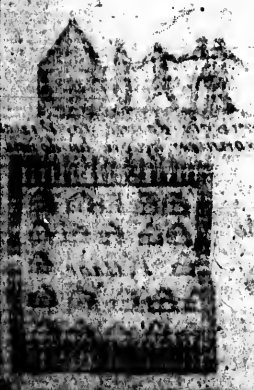
revenir dans leur Pays par le même chemin, ils changeroient de résolution, en quoi ils eurent grand tort, car étant encore au nombre de trois cens, ils eussent infailliblement été les plus forts, les *Onagamis* étant plus foibles d'un tiers, & ayant perdu la moitié de leurs gens dans ce vaillant combat, outre que parmi les deux cens qui restoient, il y avoit trente blessés, ceux-ci s'étant retranchés dans le même endroit où l'action s'étoit passée, donnèrent leur premier soin à panser les blessés, tant ceux des *Iroquois* que les leurs, & après avoir pelé la tête de tous les morts ennemis, ils envoyèrent des découvreurs pour observer la marche des *Iroquois*, ensuite ils retournerent chez eux sans rien craindre.

Arrivés à leurs Villages, ils débiterent par une action de reconnaissance envers les quatre *Sauvages* qui les avoient avertis de l'approche des *Iroquois*, les proclamant grands Chefs de guerre, leur faisant part de la moitié de leur Chasse qui se montoit plus de 6000 livres, & prétendant que ces quatre *Sauvages* devoient assister des *Galles* & des autres *Belles* des *Onagamis* qui avoient péri dans le combat, enfin après avoir fait à ces donneurs de vis toutes les bonnes choses possible & tous les honneurs qu'ils ont capables de rendre à la manière de Pays, ils les renvoyèrent en Canoees vers Saint-Martin.

...che-
...en quoi
...encore au
...infalli-
...*Qu'agamis*
...ant perdu
...issent
...sens qui
...ceux-ci
...endroit
...rent: leur
...ant: ceux
...voit
...cens,
...ot obser-
...sa re-
...ndre.
...buterent
...vers les
...eris de
...grand
...la moi-
...plus de
...quatre
...des
...voient
...fait à
...chero
...capa-
...ils les
...s



...C'est la ...



...C'est la ...

par la *Baye des Puys*, avec une escorte de cinquante Guerriers. Ceux-ci refuserent en vain les présents & le Cortège, parceque les deux Nations étoient en guerre; on les força de les accepter, & c'est ce qui fut cause que la Paix se fit entr'elles au bout de quatre mois. Voilà, ce me semble, assez pour vous faire concevoir les risques que les Sauvages courent à la Chasse des *Castors*: cependant, quoique je ne fasse que finir deux aventures de guerre, je ne laisserai pas de vous apprendre dans le chapitre suivant en quel consiste leur Art militaire, vous y verrez un détail qui pourra vous divertir & faire plaisir à vos Amis.

Guerre des Sauvages.

LE Sauvage nommé le *Rar*, dont je vous ai parlé si souvent, m'a dit plusieurs fois que la chose du monde qui embarrassoit le plus son esprit, c'étoit de voir que les hommes fissent la guerre aux hommes. *Qu'est-ce, disoit-il, mon frere, nos Chiens s'a-*
gentent si parfaitement bien avec ceux des Iro-
quois, & ceux des Iroquois avec ceux que
l'on appelle les Français, que je ne sçache point que les animaux
de la même espèce se fassent la guerre à l'exem-
ple des hommes, qui paroissent moins Naturels
en cela que les bêtes. Pour moi, je crois, non-
timement, que si les animaux pouvoient par-

fer, raisonner, & se communiquer leurs sentiments, il leur seroit facile de détruire tout le genre humain, car enfin si les Ours & les Loups étoient capables de former une République, qui les empêcheroit de s'astronper dix ou douze mille & de venir fondre sur nous; aurions-nous en ce cas-là de quoi nous défendre; rien ne leur seroit plus aisé que d'escalader nos Villages pendant la nuit, renverser nos Cabanes & nous dévorer. Pourrions-nous entreprendre une Chasse sans courir le danger d'être déchirez nous serions réduits à vivre de glands, & de racines, privés d'armes & de vêtements, & toujours en risqué de tomber entre les pattes de ces Animaux féroces; ne serions-nous pas obligez de céder à leur force & à leur adresse? Concluons donc, mon cher frere, que la Raison des hommes est le plus grand instrument de leur malheur, & que s'ils n'avoient point la faculté de penser, de raisonner & de parler, ils ne se feroient pas la guerre comme ils font sans aucun égard à l'humanité & à la bonne foi.

Voilà la Morale d'un Sauvage, qui se mêle de philosopher sur la coutume de tuer les hommes avec justice & avec honneur. Les Jésuites tâchent de déguiser ce scrupule par leurs raisons bonnes ou mauvaises; ce qu'ils font aussi sur plusieurs autres matières: les Sauvages les écoutent, mais ils leur avoient franchement qu'ils ne les conçois-

vent pas.

Les

Le
de la
parce
que N
Mais
vers
enver
eux d
niers
té s
la sui
de rep
vous
rien.
en les
frir c
& qu
dans
libre
ying
nois
née.
tard
ne fu
guer
Le
une
rent
trés
vra
pen

Les Sauvages se font la guerre au sujet de la Chasse ou du passage sur leurs terres, parce que les limites sont réglées, Chaque Nation connoît les bornes de son Pays. Mais ces Américains sont aussi cruels envers leurs ennemis qu'ils sont équitables envers leurs Alliez ; car il se trouve parmi eux des Nations qui traitent leurs prisonniers de guerre avec la dernière inhumanité ; Je vous la ferai mieux connoître dans la suite. Lorsque les Européens s'ingèrent de reprocher à ces Sauvages leur férocité, ils vous répondent froidement que la vie n'est rien, qu'on ne se vange pas de ses ennemis en les égorgeant, mais en leur faisant souffrir des tourmens longs, âpres & aigus ; Et que s'il n'y avoit que la mort à craindre dans la guerre, les femmes la feroient aussi librement que les hommes. A l'âge de vingt ans ils commencent à endosser le harnois, & le quittent à leur cinquantième année. S'ils portent les armes plutôt ou plus tard, ce n'est que pour marauder, mais ils ne sont point compris dans le nombre des guerriers.

Le fort des Iroquois, c'est de se battre dans une Forêt, avec des armes à feu ; car ils tirent fort adroitement, outre qu'ils sçavent très-bien ménager leur avantage, se couvrant des arbres, derrière lesquels ils tiennent ferme sans lâcher le pied après avoir

fait leur décharge, quoique leurs ennemis soient quelquefois doublement supérieurs. Mais comme ils sont plus grands & moins agiles que les Méridionaux, ils sont moins propres à manier la massue, & à cause de cela ils sont presque toujours défaits en pleine campagne où l'on se bat avec cet instrument; ce qui fait qu'ils évitent les prairies autant qu'il leur est possible.

Les Sauvages ne se font la guerre que par surprise, c'est à-dire que ceux qui découvrent sont presque toujours assurés de vaincre; ayant à choisir d'attaquer à la pointe du jour ou dans les défilez les plus dangereux.

Les Sauvages prennent toutes les précautions imaginables pour couvrir leur marche pendant le jour, envoyant des découvreurs de tous côtez, à moins que le Parti ne se sente assez fort pour n'avoir rien à craindre; car alors ils se contentent de marcher fort serrez. Mais autant se négligent-ils pendant la nuit, n'ayant ni sentinelles, ni corps de garde à l'entrée de leur camp; ils font la Chasse des Castors avec la même assurance & la même sécurité. M'étant informé de la raison de cette mauvaise discipline, l'on m'a assuré que ces Sauvages en usoient ainsi par présomption, comptant assez sur la réputation de leur valeur, pour s'imaginer que leurs en-

ennemis n'auront pas l'audace de les attaquer, & que lorsqu'ils avoyent à la découverte pendant le jour, c'est moins par la crainte qu'ils ont d'en être surpris, que par le desir qu'ils ont de les surprendre.

Quantité de Nations Sauvages en *Canada* tremblent au seul nom des *Iroquois*; car ceux-ci sont braves, experts, entreprenants, & capables de bien exécuter un projet. Il est vrai qu'ils sont moins alertes que la plupart de leurs ennemis, & moins adroits pour le combat de la massue; c'est pour cela qu'ils ne forment jamais que des Partis nombreux, & qu'ils marchent à plus petites journées que les autres Sauvages. Au reste, vous avez dû voir à la table des Nations de *Canada* celles qui sont belliqueuses & celles qui ne sont propres qu'à chasser.

Les Sauvages ont des talens merveilleux pour faire une guerre de surprise, car ils connoissent mieux la piste des hommes ou des bêtes sur l'herbe & sur les feuilles, que les *Européens* ne le pourroient connoître sur la neige ou sur le sable mouillé. Outre cela ils distinguent facilement si ces traces sont vieilles ou nouvelles, aussi bien que le nombre & l'espece qu'elles désignent, & ils suivent ces vestiges des jours entiers sans prendre le change: c'est une vérité dont je ne scaurois douter après en avoir été tant de fois le témoin.

Les *Guerriers* n'entreprennent jamais rien sans l'avis des *Anciens* auxquels ils proposent les desseins qu'ils ont de faire des parties : ces *Vieillards* s'assemblent alors, & ils déllberent sur les propositions des *Guerriers*; ensuite l'Orateur sortant de la Cabane du Conseil déclare tout haut ce que l'on a résolu sur les propositions, afin que tout le *Village* en soit informé.

Il faut remarquer que chaque *Village* a son grand *Chef de Guerre*, qui pour sa valeur, sa capacité, & son expérience, a été proclamé tel d'un consentement unanime. Cependant ce titre ne lui donne aucun pouvoir sur les *Guerriers*; ces sortes de gens ne connoissant point la subordination Militaire non plus que la Civile. Cela est tellement vrai, que si ce *Grand Chef* s'avisoit de commander quelque chose au moindre homme de son parti, celui-ci qui ne sera peut-être qu'un fat & qu'un malotru, est en droit de répondre nettement à cette figure de Capitaine qu'il ait à faire lui-même ce qu'il ordonne aux autres; mais le cas est si rare que je ne sçai si l'on en pourroit citer un exemple. Cette indépendance néanmoins ne cause aucun préjudice. Le *Grand Chef* sans être revêtu de pouvoir & d'autorité ne laisse pas de trouver un parfait acquiescement; car à peine il ouvre la bouche pour dire, Je trouve

prop
ou v
cuté
stio
ques
ré d
ratio
font
de la
Q
qu'u
pag
trou
de se
autr
lui
cher
Vill
tel j
gens
ceux
por
Ch
s'y
com
ce p
de l
lui.
une
char
s'ac

propos ceci ou cela, il faudroit détacher dix ou vingt hommes, &c. que la chose est exécutée sur le champ, & sans la moindre opposition. Outre ce *Grand Chef*, il y en a quelques autres, qui ont chacun certaine quantité de Guerriers, attachez à eux par considération & par amitié; de sorte que ceux-ci ne sont regardez comme Chefs que par les gens de leur Famille & de leur Parti.

Quand les Anciens trouvent à propos qu'un Parti de *Guerriers* se mette en campagne, le *Grand Chef de Guerre* qui se trouve toujours au *Conseil*, a le privilège de se mettre à la tête préféablement à tout autre, ou de demeurer au Village si bon lui semble. S'il arrive qu'il veuille marcher, il fait crier dans toutes les rues du Village par le *Crieur* de la Nation qu'un tel jour il donne un festin de Guerre aux gens qui voudront bien s'y trouver. Alors ceux qui ont envie d'être du Parti, font porter leurs plats à la Cabane de ce *Grand Chef* au jour nommé, ne manquant pas de s'y trouver avant midi. L'Assemblée étant complète, le *Grand Chef* sort dans la Place publique la massue à la main, & suivi de ses Guerriers qui s'ayeient autour de lui. Aussi-tôt six Sauvages portant chacun une espèce de tambale propre plutôt au charivari qu'à son de la Guerre, viennent s'accroupir au pied d'un poteau planté au

centre de ce grand Cercle : en même-tems le Grand Chef regardant fixement le Soleil , ce que toute la troupe fait aussi à son imitation , il harangue le *Grand Esprit* ; après quoi l'on offre ordinairement un Sacrifice. Cette cérémonie achevée , il chante la chanson de Guerre , pendant que les *Timbaliers* battent la mesure à leur manière , & à la fin de chaque période qui contient un de ses exploits , il donne un coup de massue au poteau. Le Grand Chef ayant fini la chanson , chaque *Guerrier* chante la sienne avec la même méthode , pourvu cependant qu'il ait fait une Campagne , autrement il est obligé de garder le silence. Ensuite la troupe rentre dans la Cabane du Chef où le repas se trouve préparé.

S'il arrive que le *Grand Chef* ne juge pas à propos de commander le parti ; & qu'il veuille demeurer au Village , les *Guerriers* , qui ont dessein de marcher , choisissent un des petits Chefs dont je viens de parler. Celui-ci observe les mêmes cérémonies de Harangue , de Sacrifice , de danses , & du festin qui se continuë chaque jour jusqu'à celui du départ.

Parmi les Sauvages de *Canada* , quelques-uns de ces Partis font la moitié ou les trois quarts du chemin en Canot. Ce sont ceux qui habitent sur les rives des

Lacs, aussi bien que les *Iroquois*; ceux-ci ont cet avantage sur leurs ennemis qu'ils sont tous armés d'un bon fusil, au lieu que les autres ne portant cet instrument que pour la Chasse, il n'y a ordinairement que la moitié du Parti pendant le voyage qui en soit pourvu; ce qui fait que plus ils approchent du Pays de leurs ennemis, moins ils s'écartent pour chasser, sur tout avec les armes à feu dont le bruit les pourroit faire découvrir. Dès qu'ils sont à trente ou quarante lieues du danger, ils ne chassent plus, se contentant de porter chacun un petit sac de farine de bled d'Inde de la pesanteur de dix livres, laquelle ils mangent détrempée avec un peu d'eau sans être cuite, n'osant pas faire de feu.

Si ces peuples qui font la guerre aux *Iroquois*, sont *Illinois*, *Outagamis*, *Hurons* ou *Sauteris*, & que ces Partis veuillent faire un coup de main, ne fassent-ils que trente, ils n'hésitent pas à s'avancer jusqu'au pied du Village des ennemis, comptant sur le vitelisse de leurs jambes en cas qu'ils fussent découverts. Cependant, ils ont la précaution de marcher l'un après l'autre, & celui qui se trouve le dernier à l'adresse de raper des feuilles pour couvrir la piste. Après avoir franchi ce pas périlleux, & lorsqu'ils sont entrez dans les champs des *Iroquois*, ils courent toute la nuit, passant la journée cou-

chez sur le ventre dans de petits Bois ou dans des broussailles, tous ensemble, ou dispersés. Vers le soir, ou si-tôt que le Soleil est couché, ils sortent de leur embuscade attaquant tous ceux qu'ils rencontrent, sans distinction d'âge ni de Sexe; la coutume de ces Guerriers est de n'épargner ni les enfans, ni les femmes. Lorsqu'ils ont fini leur massacre, & qu'ils ont levé la chevelure des morts, ils ont encore la hardiesse de faire le cri lugubre. Appercevant de loin quelques *Iroquois*, ils s'efforcent de leur faire entendre qu'on a tué quelques-uns de leurs gens, qu'ils viennent leur donner la sépulture, que l'action s'est faite par un tel Chef, & par une telle Nation, après quoi ils s'enfuyent tout le plus vite qu'il leur est possible par des chemins différens, jusqu'à certain rendez-vous à trente ou quarante lieues delà, sans être poursuivis des *Iroquois*, qui ne se donnent pas cette peine, sachant bien qu'ils n'ont pas les jarrets assez souples pour les pouvoir atteindre.

Si ces Partis sont de deux ou trois cens hommes, ils tentent d'entrer adroitement la nuit dans le Village, faisant escalader les palissades par un ou deux Guerriers pour ouvrir les portes, en cas qu'elles soient fermées; mais il faut remarquer que les *Ononagois*, aussi-bien que les autres

Sauvages, qui n'ont ni tant de cœur, ni tant d'agilité, se contentent de chercher les *Iroquois* dans leur Pays de Chasse ou de Pêche, n'osant approcher de leur Village qu'à la distance de quarante lieues, à moins qu'ils ne soient assurez d'un azile en cas qu'ils soient découverts ou poursuivis; ces lieux de refuge ne peut être que de petits Forts gardez par les *François*.

Les Sauvages ne font jamais de prisonniers aux portes des Villages de leurs ennemis, à cause de la diligence qu'ils sont obligez de faire, courant jour & nuit pour se sauver. C'est ordinairement dans les Pays de Chasse, de Pêche, & en d'autres lieux où l'avantage de la surprise leur donne celui de la Victoire, qu'ils se saisissent de leurs ennemis; alors le Parti le plus foible après avoir bien combattu, étant obligé de céder & de se battre en retraite sans ordre ni discipline, & voyant chacun de son côté, il ne se peut faire que les Vainqueurs ne fassent des prisonniers. Il y a des Sauvages assez forts & assez adroits pour terrasser un homme, & le lier dans un moment. Mais il s'en trouvera parmi les Vainqueurs, qui aiment mieux se tuer que de se laisser prendre; & d'autres qu'on est contraint de blesser pour en venir à bout. Dès qu'un Sauvage est lié il chante la chanson de mort, de la manière que j'ai

exprimé dans ma vingt-troisième Lettre.
 Les *Iroquois* qui ont le malheur d'être pris,
 n'ont qu'à se préparer à des tourmens af-
 freux s'ils tombent entre les mains des
Oumamis, des *Ouraonas*, des *Algonkins*, &c.
 des Sauvages de l'*Acadie*; car ces Peuples,
 sont extrêmement cruels envers leurs cap-
 tifs; le moindre supplice qu'ils leur font
 souffrir, c'est d'obliger ces misérables à
 mettre le doigt dans le trou de la pipe du
 Victorieux lorsqu'il fume; ce qui sert d'a-
 musement à celui-ci pendant le voyage.
 Les autres Nations en usent avec beau-
 coup plus d'humanité. Ce n'est pas que
 depuis quelques années les *François* tâ-
 chent de leur persuader de faire à leurs en-
 nemis le même traitement qu'ils en reçoivent.
 L'on doit conclure de-là qu'il faut
 faire une grande différence entre les divers
 Peuples du *Canada*, les uns sont bons, les
 autres mauvais; les uns belliqueux, les
 autres lâches; les uns agiles & les autres
 lourds & pesants; en un mot, il en est
 de cette partie de l'*Amerique* comme de
 notre *Europe*, où chaque Nation ne se res-
 semble pas dans le bien & dans le mal: de
 sorte que les *Iroquois*, &c. ceux que je viens
 de nommer avec eux, brûlent la plupart de
 leurs captifs, pendant que les autres se con-
 tentent de les retenir dans l'esclavage sans
 en faire mourir aucun. C'est des premiers

dont je parlerai dans les trois articles suivans. Si tôt qu'un Parti de ces Barbares approche du village, ils font autant de cris de mort qu'ils ont perdu d'hommes, & lorsqu'ils n'en sont plus éloignez que de la portée d'un mousquet, ils recommencent le chant funeste & le répètent autant de fois qu'ils ont tué d'ennemis. Alors la jeune fille au-dessous de seize ans, & au-dessus de douze, se met en haye armée de bâtons pour en frapper les prisonniers, ce qu'ils exécutent de toute leur force, dès que les Guerriers ont fait leur entrée, portant au bout de leurs arcs les chevelures de ceux qu'ils ont tuez.

Le jour suivant les Anciens s'assemblent au Conseil pour la distribution des prisonniers, qui sont ordinairement presentez aux femmes ou filles de qui les parens ont été tuez, ou à celles qui manquent d'esclaves; le partage étant fait, trois ou quatre jeunes coquins de quinze ans les prennent & les conduisent chez ces femmes ou chez ces filles. Or si celle qui reçoit le sien veut qu'il meure, elle lui dit que son pere, son frere, son mari, &c. n'ayant point d'esclave pour le servir dans le Pays des morts, il est nécessaire qu'il parte incessamment; & s'il y a des preuves que ce miserable prisonnier ait tué des femmes, ou des enfans durant sa vie, ces jeunes Bourreaux le mènent au Bay

cher où ils lui font souffrir ces cruautés atroces , dont je vous ai parlé dans ma vingt-troisième Lettre , & souvent même quelque chose encore de plus horrible. Mais si l'infortuné captif petit vérifier qu'il n'a jamais tué que des hommes , ils se contentent de le fusiller. Si cette femme , ou fille , veut le sauver , ce qui arrive assez souvent , elle le prend par la main , & après l'avoir fait entrer dans la Cabane , elle coupe ses liens , lui faisant donner des hardes , des armes , & de quoi manger & fumer: Elle l'accompagne ordinairement cette honnêteté de ces paroles ; *Je t'ai donné la vie , je t'ai délié , prends courage , sers-moi bien , n'ai pas le cœur mauvais , & tu auras sujet de te consoler d'avoir perdu ton Pays & tes Parens.* Les femmes Iroquoises adoptent quelquefois les prisonniers qu'on leur donne pour s'en servir à leur gré , & alors ils sont regardés comme gens de la Nation. Quant aux femmes prisonnières on les distribue aux hommes , & ceux-ci leur accordent infailliblement la vie.

Il faut remarquer que les Sauvages de *Canada* n'échangent jamais leurs prisonniers. Dès qu'ils sont liés , ils sont considérés comme morts de leurs Parens , aussi bien que de toute leur propre Nation , à moins qu'ils n'ayent été si forts blesez (quand on les a pris) qu'il leur ait été im-

possible de se tuër eux-mêmes ; en ce cas , ils les reçoivent lorsqu'ils peuvent se sauver , au lieu que quand les autres revien- droient , ils seroient méconnus même de leurs plus proches , & personne ne vou- droit absolument les recevoir. La manie- re dont les Sauvages font la Guerre est si rude qu'il faut avoir des corps de fer , pour résister aux fatigues qu'ils sont obligez d'é- suyer : Tellement que cela joint au peu de quartier qu'ils se font les uns aux au- tres , n'épargnant ordinairement ni femmes , ni enfans , il ne faut pas s'étonner si le nombre de leurs Guerriers est si petit ; à pei- ne quelquefois s'en trouve-t'il mille dans une Nation.

Les Sauvages ont assez de peine à se ré- soudre de déclarer la Guerre. Il faut qu'ils tiennent bien des Conseils , & qu'ils soient très-assurez des Nations voisines dont ils demandent l'Alliance ou la Neutralité. Outre cela , ils veulent connoître à fonds les intentions de celles qui sont les plus éloignées , afin de prendre des mesures jus- tes , examiner sérieusement les suites & tâchant de prévoir tous les accidens qui pourroient survenir. Ils ont la précaution d'envoyer chez les Peuples avec lesquels ils veulent s'allier pour sçavoir adroite- ment si les *Anciens* ont d'assez bonnes têtes pour gouverner & conseiller judicieuse-

ment & à propos leurs *Guerriers*, dont ils veulent connoître le nombre aussi-bien que la valeur & l'expérience. Après cela ils considèrent les moyens de faire leur commerce de *Pelleteries* avec les *François* sans desavantage. & ceux de pouvoir chasser les *Castors* durant l'hyver sans courir aucun danger. Ils proposent sur-tout à leurs *Alliez* de ne finir point la guerre, qu'après avoir entierement détruit leurs ennemis, ou les avoir obligez d'abandonner leur Pays. Tel fut l'engagement du *Rat* avec *Mr Denorville*, comme je l'ai dit ci-devant.

La maniere dont les *Sauvages* se déclarent la guerre, c'est en renvoyant un esclave de la Nation avec laquelle ils veulent se brouiller; & lui recommandant de porter au Village de ses gens, une hache dont le manche est peints de rouge & de noir. Quelquefois ils en renvoyent trois ou quatre, auxquels il font promettre avant que de partir, qu'ils ne porteront point les armes contre eux, ce que ceux-ci observent ordinairement sur leur parole.

Il ne me reste plus qu'à vous dire comment ils font la Paix. Il faut sçavoir que ce n'est jamais qu'après une longue guerre que les *Sauvages* tâchent d'entrer en accommodement. Mais lorsqu'ils connoissent, qu'il est de leur intérêt d'en venir là, ils deta-

cher
plus
fici
Bn
Gar
de
Con
dit
que
cet
ple
lacr
en
il e
tre.
rive
ge,
plac
qui
ver
Gal
An
du
cep
le p
les
pac
ses
figu
au
Mais

ent cinq, dix, quinze ou vingt *Guerriers*, plus ou moins, pour aller faire des propositions à leurs ennemis; quelquefois ces Envoyez vont par terre, & quelquefois en Canot, portant toujours le Grand Calumet de Paix à la main, à peu près comme un Cornette porte son étendard. Je vous ai dit dans ma septième Lettre, la vénération que tous les Sauvages de *Canada* ont pour cette fameuse pipe; il n'y a point d'exemple qu'ils en aient jamais violé les droits sacrés avant l'Ambassade du Chevalier *De*, en revanche de l'affaire du *Rat*, comme il est expliqué dans ma dix-septième Lettre. Dès que ces Envoyez par terre arrivent à la portée du mousquet du Village, quelques jeunes gens en sortent, & se placent en figure ovale. Aussi-tôt celui qui porte ce grand *Signe de Paix*, s'avance vers eux chantant & dansant la danse du Calumet, ce qui se fait pendant que les Anciens tiennent Conseil. Si les Habitans du Village ne trouvent pas à propos d'accepter la Paix, l'Orateur vient haranguer le porteur du Calumet, qui va rejoindre ses Compagnons: on régale cette bande pacifique de présents, qui consistent en terres, bled, viande & poisson; mais on lui signifie de se retirer dès le lendemain. Si au contraire les Anciens consentent à la Paix, l'on va au devant de ceux qui la

proposent, on les fait tous entrer dans le Village, & on les loge parfaitement bien, en les défrayant copieusement pendant tout le tems de la Négociation. Ceux-ci qui abordent par eau détachent un Canot pendant que les autres demeurent derriere, & dans le moment qu'il approche du Village, on envoie un autre Canot au-devant de lui pour le recevoir & pour le conduire à l'Habitation, où les Cérémonies que je viens de dire se font aussi de la même manière. Ce *grand Calumet* sert aussi à tous les Sauvages amis qui demandent passage, soit par terre, soit en Canot, pour aller à la guerre ou à la Chasse.

Des Armoiries de quelques Nations Sauvages.

Après tous ce que je vous ai dit de l'ignorance des Sauvages à l'égard des Sciences, vous ne trouverez pas étrange de ce qu'ils ignorent aussi celles du Blason. Les figures ici jointes vous paroîtront ridicules, j'en suis sûr, car elles le sont effectivement; mais au bout du compte il faut se contenter d'excuser ces misérables, sans se moquer de leur imagination extravagante. Il suffit que ces Armoiries leur servent, telles que vous les voyez, au seul usage que voici.

Lorsqu'un parti de Sauvages a fait quelque coup sur les ennemis, en quelque en-

r dans le
nt bien,
lant tout
ui abor-
pendant
& dans
go, on
t de lui
à l'Ha-
viens de
ère. Ce
sauvages
ar terre,
e ou à la

uvages.

l'igno-
s Scien-
e de ce
. Les fi-
licules
emiss;
xcenter
quer de
fir que
e vous

quel-
que en-



Arme des Hurons



Arme des Ojibwas. S. Nations



Arme des Iroquois







Arme des Outigams
appelées Redards

Arme des Outchipans
appelées Sautours



Arme des Olanamis



Arme des Plands

dro
le
fix
ils
Ray
de
cha
dan
tes
van
ab
dis
eff
lan
Les
fois
ti
don
crip
Sin
reg
ce
L
L
L
L
L

droit que ce puisse être, les vainqueurs ont le soin de peeler des arbres jusqu'à cinq ou six pieds de hauteur à tous les endroits où ils s'arrêtent, et s'en retournant en leurs Pays; ensuite à l'honneur de leur victoire ils y peignent certaines images, avec du charbon pilé, & broyé dans la graisse ou dans l'huile. Ces marques que vous verrez peintes & expliquées au chapitre suivant demeurent, comme gravées sur cet arbre dépouillé de son écorce, quelquefois dix ou douze ans sans que la pluye les puisse effacer.

Ils font ceci pour faire connoître aux Allans & aux venans l'exploit qu'ils ont fait. Les armes de la Nation & même quelquefois la marque particulière du Chef du Parti, y sont peintes avec les couleurs, &c. dont je me suis avisé de vous faire la description.

Les cinq Nations *Ouraouates* portent de *Sinople* à quatre Blans de *Sable* cantonnés & regardant les quatre angles de l'écu au montan de gravier en cœur.

Les *Hurons* portent à la feuille de Hêtre au pavillon d'argent.

Les Nations *Scioux* portent à l'écu soleil de *Corail* surmonté d'une Couronne d'or.

Les *Hurons* portent au Castor de *Sable* accroupi sur une Cabane d'argent au milieu d'un étang.

Les *Ouragamis* portent à la prairie de *Sinople* traversée d'une Rivière serpentant en pal, à deux Renards de *Gueule* aux deux extrémités de la Rivière, Chef & pointe.

Les *Ponseouatamis* apellez *François*, portent au chien d'argent dormant sur une narre d'or. Ceux-ci suivent moins les règles du Blason que les autres.

Les *Oumamis* portent à l'Ours de *Sable*, déchirant de ses deux pattes un arbre de *Sinople*, moussu & couché en face.

Les *Ouchipoues* apellez *Sauteurs* portent à l'aigle de *Sable* perché sur le sommet d'un Rocher d'argent, & devant un hibou de *Gueule*.

Explication des Hiéroglyphes ici dépeints vis-à-vis des Lettres A B C D E F G H I K, placées à côté de la Colonne qui represente le pied d'un arbre supposé.

A Prendre le mot de Hiéroglyphe en sa signification naturelle; c'est uniquement la representation des objets sacrés & divins que nos idées se forment; cependant sans avoir égard à l'origine de ce mot Grec, me servant du privilège d'une infinité d'Auteurs, j'appellerai symboles Hiéroglyphiques, tout ce qui est dépeint à côté des Lettres suivantes.

A. Vis-à-vis de cette Lettre, vous voyez les armes de France & une Hache au dessus. Or la Hache est le symbole de la guerre

A

B

C

D

E

F

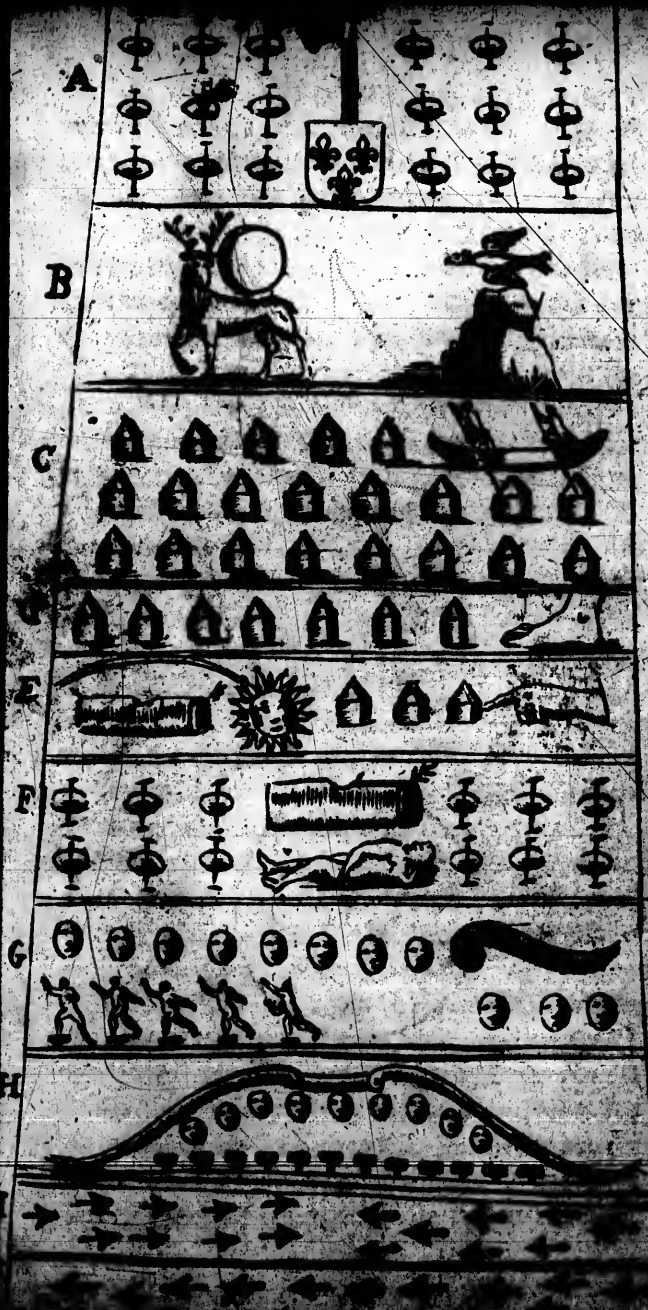
G

H

I

K

de Sino-
 en pal,
 extrê-
 s, por-
 ne nat-
 gles du
 Sable,
 de Si-
 portent
 et d'un
 boa, de
 lépeines
 E F G
 olonne
 osté.
 e en sa
 ique-
 réz &
 endant
 Grec,
 diauf-
 yphi-
 é des
 voyez
 dessus.
 guerre





par
celo
l'ran
qu'i
tant
de r
au
Fra
I
une
Mon
par
Lun
pre
la L
(
vra
par
de
L
vra
enfi
Cab
nier
de
E
une
qu'
Vil
arm
pan
Sol

parmi les Sauvages, comme le Calumet est celui de la Paix; ainsi cela signifie que les François ont levé la Hache, c'est-à-dire, qu'ils ont été à la guerre au nombre d'autant de dizaines hommes que vous voyez de marques aux environs, lesquelles étant au nombre de 18. font 180. Guerriers François.

B. Vis-à-vis de cette Lettre vous voyez une montagne qui représente la Ville de *Mowreal*, selon les Sauvages, & l'Oiseau partant du sommet signifie le départ. Cette Lune sur le dos du Cerf signifie le tems du premier quartier de celle de Juillet, appelée la Lune au Cerf.

C. Vis-à-vis de cette Lettre vous découvrez un Canot, qui signifie qu'on a voyagé par eau autant de journées que vous y voyez de Cabanes; c'est à-dire, 2. jour.

D. Vis-à-vis de cette Lettre vous découvrez un pied, qui signifie qu'on a marché ensuite autant de jours que vous y voyez de Cabanes; c'est-à-dire, 7 journées de Guerriers, chacune valant 5. lieues communes de France, ou de vingt au degré.

E. A côté de cette Lettre vous voyez une main, & trois Cabanes, qui signifient qu'on est approché jusqu'à trois journées du Village des *Iroquois Mowmouant*, dont les armes sont la Cabane avec les deux arbres penchez que vous découvrez. Ensuite ce Soleil marque que c'est justement à l'Orient

de ce Village qu'on a été. Car il faut remarquer que si l'on eut marché à l'Occident, les armes de ces Sauvages seroient placées à l'endroit où est la main, & la main seroit tournée & placée à l'endroit où sont ces armes d'une Cabane & deux arbres.

F. A côté de cette Lettre vous voyez douze marques, qui signifient douze dizaines d'hommes comme à la Lettre A. La Cabane avec ces deux arbres étant les armes des *Tsonomouans*, signifie que ce sont des gens de cette Nation. Et l'homme qui paroît couché marque qu'ils ont été surpris.

G. Vous voyez, à côté de cette Lettre une massue & onze têtes, ce qui signifie qu'on a tué onze *Tsonomouans*, & les cinq hommes debout sur cinq marques signifient autant de dizaines de prisonniers de guerre qu'on amène.

H. A côté de cette Lettre vous voyez dans un arc neuf têtes, c'est-à-dire que neuf des agresseurs ou du parti vainqueur, que j'ai supposé être Français, ont été tuez, & les douze marques qui paroissent au dessous signifient un tel nombre de blessés.

I. A côté de cette Lettre vous voyez des flèches décochées en l'air, les unes de part les autres delà, qui signifient une bonne défense ou une résistance vigoureuse de part & d'autre.

K. Vous voyez les flèches filant toutes d'un même, côté, supposé que les vaincus

Pont
trait
T
re q
au p
navi
avoir
prire
Vill
vie &
part
ze b
N
nous
nous
peut
gem
écri
don
l'int
pert
en o
d'em
rope
d'ap
cessi
eng
ci,
ne u
trac
tem

Pont été en fuyant ou en se battant en retraite, en confusion & en desordre.

Tout ceci réduit en quatre mots veut dire que 180. François étant partis de *Monreal* au premier quartier de la Lune de Juillet, naviguèrent vingt-un jours : ensuite après avoir fait trente-cinq lieues à pied, ils surprirent 120. *Tsonontouans* à l'Orient de leur Village, d'entre lesquels onze perdirent la vie & cinquante furent pris, avec perte de la part des François de neuf hommes & de douze blesez, le combat ayant été fort opiniâtre.

Nous concluons de là vous & moi que nous devons bien rendre grâces à Dieu de nous avoir donné les moyens d'exprimer nos pensées & nos sentimens par le simple arrangement de 23. Lettres, sur-tout, de pouvoit écrire en moins d'une minute un discours dont les *Américains* ne sauroient donner l'intelligence dans une heure avec leurs impertinens Hiéroglyphes ; le nombre qu'ils en ont, quoiqu'assez médiocre, est capable d'embarrasser extrêmement l'esprit d'un *Européen*, ce qui fait que je me suis contenté d'apprendre les plus essentiels plutôt par nécessité que par curiosité. Je pourrois vous envoyer d'autres aussi extravagans que ceux-ci, mais comme ils ne vous seroient d'aucune utilité, je m'épargnerai la peine de les tracer sur le papier, en vous épargnant le tems de les examiner,

Je suis, Monsieur, &c.

La manière dont les Sauvages se régalent, & comment ils font cuire leur manger.

J'Avois oublié de dire quelque chose de la manière dont les Sauvages se régalent, ce qui parmi eux n'est pas une chose de peu de conséquence, parce qu'il ne se fait rien d'éclatant qu'il ne commence ordinairement par un régal.

Quand quelqu'un des Sauvages veut régaler ses amis il les envoie inviter de bonne heure, à peu près de la même manière qu'il se pratique en France, personne ne s'excuse de s'y trouver, car se seroit faire un affront de refuser la personne qui invite; d'où l'on voit souvent que tel sort d'un festin, qui du même pas rentre dans un autre.

Les Conviez étant arrivés à la Cabane de celui qui régale, l'on met la chaudiere sur le feu grande ou petite, selon le nombre des personnes qu'on doit traiter. Les viandes étant cuites & prêtes à servir on avertit tout le monde de s'approcher, en leur disant *Sacoucheta, Sacoucheta*, c'est à dire, venez au festin, venez au festin. Aussitôt chacun s'avance, portant en sa main son *Ouragan* & sa *Micoine*. Un *Ouragan* est une espèce d'écuëlle faite d'écorce de Boureau, semblable aux Gamelles de bois dont se servent les Matelots sur Mer pour manger leur soupe :

La *Micoine* est une cueillere de bois faite avec un *Couagan*, c'est-à-dire un couteau crochu par le bout, dont se servent les Sauvages pour faire leurs ouvrages de bois. En attendant dans la Cabane chacun s'assied sur ses pattes, mais de côté & d'autre; les hommes prennent le haut bout, & les femmes avec les enfans se mettent plus bas, tout de suite. Le monde étant entré on prononce le mot du festin, après quoi il n'est plus permis à personne d'y entrer, fuisse même un des Conviez, parce que l'on s'imagine que cela porteroit malheur, on empêcheroit l'effet du festin qui a toujours sa fin bonne ou mauvaise. Les mots du festin sont *Né-quarré*, c'est-à-dire la chaudiere est cuite. Ces paroles se prononcent à haute voye par le maître du festin, ou par une autre personne à qui il a donné ordre. Tout le monde répond tout haut *Ho*, & frappe du poing contre terre: puis il dit *Gagichoyoury*, c'est-à-dire le Chien est cuit.

Il est à propos de remarquer que le chien passe chez les Sauvages pour une viande délicate, c'est le mets le plus délicieux que les Sauvages puissent servir. Il n'y a point de festin de conséquence où le principal mets ne soit le Chien: Je ne sçai si c'est un bon manger, mais les François qui se sont trouvez à ces sortes de régales avoient que cela n'est pas mauvais. Les Chiens sauvages ne ressemblent aux nôtres que par la facilité qu'ils ont

d'aprendre la chasse du *Castor* & de l'*Original* car il tient entièrement de nos *Renards* dont il a toute la ressemblance ; & le froid extrême qu'il souffre jour & nuit, couche en tout tems hors de sa Cabane au lieu de l'Boé que l'Hyver, se contribue par leur leur rendre la chair tendre & délicate. Le Maître prononce donc tout haut : *Gagnenoyour*, il y a un Chien de cuir ; ou bien *Sconontonyour*, il y a un Original de cuir, car il nomme toutes les viandes que l'on fait cuire dans la chaudiere les unes après les autres ; à chaque fois qui les nomme chacun répond *Ho*, & frappe du poing contre terre pour marquer leurs joyes & aprouver l'excellence du festin. Apres cela le Chef de la Cabane prend les *Ouragans* d'un chacun, les remplit, avec une grande *Micoine*, des viandes cuites dans la chaudiere, & continue à les remplir tant que ladite chaudiere soit vuide. Il faut aussi que chacun mange ce quel'on lui sert, car s'il ne le fait soit pas ce seroit faire honte à celui qui traite : Mais si absolument il ne pouvoit pas tout manger de que l'on a servi, il est obligé de se racheter par quelque petit present qu'il fait au maître de la Cabane.

De quelque animal que se fasse le festin, l'on presente toujours la tête toute entière au premier Capitaine, pour honorer sa vertu & son courage. C'est aussi la coutume que celui qui régale ne mange point pendant

la pa
ou es
de
prop
d'ind
grain
& le
dans
avec
dre c
me l
quon
dans
sauv
& ven
n'en
La
posée

Original
Renards
& le froid
conclure
aussi. Il
pas pour à
icate: Le
t: Garni
ou bien
de cuit,
l'on fait
après les
me chose
y con
prouver
Chef de
un cha-
d'ivoine,
ere, &
re chau-
chacun
e le fai-
qui trai-
oit pas
st obli-
present
festin,
entière
la ver-
tume
t. pend
dant

DE LA SAGAMITE. 217
... mais pour entretenir la
... de quelque
... de ses
... tout est fait chacun se
... car on n'en presente ja-
... que l'on n'en demande, ce
... parce que com-
... d'autres endroits, l'on
... de trop salé, & qui exci-

La nourriture ordinaire des Sauvages est
le pain de bled d'Inde, & la Sagamite qui
en est faite.

Chaque famille subsiste de la pêche,
de ce qu'elle sème, ayant autant
de terre qu'il leur est nécessaire pour leur
propre subsistance. Pour manger le bled
d'Inde en pain, ils font un peu bouillir le
grain dans l'eau; après quoi ils l'essuyent
& le font secher au Soleil, plus le broyent
dans un grand mortier de bois, le pétrissant
avec l'eau tiède, & le font cuire sous la cen-
dre chaude, envelopé des feuilles du mé-
me bled; & faite des feuilles, ils le lavent
quand il est cuit. Ils mêlent ordinairement
dans la pâte des fraises, framboises, meures
sauvages, bluets, & autres petits fruits secs
& verts, pour lui donner goût, parce qu'il
n'en a pas, & est fort fade de lui-même.

La Sagamite, qu'ils appellent *Oret*, est com-
posée de bled d'Inde cru, mis en farine sans

en séparer ni la fleur ni le son, qu'ils font
 bouillir assez clair avec un peu de grande
 de poisson, s'ils en ont. Pendant que la
Sagamité cuit ils ont soin de la remuer souvent
 avec le *Stoca*, de peur qu'il ne s'attache au
 fond de la chaudiere. La *Sagamité* est toute
 la nourriture des Sauvages, & est leur viande,
 leur pain, & leur tout, après quoi il
 n'y a plus rien à attendre pour le repas.

Auparavant l'arrivée des François dans les
 pays Septentrionaux, tous les meubles des
 Sauvages n'étoient que de bois, d'écorce ou
 de pierre: Des pierres ils en faisoient des ba-
 ches & des couteaux, & du bois & de l'écor-
 ce toutes les autres ustensiles de ménage:
 Mais comme ils n'avoient pas encore l'usage
 des chaudières avant l'arrivée des François,
 ils creusoient des tronc d'arbres en forme
 d'auge, où ils faisoient cuire ou plutôt mor-
 tifier leurs viandes en cette manière: ils fai-
 soient un grand feu, & mettoient dedans
 quantité de cailloux & de grès, qu'ils jec-
 toient ensuite dans le tronc d'arbre creusé,
 rempli d'eau, dans lequel étoit la viande &
 le poisson qu'ils vouloient faire cuire.

Je suis, Monsieur, votre, &c.

DICTIONNAIRE
DE LA LANGUE
DES SAUVAGES.

AUROIE bien pu vous envoyer un Dictionnaire de tous les mots Sauvages, sans en excepter aucun, avec plusieurs phrases curieuses, mais cela ne vous eût été d'aucune utilité; il suffit que vous voyiez les plus ordinaires dont on se sert à tout moment. Il y en a suffisamment pour un homme qui voudroit passer en *Canada*; car si pendant la traversée il apprenoit tous ceux qui sont ici, il pourroit parler et se faire entendre des Sauvages après les avoir fréquentés deux ou trois mois.

Il n'y a que deux Meres Langues en toute l'étendue du *Canada*, que je renferme dans les bornes du Fleuve de *Mississipi*, au-delà duquel il y en a une troisième, d'autres que peu d'Européens ont pu apprendre jusqu'à présent, à cause du peu d'habitation de qu'ils ont eu avec les Sauvages qui y sont situés.

Ces deux Meres Langues, sont la *Havane* & la *Algonquise*. La première se fait entendre des *Iroquois*, n'y ayant pas plus de différence entre elles que du Normand au François. Il y a aussi des Sauvages qui habitent sur les côtes de la *Nouvelle-Terre* qui ont la même langage, & quelque chose près. Les *Andagouans*, les *Torontogonsiens*, les *Esquimaux*, & plusieurs autres Nations Sauvages que les *Iroquois* ont totalement détruites, parloient aussi la même Langue, s'entendant parfaitement bien. La seconde Langue est aussi estimée en ce Pays-là que

le Grec & le Latin, & par conséquent il semble que les *Algonquins* ne se deshonorent pas le peu de paroles de leur Nation, n'étant pas de ces Nations qui parlent plus.

Il faut remarquer que comme les Langues de *Canada*, à la réserve de celles dont je viens de parler, ne diffèrent pas tant de l'*Algonquin*, que celles de l'Espagnol, ce qui fait que tous les Guerriers & les Anciens de tant de peuples différens se plussent de la parler avec toute sorte de délicatesse. Elle est tellement nécessaire pour voyager en ce Pays-là, qu'en quelque lieu où l'on puisse aller on est obligé de se faire entendre à toutes sortes de Sauvages, soit à l'*Acadie*, à la *Baye de Hudson*, dans les Lacs & même chez les *Iroquois*, parmi lesquels il s'en trouve quantité qui l'ont apprise par raison d'Etat, quoiqu'il se trouve plus de différence de celle-ci à la leur, que de la leur au leur.

La Langue *Algonquin* n'a ni tons ni accens & tant aussi facile à la prononcer qu'à l'écrire, & n'ayant point de lettres inutiles dans les mots. Elle n'est pas abondante non plus que les autres Langues Américaines; car les Peuples de ce Continent n'ont la connoissance ni des Arts, ni des Sciences: Ils ignorent les termes de cérémonies & de complimens, & quantité de verbes dont les Européens se servent pour donner plus d'énergie à leurs discours: Ils ne savent parler que pour savoir vivre, n'ayant aucun mot d'inutile & de superflu. Au reste, cette Langue n'a ni F, ni V, consonne.

J'ai mis à la fin quatre tens de l'indicatif du verbe j'aime. L'indicatif se forme de l'infinitif, y ajoutant la note personnelle *es*, qui veut dire en abrégé moi ou je; tellement que *es* se change en *es*, au lieu qu'ajoutant cette note personnelle à l'infinitif, on fait *in factis*, qui veut dire j'aime, ainsi de tous les autres verbes.

LANGUE DES SAVAGES 211

est facile de conjuguer les verbes de cette Langue. On fait le présent de l'indicatif. On ajoute à l'Impératif *han* qui fait *Schaban*, c'est-à-dire, *viens* ; au Parfait on met *i* après la note personnelle, par exemple, *ni hisakia*, j'ai aimé ; de même au futur on se, par exemple, *ni hisakiahan*, j'aimerai. On peut faire tous les autres tenses avec le présent de l'Indicatif, comme par exemple, j'aimerais, *ni hisakiahan* ; j'aimais, *ni hisakishan* ; en un mot, quand on parle bien le présent de l'indicatif, & les autres tenses qu'on doit ajouter aux autres tenses, on apprend cette Langue en très-peu de tems. Pour ce qui est de l'Impératif, il se forme d'un *a* qu'on met à la tête de l'Infinitif, par exemple, *saka*, veut dire *aimer* ; *asakia*, veut dire *aime* ; & le pluriel *asakiahan*, se fait en ajoutant *han* à la queue de l'Infinitif, par exemple, *sakia*, c'est *aimer*, & *sakiahan* veut dire *aimons*. Il ne nous manque plus que les notes personnelles, c'est-à-dire,

Je ou moi, *Nir*, Vous, *Kiraana*.
 Tu ou Toi, *Kir*, Vous & Nous, *Kiraoneint*.
 Il ou Lui, *Qair*, Ils ou Eux, *Oniraona*.
 Elle, *Niraoneint*.

A

Abandonner, délaisser, j'abandonne, *Packikau*.
Accourir, j'accours, *Pirchiba*.
Agréable, agréable, *Mironirindan*.
Amer, amer, *Momonona*.
Aimer, j'aime, *Sakia*.
Aimer, j'aime, *Schabanikau*.
Aimer, j'aime, *Tia*.

Amik, *Katikant.*
 Anse, *Chikigant.*
 Arbre, *Kinagil.*
 Asie, ou suc de farine de bled d'Inde, *Mis-*
antant.

C.

Castor, animal, *Amik.*
 Cava, orléans, *Mappe.*
 Caver, *Caperiellau.*
 Caverd, *Chicbis.*
 Castor, peau de Castor, *Apiminikou.*
 Canoe, *Chiman.*
 Camarade, chez moi, Camarade, *Nitché, Nis-*
chibiwé.
 Cachete, en cachete, *Kimouch.*
 Cobane, *Oukitowam.*
 Capitaine, Chef, *Okima.*
 C'en est fait, *Choyé.*
 Cest, *Michicac.*
 Cendre, poudre, poussiere, *Pingot.*
 Cels, *Manda.*
 Celui-là, *Maha.*
 Chauderon, *Akikons.*
 Chaudiere, *Akik.*
 Chevretail, *Aenaskoch.*
 Cheville, *Papokionan.*
 Chasser je chasse, *Kionffe.*
 Cherche, je cherche, *Nantaouerima.*
 Chemin, *Mickan.*
 Chien, *Akicbatté.*
 Cheveux, *Liffis.*
 Chez moi, *Estayank.*
 Chien, *Alim.*
 Peau Chien, *Alimons.*
 Chacun, *Pepirik.*
 Change, je change, *Misoufch.*
 Châ, terre d'en haut, *Spriminkakonin.*
 Corps, *Tap.*

324 DICTIONNAIRE DE LA

- Connoître, je connois, *Kikeriman*.
 Coucher, *Ouipema*.
 Comment, *Tani*.
 Couteau, *Moickman*.
 Couteau crochu, *Contagan*.
 Courage, j'ai courage, *Tayonamisk*.
 Couverture de laine blanche, *Ouabimian*.
 Combien, *Tantafou* ou *Tantimilik*.
 Courir, *Pitchibas*.
 Cul, *Miskosab*.
 Culon, circonlocution, ce qui cache le cul, *Kepoktis Kosab*.
 Champs ensemencés, *Kisteganink*.
 Chanter, *Cbichin*.
 Construire Vaisseaux ou Canots, *Chimaniko*.
 C², *Maskimont*.
 Croire, *Tikerima*.
 Cuillère, *Michuan*.

D.

- D**anser, je danse, *Nimi*.
 Danse des Sauvages, au son des calcheffes, *Chihikou*.
 Darder, je darde, terme usité pour dire, &c. *Patchipama*.
 D'abord, *Ouibasch*.
 Délibérer; résoudre, je détermine, *Tibjidan*.
 Dérober, *Kimourin*.
 Dents, *Tibit*.
 Demain, *Onabank*.
 Après demain, *Ousouabank*.
 Dire, je dis à quel, *Tio*.
 Dit-il, il dit, terme fort usité, *Tous*.
 Dieu du Ciel, Maître de la vie, Grand Esprit, être inconçu *Kitchi-Manitou*.
 Donner, je donne, *Mila*.
 Ensemencement, *Pecchery*.
 Don, *Loipi*.

LANGUE DES SAUVAGES.

... , méchant , *Mandi-Mantou.*

... en deça , *Uaiou.*

E.

... , *Nipi.*

... , rester , *Tapia.*

... vie , Sac ou bouillon de feu , *Scoutichobite.*

... , *Manna.*

... , *Esoucou.*

... , *Mipidou.*

... ou *Mipigou.*

... , *Kabi.*

... , petit enfant , *Babilouchins.*

... , & donc qu'est-ce , *Tantmentien.*

... autre endroit , ailleurs , *Comadibi.*

... , *Mimomach.*

... , *Nepitch.*

... dans les bois , *Nepmenk.*

... je confidre , j'honore , *Nepitchinca.*

... , Péria , *Mafinack.*

... , *Sougan.*

... , ardeur de l'esprit , *Nipouacka.*

... , intelligence , écriture invisible , *Manitou.*

... , *Ouarinn.*

... , *Aia.*

... , *Undachdibi.*

... , semblable , l'un comme l'autre , *Tobif-*

... , *ouch.*

... , poisson , *Lams.*

... , c'est étonnant ou admirable , *Estouci.*

F.

Faire , je fais , *Techiton.*

Fatiguer , je suis fatigué , *Takouf.*

Faim , j'ai faim , *Packaté.*

Fâché , je me fâche , *Ikouiff.*

Faire ou tirer du feu d'une pierre , *Scoutche.*

Faire la cuisine , je fais chaudière , terme , *Pou-*

... , *cou.*

Feu , *Scoute.*

K

- en haut, *Sotmink*.
 Myark.
 Pipon.
 Pichilage.
 Alloups.
 Mactonala.
 le passé l'hiver, *Piponnichi*.
 peuplier, *Madosak*.
 plurier, *Marchinadeak*.
 Jalousie, *Mackateckola*.
 Jurer, j'ajure, j'abandonne, terme de répudier sa femme, *Qubinan*.
 Oukmakiff.
 Ici, *Achenda ou Achemouda*.
 Joli, propre, *Safega*.
 Jour, un jour, *Okopagas*.
 Joler, *Packigon*.
 Incontinent, *Oudatch*.
 Ise, *Minis*.
 Ise, péninsule, *Miniffin*.
 Ivoir, fou, ivrogne, *Ouskatebi*.
 Imposéur, *Malatiffi*.
 L
 Aïffer, *Packitan*.
 Langue, *Ouron*.
 Lac, grand Lac, *Kitchigamink*.
 Là, par là, *Musadibi*.
 Là haut, par là haut, *Ousafidibi*.
 Est, je suis las, *Iksoufi*.
 Lévre, *Oupous*.
 Libéral, *Oualatiffi*.
 Loup, *Mabingan*.
 Long-mus, il y a long-mus, *Choubyl*.
 Loin, *Ousaf*.
 Loure, *Nihak*.

Pile.

Grand, Blanc, Neuf.

Petit Ours, Mokon.

De quel côté est-il? *Tanipi api.*

De quel côté viens-tu? *Tanipi va.*

De quel côté vas-tu? *Taga Kitija.*

Grand, Jeune & petit, *Manibich.*

On, In.

P.

Pâle, *Galala.*

Pain, *Pa benchikan.*

Par où quelle part, *Tanipi.*

Pays, *Endalakan.*

Paix, *Pek.*

Paix la Paix, *Pekatchi.*

Parent, *Taruma.*

Payer, je paye, *Tipabam.*

Pas encore, *Ka Maschi.*

Parce que, où d'autant que, *Mioninch.*

Paternel, *Kirimi.*

Perdre, *Pilefion.*

Pois, *Pekikin.*

Personne, *Kaganuk ou Kaonia.*

Penser, avoir opinion, *Tilelindan.*

Petit, *Onahilanchins.*

Père, mon père, *Nauski.*

Pendant que, *Megaatch.*

Peu, *Mo Mangit.*

Peine, être en peine, être inquiet, *Talimiff.*

Piffer, *Misf.*

Pile, mortier de bois à piler du bled d'Inde, *Pon-*
agan.

Pitié, avoir pitié, *Chaurima.*

Persuasion, *Tirigan.*

Pierre, *Affin.*

Pipe, Calumet, *Pogagan.*

V Allou, ou grand Canot, *Sakia*.
Valeur, d'un cheval, *Sakia*.

Armat.

Vauter, *Sibikina*.

Vérité, en vérité, *Kaka*.

Vent, *Loua*.

Ventre, *Mischimou*.

Vent, *Panatcha*.

Vite, *Ousibik*.

Village, *Ousmark*.

Vin, suc du bouillon de raisin, *Chama*.

Visiter, rendre visite, *Pimoussa*.

Vieux, *Kimochin*.

Vitre, *Nouchimou*.

Vlande, *Ouat*.

V^e, *Pachaga*.

Voilà qui est bien, *Ousulin*.

Voler, piller, dérober, *Kimochin*.

Voir, *Ousibik*.

Vouloir, *Ousibik*.

Vie, *Nouchimou*.

Y.

Y Eust, *Ousibik*.

Je me contente de mettre ici seulement les quatre
tems de l'indicatif d'un seul verbe, sur quoi on pour-
ra se régler pour tous les autres. J'aurois bien pu
s'étendre un peu plus sur cette matière ; mais il y
auroit tant de choses à dire qui m'entraîneroient de
l'une à l'autre, qu'il faudroit à la fin me résoudre à
faire une Grammaire en forme.

Aimer, *Sakia*.

Présent,

J'aime, *Nisakia*.

Tu aimes, *Ki sakia*.

Il aime, *Ousakia*.

Je t'aime, Ni kifakia.
 Tu m'aimes, Ki kifakia.
 Il m'aime, Ou kifakia.
 Nous nous aimons, Ni kifakiamin.
 Vous vous aimez, Ki kifakiamin.
 Nous & vous nous aimons, Ki kifakiaminasua.
 Ils nous aiment, Kifakiasua.
 Imparfait.
 Je t'aimois, Ni kifakia.
 Tu m'aimois, Ki kifakia.
 Il m'aimoit, Ou kifakia.
 Nous nous aimions, Ni kifakiamin.
 Vous vous aimiez, Ki kifakiamin.
 Nous & vous nous aimions, Ki kifakiaminasua.
 Ils nous aimoient, Kifakiasua.

J'ai aimé, Ni kifakia.
 Tu as aimé, Ki kifakia.
 Il a aimé, Ou kifakia.
 Nous avons aimé, Ni kifakiamin.
 Vous avez aimé, Ki kifakiamin.
 Nous & vous avons aimé, Ki kifakiaminasua.
 Ils ont aimé, Kifakiasua.

J'aimerais, Ningafakia.
 Tu aimerais, Kigafakia.
 Il aimerait, Ongafakia.
 Nous aimerions, Nin gafakiamin.
 Vous aimeriez, Kigafakiamin.
 Nous & vous aimerions, Kigafakiaminasua.
 Ils aimeraient, Gafakiasua.

Aime, Afakia.
 Aimez, Afakia.

A l'égard des noms, ils ne se déclinent point
 le premier le forme d'un k, qui suit en voyelle
 le fin de mot, par exemple: *Alifakia*, qui
 signifie le nomme, ou de sa parier. *Afakia*
 c'est le nom, ou nomme, & c'est ainsi par
 exemple, *Afakia*, par exemple.

Les quatre
 en tout-
 bien pu
 mais il y
 roient de
 éfoudre à

24 DECO
ou, signifie une...
on trouve... De même
que *Paskigau*, qui signifie un... au singulier,
& *Paskigauk*, de même au pluriel.

Manière de compter des Algonkins.

- U**ne, *Pegik*.
Deux, *Ninchtana*.
Trois, *Nissou*.
Quatre, *Néou*.
Cinq, *Narara*.
Six, *Ningououassou*.
Sept, *Ninchoouassou*.
Huit, *Nissouassou*.
Neuf, *Changassou*.
Dix, *Mitassou*.
Onze, *Mitassou achi pegik*.
Douze, *Mitassou achi nincht*.
Treize, *Mitassou achi nissou*.
Quatorze, *Mitassou achi néou*.
Quinze, *Mitassou achi narara*.
Seize, *Mitassou achi ningououassou*.
Dix-sept, *Mitassou achi ninchoouassou*.
Dix-huit, *Mitassou achi nissouassou*.
Dix-neuf, *Mitassou achi changassou*.
Vingt, *Ninchtana*.
Vingt-un, *Ninchtana achi pegik*.
Vingt-deux, *Ninchtana achi nincht*.
Vingt-trois, *Ninchtana achi nissou*.
Vingt-quatre, *Ninchtana achi néou*.
Vingt-cinq, *Ninchtana achi narara*.
Vingt-six, *Ninchtana achi ningououassou*.
Vingt-sept, *Ninchtana achi ninchoouassou*.
Vingt-huit, *Ninchtana achi nissouassou*.
Vingt-neuf, *Ninchtana achi changassou*.
Trente, *Pegik*.

LANGUE DES SAUVAGES 231

- Algonquin*, *Nanawasson*.
Chippewic, *Noran wigano*.
Algonqui, *Ningouanasson mitano*.
Algonqui, *Niuchouasson mitano*.
Algonqui, *Nissouasson mitano*.
Nanawic, *Changousson wigano*.
Cent, *Mitousson mitano*.
Mille, *Mitousson mitousson wigano*.

Quand on sçaura que seuls compter juques à cent on pourroit facilement compter par dizaines de mille juques à cent mille, qui est un nombre quasi incocoû des Sauvages, & par conséquent inutile en leur Langue.

Au reste, il faut prendre garde de bien prononcer toutes les lettres des mots, & d'appuyer sur les *s*, qui se trouvent à la fin. On n'a pas de peine à le faire car, il n'y a point de lettre du gozier, ni du Palais, comme les consonnes des *Espagnols*, leur *g* ou leur *u*, non plus que comme le *th* des *Anglois*, qui met une langue étrangère à la torture.

Je dirai de la Langue des *Hurons* & des *Iroquois* une chose assez curieuse, qui est, qu'il n'en y trouve point de lettres *subtiles*; c'est à dire de *b*, *f*, *m*, *p*. Cependant cette Langue des *Hurons* paroit être fort belle & d'un son tout-à-fait beau, quoiqu'ils ne ferment jamais leurs lèvres en parlant.

Les *François* s'en servent ordinairement dans leurs Harangues, & dans leurs Conseils, lorsqu'ils entrent en négociation avec les *François* ou les *Anglois*. Mais quant eux ils ne parlent que leur langue maternelle.

Il n'y a point de Sauvages en *Canada* qui veuillent parler *François*, à moins qu'ils ne croient qu'on pourra commettre l'erreur de leurs paroles, tellement qu'ils le souhaitent bien de voir avant que de s'exposer à vouloir s'expliquer, & que la nécessité ne les y oblige. Ils se contentent avec des

